

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration

11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)

C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

(Voir l'article
"Le Fait Breton")

Travail et Propagande

Dès le numéro 4, notre collaborateur Pendaran annonçait notre volonté de faire d'« Arvor » un journal complet. Nous devons avouer que nous n'y sommes pas encore arrivés si nous y tendons petit à petit. Il semble que nos amis n'aient pas compris entièrement notre pensée. Si nous avons reçu, et si nous continuons à recevoir, de bons articles et des contes en breton facile, il n'est pourtant pas un seul de nos amis qui soit venu vers nous en nous disant : « Comptez sur moi ! Je vous tiendrai la rubrique des Sports (ou telle autre rubrique) ». Ce que nous aimerions trouver ce sont des HOMMES qui nous enverraient RÉGULIÈREMENT toutes les semaines ou tous les quinze jours un papier de vingt ou trente lignes sur un sujet déterminé. Allons, jeunes bretonnants, un bon mouvement, qui, parmi vous, veut devenir le collaborateur régulier d'« Arvor » ? Choisissez la rubrique que vous préférez.

Ce n'est pas tout. « Arvor » veut être un journal complet mais IL VEUT AUSSI ET AVANT TOUT ÊTRE UN JOURNAL LU. Nous avons trop conscience des services que seul il peut rendre au peuple bretonnant pour que nous ne fassions pas tout ce qui est en notre pouvoir pour atteindre ce but. Mais là encore il nous faut compter sur nos amis. Nous savons, d'ailleurs, de quel dévouement ils sont capables et c'est un plaisir pour nous de les remercier publiquement et particulièrement ceux d'entre eux qui, depuis deux mois, travaillent méthodiquement à répandre « Arvor ». Nous pouvons citer ici nos amis A. L. qui nous a trouvé 21 abonnés le même jour, A. G. qui a recruté 24 abonnés, deux autres jeunes gens de Cornouaille qui en ont trouvé 12, etc. Certains venaient à nous et nous disaient : « On ne peut pas trouver d'abonnés à « Arvor » parce que... » et ils invoquaient tel et tel prétexte. Nos amis cités plus haut ont prouvé que ce

n'était pas vrai. La vérité est qu'on trouve des abonnés à « Arvor » dans n'importe quelle région, même les plus défavorisées au point de vue breton. Ceci notre jeune ami F. L. B. en a fait la démonstration en recrutant pendant les vacances, dans trois paroisses du Gouélo, 10 abonnés nouveaux. Qu'il soit remercié

d'avoir compris que c'est dans les régions-frontières particulièrement menacées que la propagande doit s'exercer le plus intensément.

« Arvor » veut être un journal complet et un journal lu. Inscrivez-vous immédiatement sur la liste de nos collaborateurs réguliers et des « strolladourien ».

LE "FAIT BRETON"

On commence à le dire !

Sous le titre « Petites patries, provinces de France » et à propos de la réforme décidée par le Maréchal Pétain et constamment ajournée, M. Guy Crouzet écrit dans les Nouveaux Temps :

« Prenons l'exemple extrême de la Bretagne. On va dire — et certains prétendent encore — qu'il y a divorce entre la Bretagne et la France. C'est essentiellement parce que la France d'après 1789 a constamment méconnu le fait breton, a voulu effacer ce qu'elle appelait son « particularisme », soit en traquant la langue et les coutumes de l'Armorique, soit en s'en prenant à sa religion même, soit en la ridiculisant. On n'a reconnu qu'une fois ce fait breton : pendant la guerre de 1914-1918, où — vérité qui ne sera jamais trop bonne à faire savoir — les cinq départements bretons eurent deux fois plus de morts au Champ d'honneur que, proportionnellement, le reste du territoire, parce que les états-majors savaient trop bien de quel granit étaient faits ces hommes.

Mais la paix revenue, les cinq départements bretons manquant d'orateurs pour se faire entendre des Chambres, restèrent les parents pauvres de la nation et du régime lorsqu'il s'agissait de grands travaux : c'est presque toujours vers le Midi que se dirigeaient les milliards destinés à mettre en valeur le sol national. Qui ne comprendrait, dans ces conditions, combien a pu se justifier un spécifique malaise breton, dont les manifestations plus ou moins sensationnelles ont naguère défrayé la chronique.

C'est à de tels maux, dont la gravité ne doit pas être sous-estimée, que mettront un terme la renaissance des provinces françaises et le don qu'on leur fera d'une charte appropriée à leurs besoins propres.

Selaouit !

L'hebdomadaire parisien La Gerbe publie en ce moment un grand récit historique d'Edouard Peisson consacré au Breton Jacques Cartier, découvreur du Canada.

Ce faisant la Gerbe nous donne une leçon et montre à nos écrivains bretonnants tout le parti qu'ils pourraient tirer de notre histoire si riche en aventuriers et marins illustres.

Dans le même ordre d'idées constatons l'absence presque complète de livres d'aventures dans la littérature de langue bretonne. Aussi soyons reconnaissants au bon écrivain Yeun ar Go d'avoir entrepris la traduction en breton de « Robinson Crusoe ». Souhaitons qu'il la mène à bonne fin, sans tarder. Bien et abondamment illustré, ce livre rencontrerait un succès certain auprès de la jeunesse bretonnante.

Le manuscrit du Supplément au « Grand Dictionnaire Français-Breton » de François Vallée a été remis à l'imprimeur. Nous espérons voir sortir sans tarder cette œuvre importante, achevée depuis quelque temps déjà, et appelée, comme le Dictionnaire lui-même, à rendre de grands services aux écrivains et étudiants.

Terminons par une histoire. Un jour, une petite jeune fille entre dans une librairie d'une grande ville de Basse-Bretagne et demande « Itron Varia Garmez ». On s'empresse d'aller lui chercher un exemplaire et, en le lui remettant, la factrice dit : « C'est 100 francs ! » Alors la petite jeune fille, les joues rouges de confusion, de répondre : « Je ne peux pas ! Mon père me gronderait. »

Il est particulièrement pénible de penser que cette jeune fille est rentrée dans la masse et est peut-être désormais perdue pour le breton sans que personne ait rien fait pour lui faciliter l'acquisition de l'œuvre bretonne qu'elle désirait lire.

On touche du doigt l'inconvénient de faire de belles éditions. Avec elles il est difficile d'aller au peuple », pour employer une expression connue. Aussi soyons particulièrement reconnaissants à « SAV » d'avoir le courage de publier une édition populaire de l'œuvre posthume de Jakez Riou, « Nomenoe-oe ! »

AVIS IMPORTANT

Pour toute commande d'ouvrages édités par GWALARN (sauf les numéros de la revue et les numéros de STERENN), s'adresser désormais à la Librairie Derrien, 56, rue Emile-Zola, BREST. — C. C. 13-211, Rennes.

Revue de la Presse bretonne

Gwalarn

Le numéro de juillet-août 1941 (peu à peu la revue reprend le cours normal de sa publication) débute par une gravure sur bois de Creston, illustrant le poème *Tir na n-Og*, du grand écrivain gallois T. Gwynn Jones, traduit de main de maître en breton par Abeozen.

Puis vient la suite de *Skiant Vreiz*, de Gawain, qui promet d'être un des ouvrages les plus originaux qu'ait produits la Bretagne.

Un poème émouvant d'Abeozen, *Kanenn-Daou*, est suivi d'une étude comme on voudrait en voir beaucoup dans notre langue : *Ar Jentilez*, où Jakez Konan révèle une connaissance profonde des oiseaux étranges qui fréquentent les îles du nord de la Bretagne.

La *Gwerz Kêr-Iz*, d'Olier Souvestre, est bien connue. Nous en trouvons ici une adaptation radiophonique, où sont intercalées quelques poésies de Roparz Hemon, destinées à être chantées. Le 29 de ce mois elle doit être diffusée par Rennes-Bretagne, avec musique originale d'André Vallée.

L'examen du *Tre'h* acquiert actuellement une importance de plus en plus grande, prenant presque allure d'examen officiel, du seul diplôme de langue bretonne qui ait une réelle valeur. Nous en trouvons ici le règlement détaillé, suivi du programme d'étude pour l'année scolaire 1941-42. Le D^r Dujardin publie ensuite une note bibliographique sur Troude, le lexicographe breton qui joua un rôle si utile entre l'époque d'Ar Gonideg et celle de Fransez Vallée et d'Emil Ernault.

Suit une note sur la réforme orthographique en cours. Meven Mordiern apporte quelques remarques utiles concernant l'ouvrage de Fransez Vallée nouvellement publié par « Sterenn » : *Eñvorennou eur Brezonegour*.

Enfin, une note destinée à tenir le public breton au courant des derniers travaux allemands sur les langues et les peuples celtiques. Abonnement annuel : 50 francs ; à adresser à L. Nemo, 110, boulevard de Metz, Rennes. C. C. 121-10 Rennes.

Sav

Sommaire du numéro d'été 1941 : *D'al Iennertien*, où H. ar Spereier insiste en termes concis et énergiques sur l'importance du breton et la nécessité pour les Bretons de travailler pour eux-mêmes.

Ar banniel bras, conte humoristique de D. Mablern, un peu dans la veine du *Sant Evarod* de Roparz Hemon. *Regennou Droch*, contes facétieux recueillis en Cornouaille par Yann Vriant.

AU CERCLE CELTIQUE DE RENNES

LA RENTRÉE

Dans le numéro du 1^{er} octobre de la Bretagne, en chronique de Rennes, nous lisons un article intitulé « Ici on parle... breton » dont nous extrayons les passages qui suivent : « ...Toutefois, il y a une « rentrée » qu'il serait dommage de laisser dans l'ombre : c'est la réouverture des cours de breton au Cercle Celtique.

C'était hier soir la première leçon. Il y avait bien là quarante jeunes gens et jeunes filles qui écoutaient fort sagement les explications du maître. Il faut avouer que ça faisait plaisir de voir leur application.

Il y a donc une école de breton à Rennes, où quarante jeunes gens se sont inscrits. On aimerait qu'ils fussent plus nombreux. Bien sûr on ne demande pas à tous nos compatriotes de venir le lundi soir au Cercle Celtique (ce qui, malgré tout, serait bien agréable), les locaux ne sont pas assez

« De quoi vous plaignez-vous » nous dit-on

D'abord, et surtout, de la guerre que l'on fait à notre langue.

Ar mare'hadour c'houiled dero, conte savoureux de Soalk Jonkour.

Geriou brezonek beo, mots peu connus recueillis par Y. Ar Go.

Une suite de fables, datant du siècle dernier, et dont notre « Furcher » dans ARVOR nous a longuement parlé. Quelques contes populaires délicieux de l'Europe orientale, écrits en breton simple. Une remarque ici : les notes explicatives ne sont peut-être pas suffisantes, certains termes difficiles pour les débutants n'étant pas expliqués.

Le début de souvenirs sur la Turquie, *Eñvorennou a Durkia*, par Remont Jestin.

Eñvoriou brezel war-dro Cork, traduit de Ernest O'Malley, par Paol Kentel.

An Dañsou e Breiz-Izel, par Daniel Keteier.

Abonnement annuel : 30 francs ; à adresser à M. DANIEL, 9-ter, rue de Rouvray, Neuilly (Seine). — C. C. 1902-50, Paris.

10 FAÇONS d'aider "ARVOR"

1. Recruter des abonnés.
2. Lui envoyer des listes de gens susceptibles de s'abonner.
3. Aller voir les gens pour leur parler du journal.
4. Créer un dépôt du journal dans sa paroisse lorsqu'il n'en existe pas déjà.
5. Lorsqu'il en existe, surveiller la vente au numéro.
6. Recueillir des souscriptions.
7. Tenir le journal au courant de tout ce qui se fait autour de soi POUR ou CONTRE le breton.
8. Participer à la rédaction du journal en lui envoyant chaque semaine des nouvelles locales en breton.
9. Rédiger pour lui des articles ou études diverses en breton ou en français, des contes en breton.
10. Ne pas oublier soi-même de lire le journal.

« ARVOR » A BESOIN DE VOTRE AIDE, NE LUI FAITES PAS DEFAULT !

A travers la presse de langue bretonne

Gwalarn (NORD-OUEST)

- Revue trimestrielle (1925-30) puis mensuelle, entièrement en breton, littéraire.
- Publie, outre ses numéros mensuels, de nombreux ouvrages.
- Le numéro de Juillet-Août 1941 est le 139^e. Nombre de pages variant de 48 à 144, selon les œuvres publiées.

DEPUIS 16 ANS, « GWALARN » A PUBLIE :

- 95 Œuvres originales : 14 Romans, 43 Nouvelles et Récits, 4 Recueils de Contes, 12 Pièces de Théâtre, 8 Recueils Poétiques plus une cinquantaine de Poésies diverses, 14 Etudes importantes, chacune en un ou plusieurs volumes.
- Des Livres d'étude : 14 Manuels divers (Vocabulaires, Grammaires, 3 Dictionnaires, etc...), 5 Ouvrages d'étude des Langues Celtiques, et une soixante d'Etudes diverses, de nombreux comptes rendus, etc...
- Une trentaine de traductions des littératures celtiques.
- Des traductions de l'anglais, l'allemand, l'espéranto, l'espagnol, etc... : 6 Pièces de Théâtre, 13 Recueils de Contes ou Nouvelles, une dizaine de Poésies, 5 Romans...
- Une dizaine de livres illustrés, pour les Enfants.

vastes... mais on me permettra de faire quelques remarques. Au moment où le breton va redevenir langue officielle dans notre province, il est indispensable que le Haut-pays soit à même de le parler. Alors, parents bretons, envoyez vos enfants apprendre la langue des ancêtres, vous leur rendrez service tout en contribuant à la prospérité intellectuelle de la province.

D'ailleurs, au Cercle Celtique on ne se contente pas d'apprendre le breton : on le parle... Samedi soir, il y aura une réunion réservée aux bretonnants de Rennes... où seule la langue maternelle devra être employée.

A ce propos, je vais vous faire part d'un rêve que des amis et moi avions fait il y a quelques mois... Nous rejoindrions par lui le domaine gastronomique qui tend de plus en plus à devenir le sujet de cette chronique. Il s'agit d'un restaurant où en plus de la bonne chère et d'un prix modique, on ne parlerait que breton... »

PAGE ANTHOLOGIQUE

DE LA NOUVELLE POÉSIE BRETONNE

Dans les articles publiés dans ce journal sous la rubrique « A travers la littérature bretonne » nos lecteurs n'auront pas été sans remarquer la part considérable faite aux poètes et particulièrement aux jeunes. Et de fait, depuis vingt ans, la poésie a fleuri d'une façon remarquable dans la littérature de langue bretonne. Dans tous les dialectes de jeunes écrivains se sont révélés qui ont surtout écrit en vers — il est tellement plus facile de faire un poème ou même plusieurs qu'un roman de 300 pages ou une étude historique, géographique ou économique sérieuse — et dont le plus grand mérite — et quelquefois le seul mérite — aura été de rompre avec la tradition laissée par leurs devanciers.

■ La poésie bretonne avant la Grande Guerre

Si la poésie bretonne d'avant la guerre de 1914 est imposante par le volume, il faut avoir le courage de reconnaître qu'elle est, par contre, presque complètement dénuée de valeur littéraire. Toutefois, la langue en est souvent remarquable et les tableaux bien venus n'y sont pas rares. Mais, d'une façon générale, on ne peut que souscrire au jugement qu'Alan Brenn a porté sur elle dans une étude restée inédite. « Nos bardes, dit-il, n'ont su construire rien de solide, rien de neuf. Les sujets de leurs œuvres sont toujours quelconques et fades, la forme n'est que la forme des vers français. Ce n'est que lorsqu'ils s'efforcent de peindre les coutumes de leur région et la vie journalière des campagnes que l'on peut lire leurs poèmes avec plaisir. Ce sont, à mon avis, ces derniers qui ont le plus de valeur de tous les vers écrits en breton au cours des premières années de ce siècle ».

■ « A Genoux », de Bleimor

Les vieux bardes ne se firent guère entendre au cours des années qui suivirent immédiatement la guerre. Quant aux jeunes, ils achevaient tout bonnement leurs études ou débutaient timidement dans la vie. C'est pendant cette période maussade qu'une étoile de première grandeur apparut enfin dans le ciel sombre de la littérature bretonne. Nous voulons parler du recueil intitulé « Ar en deulin » (A genoux), dont l'auteur Bleimor, était mort à la guerre. Son influence sur les jeunes poètes d'après guerre — tout au moins à leurs débuts — est indéniable et il faudra bien, quelque jour, que nous lui consacrons ici l'étude qu'il mérite. Mais ce n'est pas aujourd'hui le moment. Qu'il nous suffise d'indiquer qu'il a été le premier à abandonner la façon française de versifier.

■ La jeune génération

« Nos jeunes poètes, disait R. Hémon, dans une étude parue dans « Kannadig Gwalarn » en 1933,

sont plus instruits — beaucoup plus instruits souvent — que les bardes d'autrefois. Ils ont lu les œuvres des poètes anciens et modernes, non seulement de France, mais un peu de tous les pays.

« Ils ont étudié le breton, souvent davantage dans les livres que sur les lèvres du peuple et ils écrivent la langue unifiée sans guère prêter beaucoup attention aux dialectes.

« Ils n'écrivent pas beaucoup. On ne voit plus guère, parmi nous, le barde d'autrefois qui avait l'habitude de faire des vers au kilomètre. Aucun de nos jeunes poètes n'a publié en tout de quoi faire cent pages.

« Ils se sont libérés de la façon française et même de toute règle pour obéir tout simplement au plaisir de l'oreille ou à l'imagination.

« Ils cherchent à exprimer ce qu'il y a dans leur cœur, à révéler à la lumière des choses toute neuves. Et s'ils n'y arrivent pas toujours, l'effort subsiste tout au moins — et donne au plus humble de leurs poèmes une valeur incomparable. »

Aujourd'hui encore il y a peu de chose à ajouter à ce jugement de R. Hémon sur nos jeunes poètes. Une chose toutefois. Maodez Glandour n'est pas cité dans son étude pour la bonne raison qu'en 1933 il ne s'était pas encore révélé au public breton. Et, cependant, l'auteur d'Imram est parmi les jeunes poètes bretons l'un de ceux qui ont le plus produit.

■ Yan Eozen Jarl

Le premier en date des jeunes poètes bretons puisque dans le premier numéro de « Gwalarn » on trouve de lui : Une femme dans l'ombre au bas de la maison... Il a publié en tout trois poésies et a disparu mystérieusement. Il fit entendre en breton une musique nouvelle. Nombreux, parmi les vieux lecteurs de « Gwalarn », sont ceux qui se souviennent du premier vers de la pièce intitulée Liberté :

« Ar your'h e douar e c'hoad hep mar a gar douar par ar stêr. »

■ Jakez Riou

Connu surtout, comme conteur et auteur de la pièce de théâtre récemment publiée *Nomenoe-Oe*, Jakez Riou a également écrit quelques poésies d'une facture soignée qui en font de véritables joyaux. Dans l'une d'elles (*Introibo*) il expose d'une façon magnifique ce qui est comme le refrain de nos jeunes poètes : la cruauté de la lutte sur terre et son espoir en un monde meilleur. Puisque nous ne pouvons pas donner ici *Introibo* à cause de sa longueur nous donnons cette petite merveille qu'est, en breton, la pièce intitulée :

LES CRAPAUDS

Après l'orage, les crapauds chantent à la rosée tombante, ils chantent, lorsque vient la nuit, le chant qui me plaît.

Dans les herbes humides, leur chant est nostalgique, dans la douceur des nuits, des nuits pleines de beauté.

Les crapauds, au bord du chemin, chantent leur nostalgie, et des rêves inconnus, dans la nuit, dans les nuits (bleu) d'ardoise.

Dans le gazon plein de rosée chantent les crapauds ; ils chantent, lorsque vient la nuit, comme mon cœur chante...

■ Youenn Drezen

La poésie de Drezen est plus proche de la terre peut-être et plus facile à comprendre car il est plus attiré par l'extérieur des choses que par l'intérieur. Ses yeux et ses oreilles sont grands ouverts et dans les vers de son *Chant à l'Occident* il y a autant de couleur que dans les illustrations faites exprès pour lui par R.-Y. Creston. On jugera de son talent par le fragment de *Mauvais Temps* que nous traduisons ci-dessous et où l'on sent passer toute la majesté de l'Atlantique en furie.

MAUVAIS TEMPS (Fragment)

Ils ont crié, les goélands, au fond des estuaires. Ecoute les goélands, o âme de mon âme ! Elle corne, dans le goulet, la longue vague Tout en serpentant et culbutant le long de la falaise escarpée. Et en déferlant au milieu de l'écumé et des embruns si vite ! Comme il fait beau ce soir, o mon âme ! Rude Atlantique, à l'apre orgueil, déferle, oui ! oui ! Et hurle ! et brise ! Puisque décembre est là sur le pas de ma porte. Atlantique, Atlantique, impétueux Archange, si souple et beau Commence ton vacarme ! Bruis ! et corne en face des caps ! Fends et déchire, au large, Jusqu'à Ouessant ! eh ! eh ! autour des îles ! Ta houle souffle ses menaces jusqu'à ma colline rousse. Qu'elle souffle ! J'ai chaud dans ma maison auprès du feu. Et tant pis pour elle !

■ Gwilherm Berthou-Kerverziou

En voici un qui a la réputation d'être l'un des poètes les « plus difficiles » de Bretagne. Il a cherché plus que les autres, sans doute, non pas, comme il le dit, à : « Rejeter et mettre en miettes l'écran de l'orgueil » mais bien à « rejeter et mettre en miettes » l'écran de la langue pour en faire un outil mieux adapté à suivre les détours de son esprit. Une œuvre aussi hermétique que *L'escalier de service* n'est pas faite pour être aussi connue que *La chanson du Chiffonnier*, mais celui qui prend la peine de l'étudier n'aura, sans doute, pas perdu son temps.

X. de Langlais

Doit son renom à l'apparition de son recueil *Kanon en Noz* (Des Chants dans la Nuit). Il y a dans ses écrits une espèce de tristesse qui plaît beaucoup au cœur des Bretons. Il a, de plus, une façon simple de rendre des émotions quelquefois très profondes et il est très doué pour donner à ses vers l'accent et la mesure qui conviennent. Combien de Bretons n'ont pas appris par cœur les lignes suivantes :

Puisqu'il faut à la semence
La nuit froide de la terre,
A la moisson blanche
Le baiser de la faucille aiguisée,
Au blé jaune
La roue du moulin,
A la farine blanche comme la neige

L'amertume du levain,
Et à la pâte crue
Le feu cruel du four,
Avant que le blé
Ne nourrisse le monde,

O mon Frère aimé
Comment ne faudrait-il pas
Crier et Pleurer
Avant d'être consolé.

■ D. Kenan Kongar

Il y a de la tristesse aussi dans la poésie de D.-K. Kongar, mais elle est d'une espèce différente de celle de X. de Langlais. La volonté de lutter contre la destinée s'y manifeste davantage.

Non ! Je ne me plaindrai plus, je ne
crierai plus, je ne pleurerai
plus le long du chemin.

J'irai,
La tête haute,
Les bras croisés
En faisant claquer mes talons contre
les pierres.

J'irai
Silencieux et muet.

J'irai
Seul.
Je vaincrai
Seul.

■ Maodez Glandour

La poésie de M. Glandour est unique dans la littérature bretonne. Attiré par l'extérieur des choses, il l'est certainement lui aussi :

« Qu'entendre ? le monde entier.
Rétrecir le champ de notre regard
serait une perte pour nous. Nier l'être
équivaudrait à le luer ; chaque être
est pour nous une nourriture. Inter-
rogeons les choses ; elles nous répondent
de diverses manières. »

Voilà ce que déclare Glandour lui-même en tête de ses *Troellennou Glas*. Mais plus que d'autres il cherche à atteindre les vérités cachées et sa poésie toute pénétrée de religion et de philosophie est, en définitive, « un effort et une recherche, et la paix d'une âme ».

Nous donnons de l'auteur d'*Imram*, dont nous avons déjà parlé longuement, une *Prétère nocturne* publiée dans le numéro 11 de la revue « Studi hag Ober » sous le titre :

ENTENTE

Comme une cloche silencieuse
Au-dessus du monde, la nuit
Ecoute.
La cloche du ciel sombre comme un glas
Est prête à sonner.
O sensibilité !
Au milieu de la nuit une voix est
prête à parler

Ah ! Ecoute !
La cloche de la nuit c'est l'oreille de
Dieu
Auscultant le cœur vivant du monde.
Et l'oreille de Dieu sur ton cœur.
La cloche de la nuit c'est la bouche
de Dieu

Qui parle.
Mes paroles secrètes, les connais-tu
Au fond de leur être inconnu de mot.
O, réponds-moi.
J'écoute
Ah ! Parle !
Et avec ta voix
Mon âme résonnera au milieu de la nuit.

ME A ZESK BREZONEG

PRIX DE VENTE DE L'UNITÉ... 18 fr.
PRIX SPÉCIAL AUX ÉCOLES, à
partir de 10 exemplaires.
Ajouter 10 % pour frais de port.

Adresser demandes et argent à :



M. SEITE, Ecole Sainte-Barbe,
ROSCOFF (Finistère).

C. C. : 417-04 RENNES.

« ...nous prier de m'expédier aussitôt que possible votre livre « Me a zesk brezoneg ». J'espère que ce premier ouvrage n'est que le début dans une voie qui doit se prolonger... »
L'Abbé H. C., G... (C.-du-N.).

« Pa va prest ho levr, me a brezo unan diganeoc'h... »
E. ar M., G... (C.-du-N.).

« Aotrounez, dont a ran da rakprena ho levr deski-tenn » Me a zesk brezoneg ».
Yann Le D., D^r d'école libre.

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

889. Koania a ran gant kerent ;
890. met ar gerent a goanian ganto n'emaint ket amañ c'hoaz.
891. Skriva a ra da galz tud ;
892. met an dud a skriv d'ezo ne respontont ket.
893. Ne sell ket ouz tud paour evelomp ;
894. an dud a sell outo a zo holl pinvidik.
895. Arabat chom dirak ar c'harr-mañ ;
896. ar c'harr a chomit dirazan ne daio ket kuit.
897. Dre an hent-se e tremenit ?
898. nann ; an hent a dremonp drezañ a zo pelloc'h.

889. Je dine avec des parents ;
890. mais les parents avec qui je dine ne sont pas encore ici.

891. Il écrit à beaucoup de gens ;
892. mais les gens à qui il écrit ne répondent pas.
893. Il ne regarde pas de pauvres gens comme nous ;
894. les gens qu'il regarde sont tous riches.
895. Il ne faut pas rester devant cette voiture-ci ;
896. la voiture devant laquelle vous restez ne partira pas.
897. Passez-vous par cette route-là ?
898. non ; la route par laquelle nous passons est plus loin.

LEÇON 33

899. Setu amañ ar vaouez a zo maro he mab.
900. Arabat kemer ar forc'h a zo torret he biz.

901. Ne welit ket an ti a zo glas-glas e doenn ?
902. Aze emañ ar lugelig a vo graet e vadeziant.
903. Sellit ouz ar c'haz a zo trouc'het e lost.
904. Hennez eo eur skrivagner a vez lennet kalz e oberou.

899. Voici la femme dont le fils est mort.
900. Il ne faut pas prendre la fourche dont le doigt est cassé.
901. Ne voyez-vous pas la maison dont le toit est bleu ?
902. Voilà le petit enfant dont on fera le baptême.
903. Regardez le chat dont la queue est coupée.
904. Cet homme-là (celui-là) est un écrivain dont les œuvres sont beaucoup lues.

905. Diou vantell am eus. — n'am eus tog ebet.
906. Arc'hant ac'h eus. — n'ac'h eus ket eur skoed ?
907. Eur stal en deus. — n'en

deus soñj ebet.
908. Pe oad he deus ? — n'he deus ket ugent vloaz.
909. Aotre hon eus. — n'hon eus kelou ebet.
910. Pe ano hoc'h eus ? — n'hoc'h eus ket a di.
911. Eur yale'h vras o deus. — n'o deus ti ebet ken.

905. J'ai deux manteaux. — je n'ai pas de chapeau.
906. Tu as de l'argent. — n'astu pas trois francs ?
907. Il a un magasin. — il n'a aucune mémoire.
908. Quel âge a-t-elle ? — elle n'a pas vingt ans.
909. Nous avons la permission. — nous n'avons aucune nouvelle.
910. Quel nom avez-vous ? — vous n'avez pas de maison.
911. Ils ont une grande bourse. — ils n'ont plus aucune maison.

912. Aon am boa. — n'am boa ket fiziañs.

913. Naon az poa. — n'az poa ket mez ?
914. Sec'hed en doa. — n'en doa truez ebet.
915. Mall he doa. — n'he doa kez ebet.
916. C'hoant hor boa da c'houlenn notre diganto.
917. Ezomm ho poa ment da vale ?
918. N'o doa ket ezomm talhout e-giz-se.
(A suivre.)

D^r DUJARDIN, SAINT-RENAN (Finistère), échangerait 15 premiers numéros FEIZ HA BREIZ et 44 livres bretons contre AN GALED, n° 19, 20, 21, 25-27, 28, 29, 37, 39, ou achèterait ces numéros.

VOUS TROUVEREZ
tous les Livres Bretons à
la LIBRAIRIE DE BRETAGNE
17, quai Chateaubriand, RENNES
Tél. 44-83. — C.C.P. Rennes 41-015.

AR VRO

KAZETENN SIZUNIEK

" Dale'hit hepred d'ho prazoneg.
Yez an dud vat ha kalonek.
Yez ar feiz eo ; ma ve trec'het,
Ouspenn ar Vez, eo Pec'hed ! "

G. MILIN

KELEIER AR VRO

DRE AR VRO

KUZIT AR GOULEIER ! — Dre holl e vez klemmet diwar-benn an dud na sentont ket striz ouz lezenn an « teñvalaat ». Ret eo dere'hel soñj mat, dreist-holl bremañ m'emañ o tont noz-vezioù hir ar goañv, ne rank goulou ebet beza gwelet a-dreuz d'ar prenestrou goude n'eo aet an heol da guz. Evit mad an holl eo douget al lezenn-se, ha kastizet garo e vezo ar re na sentint ket gwelloc'h.

FINISTER

BREST

AR SKOLIQU. — Ne vint ket digoret nag e Brest, nag e Kêrber, eme an aotrou Enseller-Akademik. Evit Lambazelleg ha St Mark, gwelet e vo marteze : emeur o c'hortoz ali ministr an Deskadurez.

DEUT DA GLASK E DAD... — Da hanternoz nemet kard, dilun diweza, e vo souezet rener ti-hent-houarn Brest o kavout eur c'hrennard 14 vloaz en « hall » bras.

Goulenn a reas outañ petra a rae aze : ar paotr, Per Servon, eus Kerado (Bro-Wened), en doa kuitaet e dintin, da zont e Brest da glask e dad met ne ouie ket pelec'h edo hemañ o chom. Kaset eo bet da di ar polis.

Len « KELEIER AR VRO »
met ivez an doare gwella da zeski yez ar vro, ar brezoneg.

DIWALLIT HOCH ARCHANT ! — An intañvez Gwegen, o chom e Porz-Kerenon, e Gwitalmeze, a oa deut e kêr da ober prenadennoù e Primitim. Goude prena asiedou, e kredas d'ezhi adlakaat he arc'hant en he sae'h-pourvezioù : bez' e oa ganti 1.000 lur ha tikedou kig. Pa fellas d'ezhi pelloc'h prena c'hoarielloù evit he bugale, avat, e oa aet kuit an arc'hant. Klemm a zo bet lakaet.

Ar sul all, an itron Munoz, tra m'edo o tebrri gwestell e-ti Talec, ru Jean-Jaurès, a zo bet laeret he sae'h-douarn diouti ivez, 1.100 lur ennañ. N'eo ket bet kavet en-dro.

N'EUS KEN A ALUMETEZ. — Abaoe ar 27 a vezeven, n'eo erruet e Brest pakad alumetez ebet ; diaes-meurbet eo kavout alumetez da gregi an tan. Lavarout a reer ez eus eur vagond alumetez e Dirinon evidomp : pegoulz e vint e Brest ? Yen e vo ar friko meur a wech betek-hen marteze.

KOAD AL LAERON. — Kêr Vrest a zo perc'henn war daou godig er Stangal. Difennet eo mont e-barz ha keuntea. Koulskoude, ar goañv-diweza, e voe trouc'het gwezennoù, d'ober tan emichañs. Emañ ar goañv o tont, hag al laeron a gendalc'h o labour vil : tapet eo bet daou baotr yaouank 13 vloaz gant an archerien ; anzavet o deus beza laeret keuneud ha trouc'het eur wezen. Gwasoc'h zo, eun ti bihan dilezet a zo bet diframmet an holl godachoù diouti, plancheiz hag all. An dilojerien goad, Yann Cuff, Yann Bescond hag an itron Maléjac, a zo bet tapet ivez gant an archerien, ha kaset dirak an tribunal.

TAPET GANT AN TRAM. — Yann Habask, micherour, 31 vloaz, eus Kêrber, a oa o vont d'e labour war e varc'h-houarn, a zo bet gwall daset gant an tram, ha gloazet. Kaset eo bet da ospital an dud-a-avor.

KERBER

LAERONSI. — Al laeron a zo bet e karrdi an Ao. Per Alemany, marc'hador legumaj, o chom ru ar Pont ha koulskoude e oa sekret an nor war ale'houez. Peder rod e garr-dredan a zo aet ganto. An Ao. Alemany en deus savet klemm. Lavarout a ra en deus kollet 6.000 lur.

LAMBEZELLEK

MARO AN AO. JACOPI. — Edo an Ao. Jacopin, kiger-moc'h e straed Jean-Jaurès, o vont en-dro gant e

garr-dredan, disadorn ar sizun all, e-kichen ar Voure'h-Wenn, war-dro eiz eur nemet kard diouz an noz. Mont a reas, n'ouzer penaos, d'en em deurel ouz karr-beajourien Bodiger, a oa en e sav eno. Gwall vleset diwar an daol spontus-se, e voe kaset an Ao. Jacopin da ospital ar Voure'h d'abardaez. Eun aotrou Kerouedan, hag a oa gantañ, a zo bet torret e ibil-skoaz ha bloñset eun tammig dre-holl ; ober a reer war e dro er Voure'h Wenn ivez.

LANDERNE

EUR VAMM HAG HE VUGALE A ZO GLOAZET. — War ar pavezioù, lakaet da veza risklus gant ar glo, dilun, eur c'hamion en deus dilipet, ha diskaret eo bet gantañ an itron Manac'h hag he daou vugel. N'int ket bet gwall daset, a-drugarez Doue ! ha graet eo bet war o zro dioustu en ospital alaman.

KER EO AR SIVI. — En deizioù-mañ eo bet gwelet sivi er stalioù ha war ar marc'had. Ker e oant, avat, 25 lur ar panerad. Re ger eun tammig moarvat diouz blaz ar brenerien rak ez int diskennet betek 20 lur.

GUESNOU

UNAN ALL ADARRE. — Eur marc'h-houarn all, na petra 'ta, a zo aet c'hoaz gant al laer. Hini an Ao. Jolie, 29 vloaz, mañsoner, a oa bet lezet gantañ ouz toull-dor ar c'hafedi « A la descente des marins » plasenn ar Frankiz.

Hel lavaret hon eus kant gwech dija : arabat lezel ho marc'h-houarn e-unan !

PLOUYANN

TREMEN A RA DINDAN HE C'HARR — Disul diweza, d'abardaez, e oa an dimezell Teurnier, 28 vloaz, eus Kerralon e Plouyann, o kas koad, pa spontas ar marc'h. Koueza a reas an dim. Teurnier diwar ar c'harr stroñset-distroñset, ken gwaz ma tremenas eur rod warni. Kaset e voe ar plae'h paour da glañvi an ao. doktor Le Janne, e Montroulez, met mervel a reas buan. Enklask a zo bet gant an archerien.

PLOUGONVEN

DILHADOU LAERET ER SANA. — Dilhadou a zo bet laeret en eur gambr-dilhad eus « sana » Plougonven. Ar barnier-enklask hag ar prokolor a zo deut e Plougonven da ober o enklask diwar-benn al laeroni-se.

Lenit er bajenn diweza
hor pennad diwar-benn « Enez Sun ».

LAMBAOL-GWITALMEZE

EVIT EUR BANNE GWIN... — Ken ral eo ar gwin hizio 'n deiz, n'eo ket souez e vije trouz diwar-benn eur banne gwin ! Fransez Arzel en doa lakaet dont eun nebeut boutailhoù gwin eus Lannilis, dre hegarated eur c'honversant eus ar voure'h. Hemañ, marteze, ne oa ket gwall brest da gas ar gwin d'ar gêr, hag e fachas an Arzel. Ar c'honversant a voe krafignet e visaj, torret e rent, roget e zilhad..., hag all, ken na voe ret klask an archerien, hag o deus lakaet ar peoc'h da ren en-dro.

MONTROLEZ

BUGALE LAER. — Abaoe fin miz eost, e kave d'an itron Jangeon e oa laeret traou zo eus he liorz, ru Hir. En noz ar 26 a viz gwengolo, e voe skrabet eun 60 per bennak. Mont a reas da glemm dirak ar c'homiser. Kavet e voe al laeron buan, anezo tri bugel 10, 11 ha 12 vloaz, o chom ru Hir. O welout piou e oa, he deus an itron Jangeon tennet he c'hlemmadenn, met ret e vo da gerent ar vugale-se rei eun dra bennak da gef ar « Sikour Broadel ».

PLOGASTEL-ST JERME

AN AOUR A OA EN ARCHANT... — Loeiz Nicolas, 30 vloaz, orolacher e Plogastell, en doa gwerzet da dud-nevez gwalennoù a lavare beza en aour, en « aour gris ». Ne oant nemet en arc'hant, avat ! ha ne dalvezent nemet 60 lur bennak, tra ma oant

Ar Strisadurioù

AR GARTENN-DILHAD

TAOLIT EVEZ ! — Betek an 31 a viz kerzu ne c'hellit implijout nemet an 30 « poent » kenta eus ho kartennou-dilhad. Ar stokou a ya atao war zigreski ha ret eo beza piz.

EOUL HAG AMANN MIZ HERE

EVIT MIZ HERE hor bo droet da 125 gr. eoul ha 325 gr. druzoni (amann, hag all) evit pep unan. An eoul a vo roet evit 4, diked 25 gr. ha 5 tiked 5 gr. nann-bazennet. An tikedou GA, GB, GC, GD a dalvezo ivez evit kaout druzoni. Ket e vo beza enskrivet e-ti eur c'honversant evit kaout eoul. Ne goumanso ket gwerz an eoul nemet d'ar 15 a viz here. Evit ar micherion-kadet, eo roet ouzpenn : 100 gr. druzoni (nemet eoul hag amann) evit tikedou I ha III follenn-ouzpenn ar micherion-kadet ; 100 gr. amann evit an tiked II eus an hevelep follenn.

bet gwerzet tost da 600 lur. Tribunal Kemper en deus e gondaonet da eur miz prizon (gant dale) ha 100 lur amañ.

IRVILHAG

EUN DOURGI PAKET. — An Ao. Fransez Cloarec, o chom er Bodiler, en deus paket eun dougi en eur gwaz-dour. Bet en deus eur gopr digant prezidant Strollad pesketerien Daoulas o veza dreist-holl ma 'z eo an eil anevael a-seurt gant hemañ a zo bet paket gantañ e-pad ar miz-mañ.

KEMPER

KEZEG EVIT AL LABOUR-DOUAR. — Standortkommandantur Kemper, rue René-Madec, a ro da c'houzout e c'hell beza prestet d'al labourerien-douar kezeg, kirri hag an dud d'o c'has, evit al labour-douar, e komuniou Kemper, Erge, Kerfeunteun ha Penharz.

SANT EVARZEG

O CHASEAL HEP KONJE. — Andro Jourdain, mañsoner, Yann Corneec, chalboter, o chom e Sant-Evarzeg ha Yann Jourdain, mañsoner e Erge-Vihan, kavet o chaseal hep konje, a zo bet barnet da baez 100 lur gant dale. Ouspenn-se hon tri faotr o devo da bañz gwerz eus c'hoñje bras.

PLOARE

OBIDOU AN AO. DOARE. — En deizioù-mañ eo bet graet obidou an Ao. Per Doare o chom e Kerouistillie hag a zo maro d'an oad a 63 vloaz. Bet e oa bet kuzulier-kêr eus 1912 da 1941 hag eil-maer eus 1916 da 1935. Karet e oa gant an holl. Pedit a reomp e zud da zegemer hor gwella goure'hemennoù a gengañv.

**Hep brezoneg,
Breiz ebet !**

DOUARNENEZ

DISTRO AR VAG-GRILHETA « PETITE ANNICK ». — Aet kuit d'an 13 a viz eost ar vag-grilheta Petite-Annick, mestr Hervé Nedeleg, a zo o paouez dont en-dro, ganti 3 million a sardinede sall pesketaet war aod ar Marok.

PENHARZ

EUR PENN PATATEZ FOUNNUS. — Eun dra vat e vije bet d'an holl re o deus lakaet patatez en o jerdin kaout eur penn blantenn ker founnus hag an hini en deus an aotrou Eujen Kerhoas, eus Penharz, kavet en e liorz. Dirak tri dest, en deus tennet dindan ar penn-se 70 aval-douar oc'h ober war-dro 14 livr asamblez. Saly ma kavimp kemend-all evit pep hini er marc'had ar goañv-mañ !

KONK-KERNE

PESKETA A RAER AR MORHOUC'H. — An dud o vale war ar c'hae Peneroff o deus gwelet, an deiz all, eur vag-pesketa o tont en-dro d'ar porz, ganti pevar morhouc'h war he bourz. Betek-hen ne veze ket gwelet alies eur seurt dra rak ar morhouc'h ne veze ket pesketaet evit an e-unan. Treantet e oant bet gant mestr ar vag n'en doa ket kollet e zevez ma



27 A VIZ GWENGOLO

An Alamaned a gemenn ez eo echu emgann bras Kiev. Pemp arme ar soviedou a zo bet kaset da netra. 665.000 prizoniad a zo bet graet gant an Alamaned o deus kemeret pe distrujet 884 karr-emgann ha 3.718 kanol.

28 A VIZ GWENGOLO.

12 lestr-koñvers saoz hag eul lestr-brezel a zo kaset d'ar strad gant listri-spluj alaman.

soñjer e poueze pep hini 125 kilo well-waz, hag e vez gwerzet pevar lur ar c'hilo.

D'AL LABOURERIE-DUAR. — Er goañv-mañ e c'hello al labourerien-douar gwerza deil sec'h an avalou-douar. Ar priz a vo 500 lur ar 100 kilo. Skriva da Herri Rödel, Konk-Kerne.

SANT-TURIAN

KAVET EO EUL LAZDI KUZ. — En deizioù-mañ an archerien a zo aet da furchal e ti an Ao. Emil Salaün, kiger, hag e ti Per Pichon, koñversant, e vreur-kaer. E ti an hini kenta o deus kavet 300 kilo a gig-sall hag 850 boestad pasteiz. E ti egile e voe kavet kement-all a voestad pasteiz ha 180 kilo a gig sall. Lazet a veze betek pevar pemoc'h ar memes nosvez hag evel just an holl gig-se ne oa ket evit tud ar vro an hini e oa. Evit estrañjourien ne lavaromp ket.

KARAEZ

KOUEZET HA MARO. — An Ao. Tangi, tabouliner-kêr gwechall, a oa pignet en e c'hignol disadorn ar sizun all. Pa fellas d'ezhañ diskenn, e risklas war ar skeul, ha koueza war e benn : lazet-mik e voe. E obidou a oa ditun ; anavezet mat evel ma voe, ez eus bet eur bern tud d'an interamant. Hor goure'hemennoù a gengañv d'e familh.

MORBIHAN

AN ORIENT

500.000 LUR HAG UNNEK ! — Per Le Panse, 31 vloaz, micherour en arsanañh, tad pevar a vugale, en deus gounezet eun dekedenn eus lod bras al Lotiri Vroadel... hag unnek lur ouzpenn, peogwir ar bilhedou oc'h echui gant 7 a ro bet restalet o friz. Evit eur wech ar fortun a gouez dispar : setu eur familh hag a vo laouen hiviziken. Eun eil lodenn 500.000 lur a zo bet gounezet en Orient ivez gant Roger Caillard, eus Paris, deut amañ da labourat.

DAOU LAER BEUZET. — Daou hailhevod, Paol Fustemberg ha Gweltaz Barrache, bet kondaonet meur a wech dija, a gemeras dre laer eur vagig ha mont ganti da gae ar glouer er porz-kenwerz. Diwar ar c'hae e leunjont ar vag gant peziou tammou glou, ha mont kuit. Ne oant ket eo pell ma vevras foñs ar vag gant ar sammad glouer re vras, hag ez ejont d'ar strad. Beuzet int bet.

KIBEREN

EUN TANGWALL. — E Porz-Maria, eun tangwall a zo kroget e stal marc'hadourz an Ao. René Rigudel, marc'hador-pesked, er porz. Abred a-walc'h evit savet an tiez e-kichen, ar bomperien o deus gallet laza an tan, skonzellet mat gant tud ar parrez. Met poant e oa evit eun ti e-kichen, an oad komañset d'e zilloja dija.

Listri-brezel rusian, war ar chadenn e porz Kronstadt, a zo bombezat gant an Alamaned. Moskov hag an hentou-houarn e kostez Tcharkov a zo bombezat ivez.

Ar Marichal Petain hag an amiral Darlan a ra eun dro e Lion hag e Villefranche.

En Afrika ar sav-heol, gwarnizien italian Uolcheffit, kelc'hlet abaoe ar 15 a viz ebril, en em ro d'ar Saozon.

29 A VIZ GWENGOLO :

E Bro-Rusi, an Alamaned a ra 13.000 prizoniad e kostez Dniepropetrowsk.

Ar Finned a gemer kêr Kandalachka, war ribl ar Mor Gwenn.

E-pad eun emgann war ar Mor Kreizdouarek ar c'hirri-nij italian a gas d'ar strad 3 lestr-reder saoz hag a diz daou lestr-brezel bras ha 7 lestr-tarzer. Pevar lestr-koñvers saoz a oa asamblez gant al listri-brezel a zo kaset d'ar strad gant kirri-nij pe listri skañv italian.

Parachutisted rusian a zo kouezet adarre e Bulgaria.

E-pad an tri miz diweza 1400 karr-nij saoz a vije bet diskaret. Rak-se, Bro-Saoz he dije kollet 4.200 nijer.

30 A VIZ GWENGOLO :

An Alamaned a gendalc'h da vont war-raok e Rusi.

Ar c'hirri-nij alaman a vombez an hentou-houarn e kostez Kharkov, Leningrad ha Mourmansk.

Kannaded Amerika, Bro-Saoz ha Bro-Rusia en em vod e Moskov dindan renerez an Ao. Molotov.

Kirri-nij italian a vombez Tobrouk ha Marsa-Matrouk.

Kirri-nij saoz a vombez tachennou-nijal Calliari ha Catania e Bro-Italia.

Ar Marichal Pétain a zegemer an Ao. Schleier, kannad an Alamagn e Paris.

Eur c'huzul-justis politikel a zo krouet. Bez' e c'hello rei e all da Rener ar Stad pa c'houlenno. Ennañ e vo soudarded koz dreist-holl.

1-a A VIZ HERE.

E Bro-Rusi an Alamaned a gendalc'h da daga ha da vont war-lerc'h ar Rusianed. Moskov a zo bombezat adarre.

Ar Finned a gemer Petrozavodsk, kêrbenn Karelia ar sav-heol.

E Bro-Saoz porz Newcastle-on-Tyne a zo bombezat gant ar c'hirri-nij alaman.

En Afrika, Marsa-Matrouk a zo bombezat gant ar c'hirri-nij italian.

War vor, al listri-spluj italian a dag listri-brezel saoz.

KORPORASION AL LABOUR DOUAR

Klevout a raer a bep tu, hizio an deiz, penaos, evit adsevel hor bro, e ranker adaoza ar micheriu e « korporasionou », pep micher oc'h en em soza hag oc'h en em ren he-unan. Talvoudus e vo kement-mañ dreist-holl evit al labour-douar.

Kement a draou nevez a welomp en amzer a vremañ ma ne daolomp ket atao evez outo. Amañ ez eus, koulskoude, eun dra n'eo ket bet gwelet morse en hon touez.

Ar vicher a gouer a zo bet a bep amzer micher an dud vunut, ne c'hallent ober netra all; graet e oa al lezennou e pep bro evit lakaat an dud da blega ha da labourat; an hini a oa gouest da sevel uheloc'h a zileze labour an douar. Korporasionou a oa evit pep seurt micher; evit al labour-douar avat, ne oa ket. Labourerien-douar e oa, dre vras, holl dud ar bobl, dizesk ha dic'halloud. Ha bez' ez eus c'hoaz kalz a dud a zeskadurez evit kredi ez eo an dra-se hervez an natur: kouerien e chomo an dud keit ha ma vo ret d'ezo beza ha netra ken. Tud vat a glaske gwellaat buhez an dud diwar ar maez evit brasa mad ar vro hag o mad d'ezo o-unan, met o chom en diavaez, evel eun den madeleuz o rei an aluzen d'ar beorien, da skouer.

Aoza ar vicher eus an diabarz, gant sikour al labourerien-douar o-unan. Setu ar pezh a glasker ober evit ar wech kenta.

Kalz tud, avat, a chom disfizius ouz al lezenn nevez. Klaskomp eta da gompren doareou ar bed a-vremañ.

Ma chom an traou evel m'edont a-raok ar brezel gant an ed o tont eus ar C'hanaada, ar chatal-korn eus Bro-Arc'hantina, ar maout eus Aostralia ne vo ezomm eus den ebet evit labourat douar en Europ hag a-benn ar fin tud hor broiou, lorc'h enno da genta, a vo mestroniet ha mouget gant ar re all.

Met, hizio an deiz, evit labourat douar — er broiou nevez met en Europ ivez — ez eo ret kaout mekanikou a bep seurt, implij hadou ha ludu, kaout deskadurez a-walc'h evit-se, kaout ijin ha spered ivez. Labour an douar ne c'hell ket mui beza graet gant an holl. Eur vicher eo deut da veza.

Ha ne vije ket tu eta da lezel tud ar vicher-se d'en em gempenn kenetrezo evit o mad, da wellaat o doareou-beva dre chom e-barz o micher? Setu petra a zo klasket ober gant ar C'horporasionou, kempennet evit al labour-douar kerkouls hag ar ar micheriu all, hag, a-benn ar fin, evit mad an holl.

Mar deo faltazius eur soñj evel hennez, petra a c'hoarvezo gant hor broiou, gant hor poblou koz, war zour an Europ ma 'z eo bet diazezet warnañ buhez uhel ha seven ar bed a-bez?

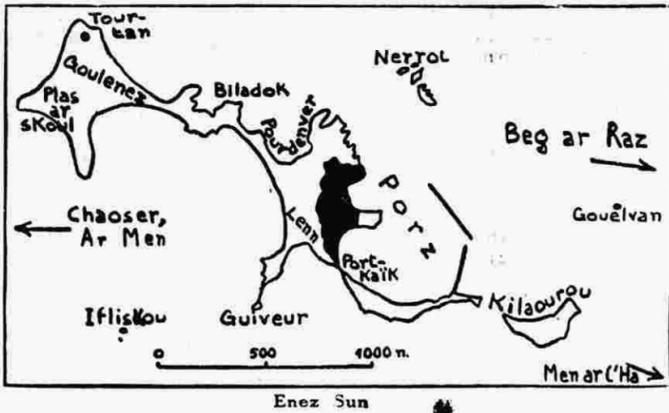
AR C'HOUER KOZ.

DRE VREIZ

Damdost ouz Beg ar Raz, e Bro-Gerne, e weler, e-touez kerreg bras ha bihan ar Chaoser (tour-lan Ar Men a zo er penn pella anezañ) eun enezennig izel, koulz lavarout a-rezad ar mor. Enez Sun eo, hag enni ez eus tud o chom, eus ar re galonka e-touez tud hor bro.

Bihan-bihan eo enez Sun. N'ez eus nemet tri c'hilometr hepken eus Plas ar Skoul betek ledenez Kilaourou; hag eur c'hilometr treuz hepken e-keñver ar vourc'h, n'emañ en he ledana. Nemet eur beg-roc'h bennak, n'emañ ket gorread an enezenn ouz penn pemp pe c'houec'h metr a-zioc'h live ar mor.

Pell 'zo. a-raok ma oa tud o



chom e Breiz, e rede ar mor a-zioc'h enez Sun. D'eur mare a zo eo aet ar mor war e giz, betek eun hanter-kant metr bennak da vihana, ha war an douar digonfontet en deus lezel a-wechou berniou bili. D'ar mare-se e oa unanet ouz an douar bras, hag el lec'h m'en em astenn bremañ ar mor e oa stêriou o redek.

Ar mor, avat, en deus pignet adarre. D'ar mare m'eo echu an darvoud-se e oa tud sur a-walc'h o chom war Enez Sun. Int-i eo a savas an daou vaen-hir, graet « Pregourien » (prezegourien) anezo, a weler e-kichen an iliz. Ne deu ket ar mor, koulskoude, betek e uhelder kenta: setu perak emañ ar vili goz atao en o flas. Seurl irvi bili a gaver c'hoaz e Goulenez, e Pouredenver, e Kilaourou, h. a., war an aod, pe c'hoaz dindan an douar.

E-pad ar barrou-avel spontus evel ma vez er vro-mañ, emañ alies ar mor war var ruihal dreist an enezenn evel gwechall. E 1896 da skouer e voe hanter venzel an tiez hag e tremenas an douar dreist strizou-douar al Lenn (1) a vez leuniet a zour sall. N'eus ket kalz a

riskl koulskoude e vije beuzet ar vourc'h bremañ o veza ma 'z eus saviou-mein bras evit he diwall diouz tu ar Mervent.

Konta a ra d'eomp ar Roman Pomponius Mela e oa gwechall o chom en enez Sun nao gwerc'hez, drouizezed anezo, da lavarout eo belegezed hon tadou koz d'ar mare ma oant c'hoaz paganed. Nam eus ket ezomm da lavarout ez eo bremañ enezid Sun gwir gristenien evel ar re all.

Karantez vras o deus an Enezid ouz o c'herreg. En XVIII^{vet} kantved e voe kinniget d'ezo mont kuit diouz o enezenn ken paour, evit beva war an douar bras. Ne fellas da zen ebet, avat. O veza ma

raent kalz vad en eur savelei martoloded al listri a zeue d'ezo mont da steki ouz Kerreg ar Chaoser, e lakaas ar gouarnamant sevel eur sao-maen, ha bep tri miz e roe d'an dud eun tamm kig sall, legumaj ha gwispid. Bremañ ne vez ket roet an traou-se ken, hogen n'o deus tud an enezenn tailh ebet da baea.

Ne gresk en douar nemet awa-



Pouredenver

lou-douar, kaol-saout, segal hag heiz. Re draezek eo evit ar gwinniz, met brao-tre e teu an avalou-douar. Ar wazed ne labouront ket an douar, ar m'erc'hed eo her gra, gant mardrañchou hepken. Bihanmeurbet eo ar parkou, klozet gant mein degaset eus an aod. An darn vuia anezo a zo e Goulenez; bez' ez eus ivez e Kilaourou hag en eul lec'h all bennak. Diskaret e vez alies ar c'hleuzion-mein-se avat gant ar mor. Eun daou-ugent ben-

nek a saout a vez maget, dreist-holl el Lenn.

Ne vije ket trizek kant den evit beva eno ma ne vevjent nemet diwar an douar. Pesketaerien eo an holl wazed. Grilheta, legestreta, kranketa war-dro an enez ha war ar Chaoser, setu o micher. A-raok ar brezel ez aent ivez diouz tu an Aber-oc'h, hag e pesketent a-wechou gant higennou. N'eus ket bet graet betek bremañ peurloua, kalz a labour da wellaat porziou Breiz. En Enez-Sun, avat, ez eo bet aozet mat-tre ar porz, a-drugarez d'eun ijinour, an Ao. Crouton, a zo karet gant an holl.

Daoust d'an enezenn beza kelc'hiet gant reter ken risklus, eur goudor dinec'h-kenañ eo ar porz-se evit Kamelediz. Pempotiliz ha dreist-holl Gwaieniz a vez o pesketa war-dro an enezenn: aozadurioù an enez a dalvez d'an holl. Eur savenn-zour a zo bet graet diouz tu ar Sav-Heol, ha diou savenn-vaen, 300 ha 326 metr d'ezo. Aesoc'h eo ivez merdet war ar chaoser abaoe ma'z eus bet savet daou douar war al Lavanderou hag an Namouig. Eur c'horn-brumenn a zo bet lakuel ouzpen e Guiveur, hag eun tour-lan savet war Maen ar C'ha. An Ao. Crouton en deus kempennet ivez an hentou: en eur ger, madoberour an enez eo.

Kalz bugale o deus an enezid, muioc'h zoken eget e lec'h all e Breiz: 344 den a oa e 1794, ha 1254 e 1931; M'he divije poblañs Vreiz kresket evelse dre holl e vije bremañ 6.200.000 Breizad e-lec'h eun 3.000.000 bennak.

Ar c'hresk souezus-se a zo c'hoaz eun abeg all d'ezañ: betek ar bloavezion diweza-mañ ne oa den ebet koulz lavarout o kuitaat an enezenn, nemet beleien, tadou-mistoner dreist-holl. Muioc'hik a ya kuit bremañ. Evel just n'eus nemet

ENEZ SUN

KELEIER AR VRO

(Kendalc'h an 3^{vet} pajenn)

PONDI

GWERENNOU NEVEZ D'AN ILIZOU. — A-benn ar fin, adsavet e vo ar gwerennoù-liou a oa bet torret en iliz I. V. ar Joa hag en hini S. Jozeb. Re a oa bet torret gant barradou-amzer, re all gant p'predigou fall a strinke mein outo.

War-dro 10.000 lur e kousto ar raparou, hag eun darnvat a vo paet gant aotrou Person Pondi. En em glevet eo ivez an aotrouez veleien hag an ti-kêr evit sevel eur bez nevez d'an holl veleien varo; treset e vo gant an Ao. Kadr, tisavour-kêr.

BAOD

MARO AN AOTROU MAER. — Maro eo an aotrou Jozeb Penne, maer ha kuzulier-kanton Baod, en e 60 vloaz. E holl vuhez a zo bet e servij an holl hag a bep tu e teued da c'houlenn kuzul digantañ. Doue d'e bardono!

HENBONT

AR « PEN-MEN » A YA D'AR SECH. — Disul diweza e oa Gouel bras ar Veu, en Henbont. 500 den pe dost a yae da Henbont war ar vag « Pen-Men ». Ar vag a chomas war ar sech war-dro 2 eur, avat, hag eno e chomas betek 10 eur diouz an noz. An dreizerien a zo bet kaset d'ar ger en-dro lod gant an « Tony », lod all gant ar « Pen-Men » pa zisoue'has. Den ebet n'eo bet gloazet.

LOAR-IZELA

LA CHAPELLE DES MARAIS

PARDON SANT KORNELI. — Sant Korneli, gwarezour al loened-korn, a zo paeron da barrez Chapel ar Paludou, war ribl ar palud bras « La Brière », c'houec'h leo diouz Sant-Nazer. Lidet e vez gouel ar Sant, pep bloaz, d'an trivet sul a viz gwengolo.

Daoust n'eo ket aes bale en amzer-vremañ, e oa deuet tud a-villadou eus an holl barrezioù tro-war-dro da bedi ar Sant madeleuz. Ar c'haera eus ar gouel e voe, evel boaz, ar brosesion graet en endervez, goude ar Gouesper, Stlejet e oa karr-bras Sant Korneli gant pevar ejen ha tregont, brava oc'hen ar barrez, gwisket gant pallenou Kaer-Meurbet. Tremena reas ar brosesion dre holl ruiou ar vourc'h betek ar C'halvar bras, lec'h ma voe prezeget gant an Tad Aumaitre, mistoner an Eskopti.

Ha bennoziou an Neñv a ziskennas sur a-walc'h ken war al loened, ken war holl labourerien-douar ar c'hornbro chomet bepred feal d'ar c'hustumou koz.

ER BROIOU-KREC'H

PARIS

E KER-VREIZ. — Tud Kêr-Vreiz a labour atao, didrouz ha pennek, evit lakaat Breiz da veza anavezet gwelloc'h-gwella. Emañ he renieren o prient eun diskouezadeg traou-kaer savet gant arzourien vretien, livourien, skultourien, micherourien akuit, h. a. An trede gwech eo da Gêr-Vreiz ober eur seurt diskouezadeg heolene. Da gredi a zo e ralo berz adarre, evel e miz meurzh hag e miz gouhere. An diskouezadeg nevez-mañ a vo stallet er Galeries Susses, 13 ball ar Vadalen.

ar Brezoneg er Skol

Le Gérant: G. BERTHOU.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

AR PESK AOUR

Niv. 38

gant PAOL FEVAL

Aze edo e ziskianterez: kredi e oa muntrerien war e seuliou, ha kredi e oa karet gant Janed. Evel-se eo lezenn an Aotrou Doue!

E mezeven 1806, daou vloaz goude va c'henta beaj d'an Oriant, deiz evit deiz, koulz lavaret, e tegouezas ganin eur bilhed digant Janed.

Ar paper a oa bet trempet gant he daerou. An Aotrou Keroulaz, a skrive d'in, a oa gwall glañv hag a felle d'ezañ gwelout Visant ha va gwelout-me a-raok mervel.

Eun nebeut euriou goude, Visant ha me a gemere karr An Oriant.

An Aotrou Keroulaz hag e verc'h a chome bremañ en Arvor, a-dal da C'havr, en tu all d'an douar. An tiez eno a oa gwelloc'h marc'had eget e Porz-

Loeiz, hag an aer a oa yac'hus. Ti ar Geroulazed a oa e-kichen an ostaleri vrudet dalc'het gant Tintin ar Butun, lesanvet evel-se o veza an'edo atao o fumi, pa ne veze ket o priza pe o chaokkat butun.

Serrnozi a rae pa erruas hor bag, o tont eus An Oriant, a-hed sao-mein An Arvor. En devez-se en-eeun, — tra souezus — e oa bet binniget an douar, hag en em gavet hor boa gant eur bern bagou manet war-lerc'h ar re all. Paotred hor bag a ziskouezas d'imp eul lestrig koant o klask herzel ouz an avel a-benn, hag a lavaras:

« Setu ahont bag ar Judaz. » D'ar poent ma touarjomp, bag ar Judaz a droas-trumm, hag heol an abardaez a lakaas da lugerni al lizerennou ruz livet war ar penn a-dreñv. Visant,

en eur starda va brec'h, a ziskouezas d'in al linenn-se gant e viz. Ha me da lenn: Ar Pesk Aour.

Biskoaz n'en doa klevet grik eus an darvoud spontus a oa bet penn-kaoz da varo e vreur hena. Ha koulskoude e kollas e liou hag e droas e gein gant doñjer. Divinout a zo koulz ha gouzout a-wechou.

Pignal e rejomp gant ar sao-mein, ha neuze gant ar c'hrec'h. En Arvor eo e vez lidet ar muia pardon an douar. Eun dra ret eo ivez, pa 'z eus gant eur gêriadenn eun ano ken kaer.

PENNAD 31

An tavarniou a oa leun-kouch, ha war blasenn an iliz, edod o tañsal euz son ar vombard hag ar binioù. Matilin a oa eno, Matilin an Dall, ar soner brudet, divarvel evel rouaned koz an Egipt. En tu all eus ar blasenn, dirak an iliz, ostaleri Tintin Lermid a glevet kanaouennou o tont dre he holl brenester. Ha ni o tremen prim-ha-prim

dirak an nor, chom a-sav a ris a-greiz-holl da selaou.

Mouez ar mestr Seveno a dregerne. O konta istor burzudus merluz Toull-ar-C'hurun edo. En devez-se, devez pardon ar mor, e veze kontet gantañ bep bleaz.

Goulen a ris outañ dre ar prenestr penaos ez ae ar bed gant tad-koz. Tad-koz a veze graet eus an Aotrou Keroulaz. Klañv-fall e oa, a respontas. Hag e pedas ac'hanomp da zont da eva eur banne. Er vre-se e ranker eva, zoken pa vez an dud war o zremenvan.

« A, a, Aotrou Visant! » a voe lavaret a bep tu, « re goant oc'h bremañ da veza mestr eur vag! Ret e vo d'eoec'h dougen galoñsou alaouret eun ofiser a vor! »

Hag an dud en em vode dirak an hini a oa bet mous gwechall, hag a oa bremañ ken kaer ha ken lorc'hus hag eil-a-gamp eun amiral.

Staget oa hor bag ouz ar c'hal. Ne ouzon ket perak e teuas em

spered goulen digant Seveno hag e yartoloded hor gortoz eno eur pennad.

Fall-tre e oa tad-koz pa errujomp en e di. E anaoudegez a oa gantañ koulskoude. Barrek oa c'hoaz da gaozeal. Evit-Janed, hag hi beuzet en he ñnerou, e oa kaer evel eun ael. An douar a zeuas d'am daoulagad pa glevis an den koz o lavarout:

« Demat, Aotrou Korbier, beñnoz Doue d'eoec'h pa'z oc'h deut. Setu aze 'ta ar bugel a chomo hec'h-unan-penn war an douar. »

Ne respontis man. Astenn a reas d'in e zourn, hag o tams-tarda va hini, e kendalc'has:

« Ma 'z oc'h deut, ez eo peogwir ne fell ket d'eoec'h he dilezel. »

Visant, a oa a-dreñv d'in, a dostaas:

« Aotrou Keroulaz », emezañ, « va gwella am eus graet. Ne vanko netra d'am gwreg. »

(Da genderc'hel.)

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Rédaction-Administration

11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)

C/G : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

" La situation est donc claire : tant que l'Etat français maintiendra l'interdit jeté par la franc-maçonnerie sur l'enseignement du breton à l'école, les Bretons considéreront que la politique d'assimilation forcée continue "

MARC AUGIER, « LA GERBE », 2 octobre 1941.

Le scandale continue...

Une nouvelle année scolaire commence et le breton n'est toujours pas enseigné dans les écoles publiques

Lorsqu'après la défaite de juin 1940, le Maréchal Pétain prit en mains le gouvernement du pays et annonça sa volonté de faire une Révolution Nationale on pouvait légitimement croire que l'on allait assister à un balayage général de tous les faux principes sur lesquels avait été basée la vie française depuis plus d'un demi-siècle. En particulier, on pouvait croire qu'une de ses premières préoccupations serait de procéder à une réforme générale d'un système d'enseignement public dont les faits s'étaient eux-mêmes chargés de démontrer la nocivité.

Or, la réforme des écoles, que les Bretons, en particulier, attendaient anxieusement, il semble que le gouvernement ne veuille pas la faire.

Quant à nous, nous sommes décidés, plus que jamais, à lutter contre un système d'enseignement qui tue notre langue, abrutit nos enfants, brise l'unité morale et spirituelle de la famille et vide le pays.

10 FAÇONS d'aider "ARVOR"

1. Recruter des abonnés.
2. Lui envoyer des listes de gens susceptibles de s'abonner.
3. Aller voir les gens pour leur parler du journal.
4. Créer un dépôt du journal dans sa paroisse lorsqu'il n'en existe pas déjà.
5. Lorsqu'il en existe, surveiller la vente au numéro.
6. Recueillir des souscriptions.
7. Tenir le journal au courant de tout ce qui se fait autour de soi POUR ou CONTRE le breton.
8. Participer à la rédaction du journal en lui envoyant chaque semaine des nouvelles locales en breton.
9. Rédiger pour lui des articles ou études diverses en breton ou en français, des contes en breton.
10. Ne pas oublier soi-même de lire le journal.

« ARVOR » A BESOIN DE VOTRE AIDE, NE LUI FAITES PAS DÉFAUT !

LIRE DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO :

" JOS LE BRAS-DIRLEM " par C. LE MERCIER D'ERM.

Et puisqu'il semble vain d'attendre quelque chose du gouvernement nous sommes, plus que jamais, décidés à organiser, nous-mêmes, l'enseignement de notre langue.

Que tous ceux qui pensent comme nous se joignent à nous !

A travers la littérature bretonne

Jean-Pierre CALLOC'H-BLEIMOR

Poète et défenseur de la langue bretonne

Nous avons le plaisir de donner aux lecteurs d'Arvor la belle conférence d'Abeozen, diffusée le mercredi 8 octobre par Radio-Rennes.

Les destinées comportent parfois des côtés ironiques. C'est ainsi que Jean-Pierre CALLOC'H, tué à 28 ans, le mardi de Pâques 10 avril 1917, dans les environs de Saint-Quentin, glorifié sur tous les tons et dans tous les milieux comme le plus pur symbole du sacrifice, a été pratiquement utilisé contre les héritiers de son esprit et les continuateurs de son œuvre.

Calloc'h était un patriote français authentique. Il a pris part à la guerre de 14-18 avec l'enthousiasme, l'ardeur, l'esprit d'abnégation et de sacrifice

des combattants les plus désintéressés de cette époque. Mais (et c'est ici que trop de ceux qui parlent de lui commettent un oubli que nous voudrions ne pas croire volontaire) cette adhésion complète à la défense de la communauté dont il faisait partie n'atténuait en rien le caractère revendicatif de ses exigences bretonnes.

Etre Français ne consistait pas pour lui à rompre avec le passé de sa Bretagne, son esprit et sa langue, à considérer tout cela comme des reliques sentimentales qu'on enguirlande de formules attendries, tout en les reléguant dans le musée des choses mortes ou, tout au moins, mourantes. Il entendait que la Bretagne demeurât bretonne de langue et d'esprit, pleinement dévouée à la communauté française, oui, mais tout en demeurant elle-même intégralement. C'est le sens de l'activité de toute sa vie et aussi de sa mort.

Jean-Pierre Calloc'h naquit le 21 juillet 1888, à Kerelavezig, en l'île de Groix. Le nom de Calloc'h est très répandu à Groix. Presque tous ceux qui l'ont porté furent des travailleurs de la mer. Jadis « ils menaient aux Indes les vaisseaux de la Compagnie de l'Orient, ou couraient les Océans sur les bricks corsaires ». De nos jours ce sont « des manœuvriers formés par les rudes pêches de l'hiver plus encore que par celle du thon ; ils se distinguent par leur hardiesse, leur sang-froid. Il est superflu de vanter leur courage, c'est la moindre vertu du pêcheur breton ».

Comme ses frères, le père de Bleimor était un matelot, un de ces rois de la mer aux carrures d'athlètes, et à vingt ans, son fils lui ressemblait. C'était un homme de haute taille, robuste de corps et de visage, l'air sombre et fermé. Comme son fils aussi, il avait senti l'attrait de la vocation sacerdotale et, seul, le manque d'argent l'avait empêché de poursuivre ses études.

La mère du poète était originaire de Locmiquélic, gros hameau de pêcheurs, situé sur la rive gauche de la rade de Lorient.

Ils eurent deux filles et deux fils. Jean-Pierre était le troisième de ses enfants. Il vécut son enfance dans la maison blanche de Kerelavezig, isolée, avec quelques autres, au centre d'un large plateau dénudé où alternent les brousses, les pâtis et les chaumes.

Il fut à l'école des Frères un élève assidu, studieux et réfléchi, malgré son penchant à la rêverie. Il quitta l'école primaire à dix ans pour se préparer, sous la direction de l'abbé Leroux, vicaire dans l'île, à entrer au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray, en octobre 1900.

" Un de ses amis lui mit entre les mains... " Barzaz Breiz " de la Villemarqué "

Il fit de bonnes études secondaires. Il versifiait avec facilité en français comme un bon adepte des humanités classiques qui sont, comme chacun sait, en Bretagne et ailleurs, à base de français, de latin et de grec. Mais cet élève de la branche franco-ancienne recherchait déjà, au temps où il ignorait le génie de sa race, les ouvrages traitant de la Bretagne. Un de ses amis lui mit entre les mains en cachette *Barzaz Breiz* de LA VILLEMARQUÉ, *Bepred Breizad*, de LUZEL, *An Hirvoudou*, *An Delenn dir*, de TALDIR, les œuvres de BUZEX, et tout de suite Calloc'h s'enthousiasma pour la langue de ses pères.

Ajoutez à cela l'influence de ses professeurs comme l'abbé Maréchal, l'auteur de *Kousk Breiz Izel*, et vous

Par ABOZEN

aurez en quelque sorte un dénombrement des forces nouvelles qui vont orienter d'une façon définitive la vie de notre étudiant. Avec quelques camarades il s'engagea dans l'étude de la langue bretonne. Taldir venait de faire paraître à Carhaix sa revue bretonne *Ar Vro* (Le Pays). En 1905 parut *Dihunamb* (Réveillons-nous), la revue vannetaise, dirigée depuis cette époque par Loeiz Herrieu. Calloc'h salua cette parution par un poème intitulé du nom de la revue, et qui est contenu dans le numéro de juin 1905 d'*Ar Vro*. C'est à cette époque que le jeune poète adopta le nom de plume de *Bleimor* (Loup de mer) qui lui est resté.

Pendant son exil, Calloc'h se raccrocha à tout ce qui lui rappelle la Bretagne

Bachelier en juillet 1905, il entre au Grand Séminaire de Vannes en octobre de la même année. Il continue son activité bretonne et de cette époque datent certains des poèmes, depuis groupés dans son recueil *Ar en Deulin* (A Genoux). Au même moment prend corps le drame qui est la clef de la tristesse fondamentale de la poésie de Calloc'h. Cette tristesse est naturelle au poète, c'est entendu, mais elle se trouve aggravée par des événements familiaux qui vont avoir des conséquences lourdes pour son avenir. Une de ses sœurs souffrait depuis plusieurs années de troubles nerveux.

(Suite page 2.)

Darvoudou ar Mare

gant ROPARZ HEMON

Em c'haezeadenn diweza e ris meneg eus ar spered nevez a urz hag a unvaniez a c'heller da ver-zout e Breiz en deziou-mañ, hag e lavaren edo o tarza dre-holl eur c'hoant bras da aoza, en eur stumm resis, kenlabour an dud a dalvoudegez a gaver ken stank en hor bro, e pep skourr eus buhez ar spered.

Tamallet e vez d'ar Vrezoned beza techet da vont pep hini diouz e du, hep teurel pled ouz ar re all. Gwasoc'h c'hoaz, ma c'hoarvez ganto gwech pe wech teurel pled ouz ar re all, ez eo, — evel-se e lavaren, — evit enebi, evit diskar pezh a vez graet en o c'hichen. Ha gwir eo penn-da-benn ? Ne ouzon ket. Ouspenn eur skouer a c'hellfen rei eus labouriou sevenet a-stroll, ha sevenet-mat, gant hor c'henvroiz, en amzer wechall koulz hag en amzer vremañ.

Setu perak em eus fiziañs, fiziañs vras zoken, e teuo da vad ar menoz ganet e spered eun nebeut ac'hanomp da sevel pezh a anvomp « Ar Framm Keltiek ». « Ar Framm Keltiek » a dle boda ar Vrezoned o deus diakouezet, e doare pe zoare, e oant gouest da greski teñzor speredel ar vro : arzurien, sonourien, skrivagnerien, kazetennerien, gouizieien, ijinourien ha renerien war bep tachenn eus ar vuhez, ar re a vez graet anezo gant hor prederour bras Meven Mordiern ar sternataerien bobl, ar re a rafen anezo, oc'h adkemer eur ger koz, ar vrientinen.

Ha perak o boda ? Da genta holl, d'o lakaat d'ober anaoudegez etrezo. Ha pa ne rafe nemet an dra-se, e vefe « Ar Framm Keltiek » eun dra vat. Breiz, eviti da veza eur vro vihan, a zo re vras c'hoaz marteze, pa'z eus enni tud o pleustri war an hevelep danvez, arzurien pe skrivagnerien da skouer, ha n'o deus biskoaz en em welet, ha n'o deus biskoaz lavaret eur ger an eil d'egile. Kaer a zo lavarout, kredi start a ran ez eus gound kentoc'h eget koll peurlieso o komz gant eun den, hag an den-se ivez a c'hounez peurlieso oc'h en em ziskouez dirak ar re all.

« Ar Framm Keltiek », avat, a dle beza kalz muioc'h. Eur greizenn-studi e tle beza. Al labour bouc'het gant « Ensavador Breiz » abaoe bloaz e-keñver ar brezoneg, — da lavarout eo, rei kelou diwar-benn kement a zo bet graet, kement a vez graet evit studi hor yez, — al labour-se a dle beza astennet e-keñver pep kevrenn all eus ar skiantou. Dastum danvez-kelaou, ren enklaskou, rei harp d'ar studierien dre embann a vare da vare rollou levriou ha pennadou a-zivout an dra-mañ-dra, en eur ger, prienti an hent d'an ensavaduriou a ziwano e Breiz warc'hoaz, setu aze unan eus kefridiou penna « Ar Framm Keltiek ».

Neuze, e-kichen ar studi, ez eus an ober. War an tachennou chomet fraost, e ranko « Ar Framm Keltiek » aoza e-unan strolladou-oberia. War an tachennou all, n'en devo nemet lezel ar c'hevredadou koz da gendec'hel. Rak ne glasko ket o diskar. Ne glasko ket zoken tremen hepdou. Eul liamm e fell d'ezañ beza etre ar c'hevredadou breizek, ar re dalvouddeka anezo da vihana. Bruda a raio o labour, goulenn ali diganto, o alia a-wechou marteze, o soñjal atao ez eo mad ar vro a-us da vad eun den pe eur c'hevredad kemeret e-unan-penn.

Eur gudenn all ha n'eo ket disteter eo hini ar genskozell. Nep piou bennak a yelo da ezel « Ar Framm Keltiek » a dle beza harpet ha difennet, e-keñver ar spered evel e-keñver an danvez. Gant eur strollad nerzuz hepken e vo miret gwiriou labourerien ar spered.

Ha bremañ, petra, a c'houlennit, a vo graet dioustu ?

Eun niver a dud, bet kementet d'ezo hor mennadou, o deus roet o asant. Lizerou a zeu bendez, o lakaat anat ez eo deut-mat kinnigou « Ar Framm Keltiek ». Emeur oc'h aoza eur sizunvez-studi e dibenn miz here, a vo war eun dro eur sizunvez-dudi, pegwir e vo c'hoariva ha sonerez koulz ha bodadegou ha prezegennou. Pa vo aozet da vat e roin kelou d'oc'h.

Prezegenn graet e ROAZON-BREIZ d'ar 1^{re} a viz here 1941.

Selaouit!

On dit que le peuple breton ne lit pas sa langue, mais, chose extraordinaire, l'édition de livres en breton n'est pas toujours une mauvaise affaire. Youenn Drezen, l'auteur de « Itron Varia Garmez », nous écrit que les exemplaires de son livre tirés sur Hollande, Japon et Vergé bouffant sont tous vendus. Il ne reste plus qu'un certain nombre d'exemplaires à 150, 200 et 300 francs. Les retardataires feront donc bien de se presser.

C'est là un beau succès à mettre à l'actif des « Editions Skrid ha Skeudenn », surtout si l'on songe que le moindre des exemplaires était vendu 100 francs. Tiens, tiens, est-ce que l'élite bretonne s'intéresserait maintenant à la littérature de son pays ?

Nous constatons dernièrement que la conspiration du silence autour de la langue bretonne était brisée. Nous pouvons aujourd'hui en apporter une nouvelle preuve. C'est la page entière que Marc Augier, depuis quelque temps « à la recherche des forces françaises », consacre, dans le grand hebdomadaire parisien « La Gerbe », à la Bretagne. Nous ne chicanerons pas cet excellent journaliste sur les quelques erreurs que peut contenir son texte. Ce que nous retiendrons, c'est sa bonne volonté évidente et son indignation de ce que « le problème crucial de la langue n'ait pas encore été abordé » par le gouvernement de Vichy.

Jean-Pierre CALLOC'H-BLEIMOR

Lui-même eut en éprouver les symptômes en 1906. L'année suivante il dut quitter le Grand Séminaire pour aller à Paris comme surveillant dans une institution religieuse. Inutile d'insister sur l'impression qu'il eut à Paris. Etant donné ses idées et sa sensibilité il ne pouvait s'y plaire. Il se raccroche à tout ce qui lui rappelle la Bretagne et à ses pratiques religieuses. L'année suivante il est à Reims au collège de Saint-Joseph. Son temps libre il le consacre à la Bretagne et à sa langue, il écrit des poésies pour *Dihunamb*, des articles pour le *Réveil Breton* de Lorient et pour la *Croix du Morbihan*. Il prend part à des polémiques. C'est ainsi que dans une lettre à Drumont, directeur de la *Libre Parole*, il écrit : « Quand, en 1532, notre Parlement assemblé à Vannes vota l'union à la France, ce fut en réservant expressément, ainsi que vous le dites, les privilèges et les coutumes de la Nation bretonne. Les Français ont oublié ce pacte. Beaucoup de Bretons aussi, mais nous commençons, depuis quelque temps, à nous en ressouvenir... »

Calloc'h renonce à sa seule ambition

Jean-Pierre Calloc'h fut incorporé en octobre 1909 au 70^e R. I. à Vitry. La caserne ne pouvait lui faire meilleure impression que Paris. Il se consola une fois de plus par son action bretonne. Il fit le cours des illettrés en breton, à quarante bretonnants. En 1910, l'Union Régionaliste Bretonne tint son congrès à Vitry et c'est alors que Calloc'h fit la connaissance de Jaffrenou. Le Berre, Berthou et d'autres. Il entreprend des polémiques assez vives de ton, en breton et en français, dans le *Pays Breton*. Son service militaire terminé, il lui faut prendre une décision. Sa sœur aînée est morte. Sa sœur cadette et son jeune frère sont malades. Il lui faut renoncer définitivement à la vie ecclésiastique, monacale aussi bien que séculière, un règlement commun aux Grands Séminaires bretons interdit l'accès des Saints Ordres aux sujets qui ont dans leur famille certains cas pathologiques. Il est essentiel de retener cette renonciation forcée de Calloc'h à une vocation qui fut sa seule ambition pour comprendre et la tristesse profonde qui ne l'a jamais quitté et le caractère exclusivement religieux et patriotique de sa poésie.

Années de travail et de lutte

Le 23 septembre 1911, nous trouvons Jean-Pierre Calloc'h surveillant à Mesnières, en Seine-Inférieure. En 1912, il prend part à la fondation de *Unvaniez Arvor* (la Fédération Régionaliste) et à celle de la revue *Brittia*, dirigée par Yves Le Diberder, en septembre 1912.

Octobre 1912 le retrouve à Paris à l'École Supérieure de Commerce, comme répétiteur d'externat. En 1913, il postule la succession du directeur de l'école de pêche de Groix, mais en vain, il n'eut pas l'agrément de la Préfecture. Forcé est donc à Calloc'h de rester à Paris où il continue ses études et se lie d'amitié avec Joseph Loth, professeur au Collège de France. Son activité bretonne ne chôme pas plus que par le passé et la polémique l'attire toujours.

C'est dans une lettre à l'*Action Française* que nous lisons ces lignes toujours actuelles : « Nous tenons par dessus tout à l'absolue égalité, devant la loi, des deux langues bretonne et française, en Bretagne. Nous voulons, et coûte que coûte, nous bâtirons ce foyer intellectuel breton qui nous manque. Si ce n'est pas avec l'Etat français, ce sera contre lui. Cela dépend de son attitude uniquement. »

Nous voici en 1914. Calloc'h, tou-

jours à Paris, entre en relations avec René Le Roux, plus connu sous le nom de Meven Mordiern; celui-ci lui donne des indications de nature à contribuer à sa formation bretonne. Calloc'h veut fonder une ligue *Ar Brezoneg Beo* (Le Breton vivant) pour la défense, l'enseignement et la culture de la langue bretonne, mais la guerre va éclater, une guerre depuis longtemps prévue et attendue.

L'œuvre de Calloc'h n'est en ce moment qu'en partie écrite, mais elle a en quelque sorte son aspect pré-guerre et voilà pourquoi nous voulons vous donner ici quelques strophes de la seconde partie de *Peden en Tevel-ded* (Prière dans les Ténébres) :

*Je suis né au milieu de la mer
Trois lieues au large,
J'ai une petite maison blanche là-bas,
Le genêt croît près de la porte,
Et la lande couvre les alentours.
Je suis né au milieu de la mer
Au pays d'Armor.*

*Mon père était comme ses pères
Un matelot.
Il a vécu obscur et sans gloire,
Le pauvre, personne ne chante ses
[gloires]*

*Tous les jours, toutes les nuits sur la
[mer molle.*

*Mon père était comme ses pères
Traineur de filets.
Ma mère aussi travaille,
Et blanches sont ses cheveux,
Avec elle la sueur sur nos fronts
J'ai appris tout petit,
A moissonner et à arracher les patates.
Ma mère aussi travaille
Pour gagner du pain.*

*O jours de mon enfance,
Quand j'allais, alerte,
Avec ma mère courir les sillons
Ou avec mon père à la pêche,
Où êtes-vous, où êtes-vous ?
O jours de mon enfance,
Que vous étiez doux !
Et c'est la guerre !*

Pendant la guerre, Calloc'h ne juge pas nécessaire de faire taire ses exigences bretonnes

C'est ainsi qu'il la saluait en 1915 dans un de ses plus beaux poèmes : « Or, la mil-neuf-cent-quatorzième année après la naissance du Christ, dans l'étable, — Comme la tête du Pauvre tout à coup à la fenêtre des mondains, tirés aux danses déréglées, — Comme les trois paroles sur le mur au temps du grand souper de Balthazar, — Comme une lune de deuil et de terreur, aveuglant chaque soleil de sa splendeur sauvage, — Au-dessus des horizons méprisables de la catin Europe, la face sanglante de la Guerre ! »

SELAOUIT !

« Marc Augier avait commencé son enquête, il y a un mois, par un bel article sur « le pays des Basques ». Les Bretons n'avaient pas lu sans un vif intérêt son reportage sur ce petit peuple si sympathique avec lequel ils se sentent tant d'affinités. Là aussi, Marc Augier déclarait avec courage et... avec raison : « A mon sens, si le gouvernement de Vichy était résolu à faire de nos provinces autre chose que des musées de folklore, il faudrait enseigner le basque dans les écoles au même titre que le français, recruter les fonctionnaires dans le pays même, encourager une presse et une littérature propres aux Eskualdunak. »

Deit Spered Santel (Venez Esprit-Saint). Calloc'h voulait partir dès le début, mais versé dans le service auxiliaire, il dut patienter jusqu'au 24 janvier 1915. Après un stage à Saint-Maixent, il part au front à la fin d'août de la même année, comme aspirant au 318^e R. I.

Les époques de guerre sont souvent décorées du nom d'*Union sacrée*. Les revendications doivent se taire. Calloc'h n'a jamais marchandé son effort, il n'a jamais reculé devant le sacrifice suprême, comme l'indiquent assez clairement ses *Tétras*. Mais il n'a pas pour cela jugé nécessaire de faire taire ses exigences bretonnes. Ecoutez plutôt ce qu'il écrit le 12 octobre 1915 :

« Aussitôt la paix signée, que l'on fasse circuler en Bretagne une sorte de pétition au gouvernement, demandant l'enseignement de la langue et de l'histoire de Bretagne dans toutes les écoles secondaires et supérieures de toute la Bretagne. Les signataires de cette pétition ? Tout le monde, mais avant tout les soldats, ceux qui auront versé leur sang pour la France... Entre nous, je ne crois pas qu'elle obtienne de réponse des Pouvoirs, mais ce sera une excellente occasion de faire de la publicité, du bruit. Il nous en faut à tout prix, pas de réussite sans cela. Il faudra crier fort, hurler, rugir. Petit moyen pour une grande cause, mais l'esprit de notre âge est petit. Il faut se mettre à sa portée. Quand la partie dirigeante de l'élite française sera bien convaincue de ceci, que la langue des héros bretons, celle qu'ils parlaient à Dixmude, en Champagne, en Artois en se lançant vers les assauts mortels, il est juste et convenable qu'elle soit enseignée dans leurs écoles, notre cause sera gagnée. Mais voilà : il faudra profiter de l'état d'esprit d'après la guerre qui ne sera plus, probablement, le même cinq ans après. Il faudra agir tout de suite. »

Le sacrifice

C'est de la même époque de septembre 1915 que date *Peden er Gedour* (La Prière du Guetteur), que tout le monde connaît, puisque tout le monde la cite, et ne cite même qu'elle. Le poème du sacrifice ne doit pas faire oublier la contrepartie de ce sacrifice : l'espoir et la volonté tenaces que l'âme de la Bretagne, sa langue, soient admises enfin dans la communauté sur un pied d'égalité et non pas seulement tolérées, en supputant leur extinction prochaine.

En 1916, Calloc'h est affecté au 219^e R. I. La guerre continue interminable et meurtrière et le 10 avril, à la lisière du bois d'Urvilliers, à quelques kilomètres au sud-est de Saint-Quentin, le sous-lieutenant Calloc'h était tué d'un éclat d'obus à la tête.

L'essentiel de son œuvre, ses poésies groupées dans un recueil sous le titre de *Ar en Deulin* (A Genoux), parut le 6 avril 1921, édité chez Plon-Nourrit par les soins de M. Pierre Mocaër. Une seconde édition de cette œuvre a été procurée par Loëz Herveu sous le signe de *Dihunamb* en 1935.

L'influence de Jean-Pierre Calloc'h a été grande sur la génération d'entre les deux guerres. Moins que les officiels, ses disciples, ses continuateurs, dans leur admiration pour le poète, n'ont pas oublié l'homme d'action bretonne. Ils se souviennent que lui aussi, voulait le breton à l'école, qu'il acceptait le sacrifice suprême en pensant que la Bretagne s'en trouverait mieux traitée. Or, ils se voient obligés de constater que vingt-quatre ans après sa mort, rien n'est changé, et que les Bretons réveillés en sont toujours à réclamer la même chose : l'ouverture des écoles de Bretagne à la langue bretonne.

BRO--WENED

En tok adkavet

Dek eur melt kârt : er hlehiér e son a glohad eit gerdet tud er berréz hag er berhinderion de zonet de gannal gloer de Zoué ha d'er Huerhiez beniget.

Iouann e zegoahas en devéhan en Iliz. Kredein e hré e vebé bet rah en dud e sellat dohton, melt den erbet ne zistroas e ben : sonjaou en ol ne oent ket mui get traou er bed-mañ, eh oent get er ré a ziariué :

« Ne vern, e chonjé ean, hoar eroalh ou do arlerh en ovren de rein mé! dein a loéiadaou. »

« Te missa est !... hag en dud er méz. Iouann, e zeuon ardran e gein, e seblant balé ar er blasenn. E amliou er gaél melt na souéhus e ! n'es ket pres erbet arnehé de zonet de gouz dohton... Donet e hrant neoah melt un dornag hepken e rant-dehon hag eh ant kult dohtu. N'int ket boémet tam agrén, haval e vebé, doh er guélet. Più en dehé kredet ? »

Ha ean trema er gé. Ar e hent e kavaz Katelin er Floh. Katelin e vage eit a oudé pëlzo en dou ag e galon ur garanté tenér :

ENSAVADUR BREIZH

Devezhiou-labour

Eus an 20 d'ar 25 a viz Here, ez eus spl da zerc'hel e Roazhon eur sizhunvezh-studi, sizhunvezh-ragaozaf ar Framm Keltiek.

Daou zevezh, ar meurzh 21 hag ar meurzh 22, a die bout gouestlet d'ar brezhoneg.

D'ar meurzh e vefe :

a) Er heurevezh : studi ar c'hoariva, ar skingomz hag ar wask (kelaouennou ha levrioù).

b) En endervezh : studi En-savadur Breizh, peurunvanidigezh ar yezh hag sozadur ar studioù uhel.

Roll-labour ar meurzh a vefe :

a) Er heurevezh : sozadur hag unvanadur kelennerzh ar brezhoneg.

b) En endervezh : bodadegoù « Brezhoneg er Skol » ha « Skol ar Varzhed ».

Kelou episoze, moarvat, a vo embannet dizale. Pezh a vennan lavarout hiziv eo : dead pep unan eo ober e seizh gwellañ da zont da dremen e Roazhon an daou zevezh-se.

Lennet hoc'h eus war ar c'hazetennoù pemdeziek, emichañs, e vo daic'het un tolp bras gant Provanisiz nevez 'so da c'houlen groñs kelennadur o yezh vroadel en holl skolioù. Ha plegañ a raint enebiez feuls ar C'halliaoued ouzh pep yezh estreget o hini ? Ne ouzon tamm.

Hogen ervat e ouzon e vo seloù kalz tud warnomp en devezhiou-se. Seul stankoc'h e vimp, seul welloc'h evit hon amzer da zont. Kult a zigareziou eta : an holl e Roazhon d'an 21 ha d'an 22 a Here !

ROPARZ HEMON.

GOULENN MIZ HERE : Stad ar brezhoneg er skolioù.

— O ia, ha chanjet mat ! »

Ha hi get hé hent.

Iouann e las ehe trema er gé, er deur en e zeulagad hag e gason feutet.

Fonnapl e tébras e véren : hiréh en doé bout e unar get e sonjaou.

En e ganpr e predéras ar e vuhé dreménet. Guélet e hré dirakton er groez vislon hag hon Salvér e zivréh astennet e seblant dein diskoeln dehon er rou lèh ma tellé biteln. Sonj e zé dehon ag e amér-kroédur ken bourus e ti e dud karek, ag er skol e uélé én tu-ral de bark Jobeh Hellegouare'h, er Hoédigaou, hanu en tachad lèh mé ma saéat, ag er-parkeulier men en doé devéhatoh guéharal labouret, a rah e vuhé treménet e Karnasen. Hag en daraou de strimpain ag e zeulagad, daraou e hras kant vad dehon e tis-kargain e galonad.

A pe soñsas er hlehiér eit er gopéraou eh oé get Iouann e jiletu du hag e dok velouzenet. Chomet e oé beziüet e vam-goh doh er guélet guisket e agent e kiz er vro. Melt nag eurus e oé bet hi doh er hleuet e laret dehi : « Predéret em es, mam-goh-n'en dein ket mui de Bariz, chomet e hrein genoh bepred. »

Eraok en noz. Katelin, kouviét get er vam-goh, e oé deit de dañout er hranpoéh dré leah, hag Iouann ha laret dehi : « Gout e hret, Katelin, e ma bet bepred me chonj genoh. Laret em es er hreist-mam de me mam-goh e veben bet bremen chomet er vro. N'em es ket hoah ankoehit mechér er labourer. E Porh-er-Laur eh es un dachennig de feurmeln eit Goull-Mikél. Melt dober em bo e ma vè laret ag un hanter-ménaj. Ha koutant, oh hui, Katelin, bout honneh ? »

Ha Katelin ha respont goustadik e, plég skoarn Iouann : ya.

BLEU-BENAL.

RENNES-BRETAGNE

(491 m. 7)

De 16 h. 45 à 18 heures

MERCREDI 15 OCTOBRE

16 h. 45. — *LA FILLE DE LA BRUNELAS*, pièce en un acte en patois du pays de Fougères, de D'ARNOU par la Troupe des Comédiens « Les Sabotiers de Fougères », sous la direction de GALT CORVAISIER; présentation par Jean CHOLEAU. Contes en patois fougérois par MALASSIS.

17 h. 35. — *Les Nouvelles du Mois*, causerie en breton par ROPARZ HEMON.

17 h. 40. — 14^e *Causerie agricole* par M. BAILLARGÉ.

18 heures. — Fin de l'émission.

MERCREDI 22 OCTOBRE

16 h. 45. — *L'Amour dans la Poésie Bretonne*, par ROPARZ HEMON, FLORIAN LE ROY, ABOZEN, avec le concours de la Troupe « Gwalarn » et de M. René COLLIN, Professeur de Déclamation au Conservatoire de Rennes.

17 h. 15. — *Trio en la de Guy ROPARZ*, par le Trio féminin rennais : MMEs PENNEQUIN, Professeur de piano au Conservatoire de Rennes; MONTIEN-HERMEN, 1^{er} Prix de violon du Conservatoire de Paris; Jacqueline VACHEN Violoncelliste solo du Studio du Rennes-Bretagne, Prix d'Honneur du Conservatoire de Rennes.

17 h. 35. — *La Vie Intellectuelle et Bretonne*, par ROPARZ HEMON.

17 h. 40. — 15^e *Causerie agricole* par M. BAILLARGÉ.

18 heures. — Fin de l'émission.

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

912. J'avais peur, — je n'avais pas confiance.

913. Tu avais faim, — tu n'avais pas honte ?

914. Il avait soif, — il n'avait aucune pitié.

915. Elle avait hâte, — elle n'avait aucun regret.

916. Nous avions envie de leur demander la permission.

917. Aviez-vous besoin d'aller vous promener ?

918. Ils n'avaient pas besoin de se disputer de cette façon.

919. Poan am bo, — n'am bize ket a blijadur.

920. Keuz az po, — n'az pije ket a beoc'h.

921. Brud en devo, — n'en dije ket a vall.

922. Dilhad kaer he deve, — n'he dije ket a vanegou.

923. Truez hor bo, — n'hor bize ket a druez.

924. Souez ho po, — n'ho pije ket a c'hlaç'har.

925. Tregas o devo, — n'o dije ket a zoujañs outañ.

919. J'aurai de la peine, — je n'aurais pas de plaisir.

920. Tu auras du regret, — tu n'aurais pas de paix.

921. Il aura de la renommée, — il n'aurait pas de hâte.

922. Elle aura de beaux vêtements, — elle n'aurait pas de gants.

923. Nous aurons pitié, — nous n'aurions pas de pitié.

924. Vous aurez (une) surprise, — vous n'auriez pas de chagrin.

925. Ils auront de l'ennui, —

ils n'auraient pas de respect pour lui.

LEÇON 34

926. Bara am eus bet digant va amezeg.

927. Laez ac'h eus bet; digant piou ?

928. Pemp bugel en deus bet, war a lavarar.

929. Daou bried he deus bet, a gredan.

930. Kalz arc'hant hon eus bet, a gav d'eoc'h ?

931. Sistr mat hoc'h eus bet, war a glevan.

932. Eur c'hastell o deus bet, emezo.

926. J'ai eu du pain de mon voisin.

927. Tu as eu du lait; de qui ?

928. Il a eu cinq enfants, à ce qu'on dit.

929. Elle a eu deux maris, je crois.

930. Nous avons eu beaucoup d'argent, vous croyez ?

931. Vous avez eu du bon cidre, à ce que j'entends.

932. Ils ont eu un château, disent-ils.

933. Kavet am eus ar ger a glasken.

934. Kollet en doa ar benveg en doa prenet.

935. Echuét o doa al labour o doa kroget gantañ.

936. Gwal'het he devo ar vroz he doa louzet.

937. Lennet hoc'h eus al lizer am boa kaset d'eoc'h ?

938. Ankounac'haet he doa ar pezh ho poa lavaret.

933. J'ai trouvé le mot que je cherchais.

934. Il avait perdu l'outil qu'il avait acheté.

935. Ils avaient fini le travail qu'ils avaient commencé.

936. Elle aura lavé la robe qu'elle avait salie.

937. Avez-vous lu la lettre que je vous avais envoyée ?

938. Elle avait oublié ce qu'elle vous avait dit.

939. N'am eus ket kompren ar pezh hoc'h eus gourc'hemen net.

940. N'o deus ket dizoloet a c'hastell a gomzen anezañ.

941. N'en deus biskoaz gwel ar vro ma 'z oun ganet.

942. An den-se en deus dibet bet an hent fall.

943. Ni n'hor hoa ket klev ar c'heleier-se.

944. Bodet am bize an dud-se m'am bize gelllet.

945. Petra en doa graet a den a zo bet paket ?

(A suivre.)

VOUS TROUVEREZ

tous les Livres Bretons

la LIBRAIRIE DE BRETAGNE

17, quai Chateaubriand, RENNES

Tél. 44-83. — C.C.P. Rennes 41-91

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

A-hed ar goañv hag an nevez-amzer a zeu, eman bugale-vihan Breiz o vont adarre da zeski lenn, skriva, konta. Mes, evel warlene, evel ma reas o c'herent en o raok, e galleg nemetken.

LAN hag HERVE

KELEIER AR VRO

Eman digor ar skolioù ar Brezoneg e toull an nor

Emañ digor ar skolioù en-dro. A-hed ar goañv hag an nevez-amzer a zeu, eman bugale-vihan Breiz o vont adarre da zeski lenn, skriva, konta. Mes, evel warlene, evel ma reas o c'herent en o raok, e galleg nemetken.

Ar skolidi vrasoc'h, er skolioù pe el liceou, a zo o vont da zastum deskadurez war bep seurt danvez. Mes e galleg. Ha lakaet e vint oupenn da zeski latin, saozneg, alamaneg, spagnoleg, ha zoken, mar plij ganto, yez morianed Madagaskar pe hini tud velen an Annam.

Ar brezoneg, avat, an truilheg-se, a zo chomet adarre e toull an nor. Ne vo ket aotre, ar bloaz-mañ, de zeski brezoneg da vugale Vreiz e skolioù ar gouarnamant. Heñvel eo, war sujet ar brezoneg, gouarnamant Vichy ouz holl gouarnamantou Pariz.

A-raok, sanset, e oamp e Republik, ha Mouez ar Bobl eo a rae al lezenn. Ac'hanta ! goulnet e oa bet gant pobl Vreiz, ma vije bet digoret, e Breiz, dorioù ar skolioù d'ar brezoneg. Votet e oa

bet ar goulnet gant : 400 kuzul-parrez, gant kuzulioù-meur Departamantou Penn-ar-Bed, Aodou an Hanter-Notz, ar Mor Bihan, ar Vreuzioù Gouizieq, ha zoken gant : « La Commission de l'Enseignement de la Chambre des Députés », ha « le Groupe parlementaire de défense des intérêts bretons ».

Ar goulnet graet gant ar Bobl n'eo bet na degemeret na klevet, na selaouet.

Bremañ emañ ar galloud etre daouarn gouarnamant Vichy. Embannet eo bet gant Vichy e vije bet roet en-dro da Vreiz he fersonnelezh gwechall. Ali oamp pemp prefed Bro-Vreiz gant ar vrezonegerien. Lavaret eo bet o sonj ganto da vistri Vichy. Ha n'int ket bet selaouet.

Moarvat, eman Vichy, evel ma oa Pariz, o c'hortoz ma varvo ar brezoneg outañ e-unan. Eur fazi, tudou, eur fazi ! Diwallit d'e baeae ger.

LAN hag HERVE.

Kaset o deus eul lizer d'ar Marichal Pétain evit goulnet outañ skei didruet gant an drafikerien a zo anezo gwir dreitourien ha gwellaat stad a vuhez en dud n'o deus ket a-walc'h evit beva o zigez.

GOURLIZON

EUR VAOUEZ YAOUANK SERRET. — Lenn Penharz.

PENHARZ

EUR MUNTRER KONDAONET. — Yann Keribin, 37 vloaz, darbarer, en doa lazat an dimezell Lucas, d'ar 27 a viz mae 1941, a zo bet kondaonet da 8 vloavez toull-bac'h gant lez-varn Kemper.

Bugale ar mezvier a vez peurliesas drouklivet, klañvidik ; a-wechou zoken e vez distros o izili ha meur a hini a vez diot.

EUR VAOUEZ YAOUANK SERRET. — An deiz all, archerien Blogastell o vale dre ar vro en em gavas gant eul labourer-douar eus Gouurlizon a oa o kas diou wiz en e garr.

Lavarout a reas d'an archerien edo o vont da gas anezo e ti-feurm Kernisi, e Penharz. An archerien amgredik a gasas kelou da archerien Gempere a erruas e Kernisi a-raok hor paour kaez labourer-douar. Evel just pe'c'henned Kernisi ne oulent netra eus an diou wiz. Ar c'harr, avat, pa erruas a chomas a-sav dirak ti eur vaouez yaouank an Itron Moigne, 26 vloaz, hep micher ebet. Houmañ a lavaras d'an archerien he doa prenet an diou wiz eviti hec'h-unan hag evit mignonet d'ez. Prenet e oant bet 26 lur ar c'hilo. A-benn ar fin e rankas anezv he doa prenet moc'h e kostez Landudeg. Gouurlizon, Gwengad ha Ploneiz Lazet e oant gant al labourer-douar o-unan pe gant eur c'higer-moc'h eus Kemper pe en he zi d'ez hec'h-unan. Nac'ha a reas, avat, rei anioù an dud ma labourer asamblez ganto. « Ar c'hig », emezi « a veze kaset da Baris. » Ar pezh hen ro da gredi eo ar beajoù a rae pep sizun er ger-se.

An Itron Moigne, a rae he marc'hadou kuz hep gouzout d'he fried, a zo bet serret ha lakaet en toull e Kemper.



2 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, an Italianed a ra 8.000 prizoniad. Moskov ha Leningrad a zo bombezet.

■ 683.400 tonnellad a listri-koñvers saoz a zo bet kaset d'ar strad gant al listri-spluj hag ar c'hirri-nij alaman e-pad miz gwengolo.

■ Paol Colette en doa klasket laza an Ao. Ao. Laval ha Deat a zo kondaonet d'ar maro.

■ An Amiral Darlan a deu d'ober eun dro er Mañs hag e Laval.

■ An Ao. Elias, prezidant Kuzul Bohemia-Moravia, a zo kondaonet d'ar maro.

3 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, Moskov a zo bombezet gant an Alamaned. Ar re-mañ a gemer kêr Peterhof e-kichen Leningrad.

■ Da geñver digoridigez ober ar sikour-goañv 1941-1942, ar Führer a ra eur brezegenn vras e Berlin.

■ War c'houlenn an Ao. Ao. Laval ha Deat, Colette ne vo ket lakaet d'ar maro.

5 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, an Alamaned a gendalc'h da vont war-raok. 12.000 prizoniad a zo bet graet

IL-HA-GWILEN

ROAZON

STROLLAD AR VREZONEGE-RIEN. — Disadorn ar sizun all eo bet krouet e Roazon, dindan baeronez an Ao. Roparz HEMON, eur Strollad ar Vrezonegerien, war skouer re Baris ha Naoned. Eun tregont bennak a vrezonegerien a oa deut d'ar vodadeg, en o zouez kalz paotred yaouank eus ar C'helc'h Keltiek.

Roparz Aodig a reas kalz a blijadur d'an holl o konta penaos e oa bet savet SAV e Paris. Ar plijusa-holl en e gaozeadenn a voe al lodenn gouestlet d'ar peziou-c'hoari. Trugarez d'ezañ !

Goude eo bet divizet e vefe graet eur brezegenn pep pemzek deiz. An hini genta a vo graet gant hor mignon Anton Jezequel diwar-benn C'hoariou ar Vugale. Eun toulladig prezegegerien a zo bet kavet dija.

Kanet e voe goude e brezonog. R. Aodig a zo bet anvet da sekretour.

Trugarez d'an Ao. Cairou a zo laouen da rei bod da Strollad ar Vrezonegerien e ti ar C'helc'h Keltiek.

Bodadeg genta : ar sadorn 18 a viz here da 8 eur hanter diouz an noz.

ar Brezoneg er Skol

ganto en Ukraina. Kemeret o deus ivez anez Abrouka, er mor Baitek. Moskov ha Leningrad a zo bombezet.

■ Ar Marichal Pétain a ya d'ober eun dro war aod ar mor Kreizdouarek.

Lezenn-veur al Labour a zo kavet mat gant ar Violstred e Vichi.

■ An Italianed a vombez ta-chennou-nijal en enez Malt hag a gas d'ar strad listri-koñvers saoz e porz Pafos, en enez Chlpr.

6 A VIZ HERE :

■ Ar Rusianed a glask dilestra war an aod er c'huz-heol da Leningrad. Dizarbennet int gant an Alamaned.

■ Al lestr gall « Theophile-Gautier » a zo kaset d'ar strad gant ar Saozon en Enezvor. 13 martolod a zo maro. Eul lestr gall all, « Oued-Yquem » e ano, a zo kaset d'ar strad ivez gant eul lestr-spluj saoz e kostez enez Sardegn. An holl vartoloded a zo bet saveteet.

Kemenn a raer ne vo embannet Lezenn-veur al Labour nemet war-dro ar 15 a viz here.

■ Ar Saozon a vombez Catania, en Itall, Benghasi ha Bacchi en Afrika an hanter-noz. An Italianed hag an Alamaned a ra prizonidi saoz e kostez Solloum.

7 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi ez eo bet trec'het ar Rusianed gant an Alamaned en hanternoz da vor Azov. E kostez Leningrad ar Rusianed a glasko dilestra eur wech adarre war an aod a zo bet dizarbennet.

Rostov, Moskov ha Leningrad a zo bet bombezet.

■ E porz Suez, bet taget an deiz all, gant kirri-nij alaman daou lestr-koñvers saoz a zo bet kaset d'ar strad.

■ An Italianed a gemenn o dije kaset al lestr-douger-nijerezad saoz « Ark-Royal » d'ar strad.

■ Er Frañs, ar gomunisted a lak an tan da gregi en tiez-feurm.

■ Ar Saozon a vije war-nes taga an Turki hag an Afganistan.

8 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, an Alamaned a zo deut a-benn d'ober eun toull e linenn-difenn ar Rusianed, e kostez Viazma, war hent Moskov.

E kostez ar mor Azov eun armead rusiat a zo kelc'hiet gant an Alamaned.

Moskov ha Leningrad a zo bombezet adarre.

■ 308 karr-nij saoz a zo bet diskaret e-pad miz gwengolo.

■ Ar Jeneral Dentz en deus bet plakenn ofiser bras ar Strollad-a-Enor digant an Amiral Darlan.

DRE AR VRO

Teurel evet mat ez eo difennet mont da chom war an aod ha kas avalou bete gwelout e departamantou Il-ha-Gwilen, Aodou-an-Hanternoz, Finister ha Morbihan.

FINISTER

BREST

AN IS-PREFED O VONT KUIT. — An Ao. Yann Giraud, is-prefed Brest abaoe eur miz bennak, a zo anvet er Frañs dizalc'h.

An Ao. Perreau-Pradier a zo bet anvet en e lec'h. N'eus ket ezomm da lavarout n'eo ket Breton hag heñ ganet e Auch, kêrbenn departamant ar Jer.

EUR C'HAMION LAERET. — Eur c'hamion a oa bet lezet disul diweza e ru ar C'harter-Mestr Bondon, war-dro 10 eur diouz an noz. Eur pennad goude e oa aet kuit. Ar perc'henn, an Ao. Gourio, a lavar en deus holllet 300.000 lur. Savet en deus klemm.

PORSAL

EUR LAER NA YA KET PELL. — Erwan Quere, 25 vloaz, o chom e Pender-Len, e Gwitalmeze a oa aet da welout an Ao. Jozeb Scouarnec kalvez e Porsal. Nebeut goude dispartit Quere e verkas e oa bet laeret 600 lur digantañ Soñjal a reas kerkent e oa e weladenner en doa graet an taol hag ez eas war e lec'h. P'len em gavas gantañ e furchas en e zilhag hag e kavas 480 lur. O veza ne c'helle ket Quere lavarout penaos en doa bet anezo, Scouarnec a savas klemm hag a reas serri anezañ gant archerien Witalmeze.

KERBER

FRIKET GANT EUR C'HAMION. — An Itron Goavec o chom e Kerdidien a zo bet friket gant eur c'hamion p'edo o treiza plasenn ar vourc'h. Kaset d'an ospital e varvas nebeut goude.

LAMBEZELLE

KOUEZET WAR AN HENT. — An Ao. Olier Mazéas, darbarer, o chom ru Viala a oa savet e-barz eur c'hamion. E-pad m'edo hemañ o vont e koutezas war an hent hag e voe glozet en e benn. Kaset eo bet da Ospital an Dud-a-Vor.

KERLOUAN

EUL LABOURER YAOUANK A ZIS-TAG EUN TAOL KONTELL D'EUR C'HAMALAD. — Disul diweza, diouz an noz, eun toullad paotred yaouank

a oa e tavarn Larsonneur, e Sant Egarec, pa savas krouz etre daou anezo : Goulsen Boedoc, 20 vloaz, o chom e Loc-en-Dreff hag eun den anvet Jozeb Ronvel.

An daou baotr yaouank a oa a-zevri o'ch en em ganna pa fellas da Stefan Floch o dispartia. Neuze, Goulsen Boedoc, droug ennañ a zistagas daou daol kontell d'ezañ. Stefan Floch, glozet en e vorzed, a gouezas war al leur. An doktor Paugam galvet, a reas war e dro.

Goulsen Boedoc a nac'h beza roet taollou kontell da Floch.

PLougastell

SAVETEET. — Daou baotr yaouank, Fransez Pedel, 16 vloaz ha Kerdoucuff, 12 vloaz, a zo bet saveteet gant an Ao. Per Rolland, 62 vloaz, o chom e Tinduff, p'edont o vont da veza heuzet er Porz Donn. Hor gwella gourc'hemennou da Ber Rolland !

AN NEB EN EM RO D'AR GWIN-ARDANT A GOLL :

- E YEC'HED : pep seurt klenvedou a stag outañ ;
- E BENN : ne oar mui petra a lavar, petra ra hag alies e ra torfedou bras ;
- E VRUD VAT : gant ar gwinnadant an den a ziskenn izeloc'h eget an anevaled.

MONTRoulez

GANT AR VICHEROURIEN E RETRED. — Micherourien goz ar Villavutun e retred a zo en em vodet e Ti ar Bobl da c'houlenn ma vefe kresket o retred. Ne c'hellont ket mui beva gant kêr m'eo ar boued.

LANDIVIZIO

EUR VUOCH LAZET GANT EUR C'HAMION. — Eur c'hamion bliet gant Fransez Abgrall o vont eus Landivizio da Rosko, a zo en em gavet er Roc'h-Glas, e Plougourvest, gant eun tropell saout. Eñ eun taol-kont eur vuoc'h a dreizas an hent hag a zeuas d'en em stlepel dindan ar c'hamion. An anevad a voe lazat.

KEMPER

EN ESKOPTI. — Kemenn a raer, da respont ouz brudou skignet gant ar radio saoz, emañ atao an Ao. Dupare, eskob Kemper ha Leon, e penn e eskopti.

DOUARNENEZ

MAERED AR C'HANTON EN EM VOD EN TI-KER. — Maered ar c'hamion ha re Landudeg, Ploneiz, Gwiler ha Gouurlizon a zo en em vodet e ti-kêr Douarnenez dindan renadur an Ao. du Fretay.

KEMPERLE

BANLEG

MARCHAD KUZ. — D'ar 5 eus ar miz eul letanant-archer a zo bet da furchal e ti an Ao. Tallec, Riger-moc'h er vourc'h.

Kavet en deus 12 boestad amann, 13 boestad morzed-moc'h, 633 boestad sardrin, 261 boestad toun, ouspenn 3.400 boestad pastez ha... 30.000 boest goull.

Al letanant-archer en deus kaset kelou da baotred ar boued.

REDENE

EUR MARCH-HOUARN LAERET. — An Ao. Redier a zo bet laeret e vare'h-houarn digantañ. Lezet en doa anezañ diok tavarn an Ao. Helias e-keit ha m'edo o'ch ober eun dro evit e aeriou. Savet en deus klemm.

KERNEVEL

EUL LAER YAOUANK. — Fransez Jambon, 52 vloaz, devezour en doa tennet e borpant evit mont d'e labour. Pa deuas en-dro e kavas e borpant mes hep ar 1.000 lur a oa en unan eus e chakodou. Al laer a zo bet kavet. Eur paotr 14 vloaz eo !

ARABAT PRENA A-US D'AR PRIZ. — Yann Suignard a zo bet tapet evit beza prenet ed du a-us d'ar priz (600 lur ar 100 kilo) hag Andreo Boedec, eus Kerampreial, a zo bet tapet ivez evit beza gwerzet anezañ.



Divizou a zo hepred etre an Alamaned hag ar Fransizien evit rei o frankiz da rummadou nevez a brizonid-vrezel.

An Ao. Scapini en deus bizitet eur c'hamp prizonid e hostez Konigsberg, ennañ netra nemet aspiranted.

HOR C'HONTADENN

BEZ'AM BOA EUR C'HAMARAD

gant Jakez KONAN

Andreo an Aouregan a oa va gwella mignon.

Ganet e oamp bet hon-daou er Roc'hou ha renet hon daou asamblez hor buhezioù a grennarded; adalek ar skol-vihan hag ar c'hatekiz betek amzer ar servij e oamp daou vignon hag a soñje start n'hallje mann o dispartia.

Koulskoude, eun dra bennak hon dispartias; an dimezi an hini e voe, rak Andreo a yeas da veva da vro e wreg, du-hont war harzou Breiz.

Ha setu ma em gavjomp adarre, goude c'houec'h vloaz

dispartii: ar brezel eo hon adunanans, galvet ma voemp er memes rejimant, er memes kompagnunez.

Tremen a rejomp nac miz didrubuilh en eur c'hazarn, tostoc'h ouz ar ger eget ouz an « talbenn »; ya, e Breiz e tleechom da c'hortoz ken na vije echu ar brezel!

Eun deiz e tarzas ar griadenn: « Argadi a ra an Alamaned dre vro-Holland ha Belgia ».

Peder sizun fennak goude e teuas eur c'helou all: « Emaint e-kichen Kêr-Roazon! »

Neuze eur sulvez a vezeven, e

weljomp ar Saizon o tec'hout war-du Porz Brest, o lezel war o lerc'h o c'hirri-dre-dan, o c'hancloù, o c'hezeg-houarn-dre-dan, ha zoken o dilhad. Antronoz e voemp kaset da sevel harzou ha skoilhout war an hentou endro da gêr. Diou nevez a dremenjomp pe oc'h ober ged pe o kousket er parkeier e gwasked ar c'hleuzioù. D'ar merc'her pa zihunis, e kane an evned bro-dro d'imp e yaouankiz an deiz. Edo an heol o tispaka eus al latorenn ruz-rouz tano ledet war an dremmwel. Eur strakadenn vound, eun darzadenn bounner, diou, teir, a zrailhaas an oabl hag hon lakaas holl da chom a-sav. Mouez ar brezel, mouez spouronus ar c'hanol a drec'has war an holl vouezioù.

Ne glevjod ken ar c'hoailhed o c'hragailhat er foenneier, ar mouilc'hi a haouezas da c'houistellat er girzier ha labousedigou ar c'haeou a davas gant o geiz; ar gwennelied a dec'has etrezek ar c'huz-heol hag an alc'houedred a gavas gwel diskenn d'an douar, mouget ar fringol en o begou. War-lerc'h an trouz bras, e-pad eur pennadig, e hañvalas ar bed beza peursioulaet: a-vec'h ma krede an aezenn-veure plega o fennou d'ar foennennou.

Dilavar e chomas ivez ar soudarded: eur samm war o c'halonou.

Andreo an Aouregan em c'hichen a lavaras d'in a-benn an diwez:

« Eur vez beza o'n em laza en eun devez evelhen: n'eo ket eun devez da vervel! »

Dres e teue ar mestr-kompagnunez (adjutant) d'hon bete: « An Aouregan », a c'houlennas, « ha gouzout a rit monet war varc'h-houarn-dre-dan? »

« Ya! », a respontas Andreo.

« It neuze betek an hent bras: eur marc'h-houarn-dre-dan saoz a zo eno, harpet ouz moger an ostaleri vihan. Monet a ra mal endro. Kemerit-heñ hag it da welout e pelec'h eo erru an Alamaned! »

« Ma! » eme Andreo d'in, kent monet diouzimp. « ne ray ket a zroug d'in monet d'ober eun tamm tro. »

Lakaat a reas e dog-houarn war e benn, tana a reas eur sigaretenn hag ez eas kuit en eur c'houibana: « Nozkan e-kichen Kêr-Veksiko ».

N'eo ket bet deuet en-dro.

Sekretourva Ensavadur Breizh hag hini Gwalarn a zo hiziviken e ROAZHON, 72, STRAED F.-Ch.-OBERTHUR.

KELEIER AR VRO

(Kendalc'h an 3^o pajenn.)

ADDOU-AN-HANTERNOZ

SANT-BRIEG

KANTVET DEIZ-HA-BLOAZ ILLIZ ST MIKAEL. — Kantvet deiz-ha-bloaz illiz Sant Mikael a zo bet lidet war an ton bras, d'ar sul diweza a viz gwengolo. Eiz devez gouel a voe, a echuas d'ar sul, ma voe kanet an oferenn-bred gant an ao. 'n eskob Harscouet, eskob Chartrez, dirak hon eskob karet, an Ao. Serrand.

YVON PETRA A ZO O TONT D'AR GER. — Yvon Petra, ar c'hampion tennis bras, ginidik eus Sant-Brieg, a oa prizontiad en Alamagn. Klevet hon eus e teufe d'ar ger en-dro en deizlou-mañ.

KERIT-PEMPOULL

TAOLIOU-KONTELL. — Eun aotrou Remont Coupin, munuzer e Keriti, en deus skolet eun taol kontell gant e wreg; toulllet eo bet ar skevent. Lakaet eo bet Coupin en toull-bac'h.

BOULVRIAG

DIWALLIT DIOUZ AN ENSELLE-RIEN FAOS. — Eun den, hag a lavare beza enseller al lodenna-boued, en deus lakaet eur vaonez eus Kerkalvez, an it. Simon, da baea eun amañd 60 lur, goude beza prenet eun dou-sennad viou diganti.

PLOURIO

EUN OZACH DROUK. — Per Ollivier, 68 vloaz, morier koz o dom e Toull-An e Plourio, a wallgas re alles e wreg. Maizon Allain Guillaume, 64 vloaz. Mevzier eo, ha pa zistro mezo d'ar ger, skei a ra ganti dizamant. Eur wech zoken e skoas gant eur varrenn houarn, hag e klaskas he c'hruga. Kaset eo bet dirak an tribunal e St Brieg; an holl destou oa a-cnep d'ezañ, hag e lavarent e oa eun den fall eus ar gwasa. Tapet en deus daou viz prizou.

LANRODEG

EUR MARO ISKIS. — Eiz deiz zo, da 8 eur diouz ar beure, e varve e-ti e dad, pillhaouer e Resmarg, ar paotr bihan Yann-Per Lambert, da bemp miz hanter. An doktor Maros, eus Kastellaodren, deut da welout an hini bihan, a nac'has permeti-an-iteramant. Korf ar babig a oa leun a glogorennou. Galvet e voe ar Prokuror eus Sant-Brieg. Diouz pez a zo bet lavaret gant ar medisined, naturel eo bet maro ar paour kaez bugel, nemet ganet diwar tud klañv ne oa ket evit beva pell.

BEAR

TAOLIOU. — Yvona Lagadek, o tere'hel ostaliri e Tanevan, he deus savet klemm ouz Yann Rouzou, eus Oleg-ar-Gwenn; hemañ en dije skolet ganti e-lec'h paea ar sistr en doa evet. EN TI-KER. — War « Kazetenn ar Stad » e lennomp eur reolladur a dorr an Ao. Alexis Leroux eus e garg a guzulier-parrez.

KALLAG

PAOTR-AR-PRIZOU GWALL GASET. — Disul all, war-dro 23 eur, an Ao. Bachelier evezier-ar-prizou, a zeue er-maez eus eur c'hafedi e Kallag, pa voe taget gant daou ganfard, taolet d'an douar ha skolet garo. Tud a zeuas d'e sikour, tra ma tec'he an daou all. Kaset e voe an Ao. Bachelier e kafedi Bastard e-lec'h ma teuas an Ao. doktor Renan d'e welout: ble-set e oa en e vizaj ha torret e c'har dehou outañ. Kaset eo bet da ospital Sant-Brieg. Tapet eo bet an daou paotr fall. Fanch Lagadek, 32 vloaz, ha Fanch Kerbrat, 18 vloaz, blentierien kamlonou eus Landivizio, a zo bet harzet ha kaset da brizon Wengamp.

LAERONSI. — Laeret eo bet 6 fured digant an aotrouned Baron ha Poull-zug, labourerien-douar er Moustier, Enklask a zo.

PLOUGERNEVEL

EN TI-KER. — War « Kazetenn ar Stad ».

MORBIHAN

GWENED

ERFIN, RET EO GOUZOUT AR BREZONEG! — Kaset eo bet d'ar c'hazetennou, a-berz an Ao. Prefed, an notenn-mañ: « An arnodenn evit beza sekretour ti-kêr er c'hunioù o deus nebeutoc'h eget 10.000 den o veva enno, hag a dlee beza d'ar yaou 9 a here, a vo graet d'an 20 a viz here. Ar rann dre-c'henou a vo enni, ospenn d'an traou a zo bet merket dija, goulennoù (diredi) diwar-benn ar jhez vrezonik ». N'eo ket diblijus gwelout seurt traou o tont er-maez eus ar Prefed... met perak « diredi »? Ma vijemp sur d'an nebeuta e tremene ar re a zo bet resevet hag a oar brezonek a-raok ar re all! Kendalc'homp ar stourm eta evit renta d'ar brezoneg ar c'henta plas.

EN TRIBUNAL. — A pesketaer Gweltaz ar Rouz, eus Plougerne (Bro-Leon), en doa lazet eun den koz a 77 vloaz hag e verc'h-kaer, e Kergaton, e Merleuine, a zo bet kondaonet da veza dilbennet, ha da beza 310.000 lur da dud an daou zen lazet.

Ar wreg Mogn, 70 vloaz, eus Lokoal, he doa skolet eun taol pennbas war benn an Ao. An Ivanen, a varvas eun nebeut deizlou goude. Kondaonet eo da zaou vloaz-prizon, gant dale.

AR PAOTR-AL-LIZERI A LAERE. — An Ao. F..., a oa paotr-al-liziri skoazeller, a laere pakadou kaset d'ar brizonidi, ha lizerou ma oa enno papperennou da gaout esañs. Serret eo bet gant an archerien.

SARC'HAV

AN TAN. — An tan a grogas, eun nebeut deizlou zo, en eur bern kolo e-ti an Ao. Rio, labourer-douar e Sarc'hav, 18.000 lur koll a zo.

KARNAK

MARO AN AOTROU J. AR ROUZIG. — Gant glac'har hon eus klevet kelou maro an Ao. Rouzig, en e 78 vloaz. Bez' e oa bet rener Skol vroadel al Labour-Douar e Roazon; konselher kanton Kiberen ha kannañ ar Morbihan; maer Karnak e oa abaoe 1919. Ren a reas ivez Breuriez al Labour-Douar departamantel. Atao e stourmas evit gwellaat stad al labourerien-douar ha tud ar maezioù. E-pad ar brezel all, e voe anvet da Gomis-bras al Legumajou, hag ober a rejod anezañ neuze « diktaouer an avalou-douar »; berz a reas er garg-se ha hiskoaz ne vankas tud Vreiz a batatez. N'eo ket heñvel bremañ!

HOUAD

EUR VAGIG A YA D'AR STRAD. — Eur vagig, a oa en he bouz an Ao. B. Perron hag unan eus e vibien, a droc'hollas e-kichen ar ganeg Senis. Ar paotr yaouank a deuas a-benn da vont war neuñv betek ar garreg, met an tad a voe heuzet. Unnek bugel, a chom war e lerc'h.

AN INTEL

GWALL-ZARVOUD. — Ar vag-tou-neta « Flambeau », mestr Per-Mari Miliareg, a zo aet d'ar sech ouz beg-douar An Erdewen. Saveteet eo bet an dud, met 100 toun war 500 hepken o deus gellat beza tennet er-maez.

Le Gérant: G. BERTHOU.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

Labour ar c'hanab e Breiz

daou ugent vloaz a zo

E miz ebrel e veze hadet ar c'hanab. Pa veze e bleun ar c'horzennou gourel a veze tennet diouz an douar, lakaet en eun toull-dour e korn eur prad ha lezet eno e-pad eur miz.

Ar c'horzennou gwregel a veze tennet e miz gwengolo, dournet war al leur gant eur vroilh evit diframma ar greun.

Diou lodenn a veze graet eus ar greun: an hini vrasa evit gwerza hag an hini all a oa miret evit hada ar bloaz war-lerc'h.

Eur wech dournet e veze taolet ar c'horzennou gwregel d'o zro en eur poull-dour e-lec'h ma choment e-pad eur pennad.

An eil re hag ar re all, eur wech hordennet, a veze sec'het en heol en diskar-amzer ha goude en eur forn tomm. Dournet e vezent eur wech c'hoaz evit diframma an neud diouz ar c'hanab.

E-pad nozvezioù hir ar goañv e veze kribet an neudennou war eur grib-houarn, teir renkad dent hir d'ez i da zispartia ar stoub diouz an neud.

Nezet e veze an neud hag ar stoub gant merc'hed koz a-ziwar

ar maez ha kudennet war eun ardivink-koad. Lakaet e veze ar c'hudennou en eur pelestr dindan eur gwiskad raz hag eur gwiskad ludu, hemañ war ar c'horre. Kouziet e vezent neuze evit gwennaat an neud. Nao pe dek gwech e veze redet dour bero warnañ hag an neud kanab a oa kazi du da genta a yae da vriz.

Ar c'hudennou sec'het war eur voger a veze dournet eur wech c'hoaz gant eur c'holvaz evit gwevnaat an neud. Hemañ a oa pellennet war ganellou bras gant eun ardivink-koad: ar c'harr-dibuner.

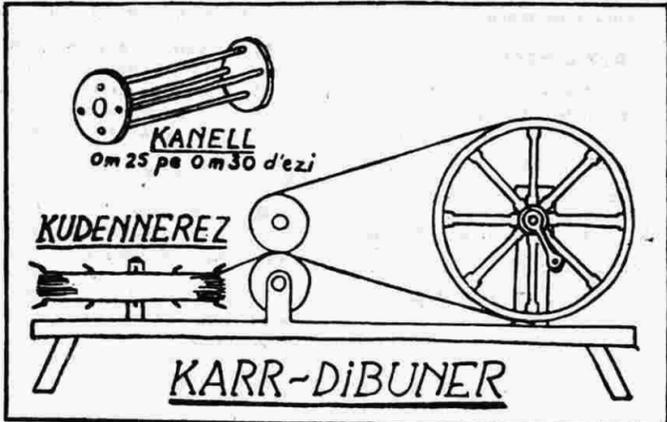
Neuze e oa prest an neud da vont da di ar gwiader.

Eun hanter-devez arat a roe a-walc'h a ganab da ober tri-ugent pe pevar-ugent metrad lien, hervez ar bloaz.

Al lien a dalveze d'ober krez, liñserioù, torchoueroù, seier evit ar greun hag ar bleud, h. a.

Gant ar stoub nezet e veze graet poulc'hennou evit ar goullou-rousin.

AELIG AN ENEZ-VIHAN.



AR PESK AOUR

Niv. 39

gant PAOL FEVAL

An den koz a baras evel eur mouse'hoarz war e zremm. Pell amzer e chomas o sellout euz an den yaouank kaer, e zaoulagad kuñv ha taer war eun dro. Sin a reas da Janed da dostaat. Senti a reas, hag e lakaas he zal dirak Visant a bokas d'ez i evel-se.

An Aotrou Keroulaz a oa deut a-benn da sevel en e goazez. Gant e zourn o krena e reas sin ar groaz, hag e lavaras, uheloc'h eget m'en doa komzet betek-hen: « En ano an Tad, ar Mab hag ar Spered Santel, bezit gouestlet e dimezi, va mab ha va merc'h. »

Fellout a reas d'ezañ komz ganin, hep test ebet. An daou zen yaouank en em dennas er gambr e-kichen. Digor oa ar prenest, ken tomm e oa an amzer. Holl drouzou an diavaez a veze klevet: ar boteier-koad o strakal, ar biniou o seni, an everien

o youc'hal, ar plac'hed o c'hoarzin, ha pelloc'h, ar mor o voudal. Rak avel a oa er-maez, hag eur gorventenn o sevel.

E-pad eur pennad, an Aotrou Keroulaz a vanas dilavar, evel kollet en eun huñvre. Gortoz a ris.

« Gwir eo », emezañ a-greiz-holl, evel o respont eur goulenne a oa tarzet en e spored, « eun amzer 'zo bet, em boa c'hoant d'en em veñji. Henez en deus lazet va mab a-raok laerez digantin an diweza tamm bara am boa. An dud toc'hor a wel sklaer, Aotrou Korbier: eur muntrer eo henez! Met abaoe meur a zevez e santan emaoñ o wanaat, o wanaat. An oad eo, ha dreist-holl an anken. Abaoe meur a zevez ivez, e santan ar gounnar a em c'halon o koaza tamm-ha-tamm. Erwan, va mab, a oa

kristen. E welout a ran en neñv...

« Ar wech kentan m'hoec'h eus lavaret d'in en em glevout gantañ, droug hec'h eus graet d'am c'halon, Aotrou Korbier. Ho pet soñj: trouc'het o deus o fennou d'an dud eus va gouenn; n'int ket bet evit lakaat ez eus gerioù ha na gomprenomp ket ni, an dudjentil goz a Vreiz. »

« Miz 'zo em eus galvet eur beleg. Va skandalet en deus, pa na felle ket d'in digeri d'an den a skoe ouz va dor, d'an den en doa keuz d'ar pez en doa graet marteze. Digeri a ris eta, pa zistroas an den... »

« A! » a griis, « gwelet hoc'h eus an Aotrou Bruant? »

« Meur a wech. Hag eun dra bennak a lavar d'in e welin anezañ adarre, daoust n'em eus ket pell c'hoaz da veva. »

« Petra en deus kinniget d'in? »

« E-holl beadra da c'hellout dimezi gant va merc'h-vihan... paperou e-leiz... emañ atao e c'hodellou leun a baperou. Gou-

zañv a ra er bed-mañ holl boaniou an ifern... »

« E welet hoc'h eus p'emañ gant e varradou? »

« D'ar mareou-se hepken e teu da welout ac'hanoun. »

« Ha pa nac'hit degemer pez a ginnig d'eoec'h, petra lavar? »

« Leñva a ra. Toui a ra d'in he deus va merc'h-vihan c'hoant da zimezi gantañ. War e zaoulin e kouez dirazou, ouz va aspedi da virout na vefe lazet. »

E-kreiz tourni ar gouel, e voe klevet eun tousmac'h disheñvel-krenn diouz an trouzioù all. Lavaret e vije bet sarac'h ar mor, ha koulskoude ne oa ket ar mor. Ha gouzout a rit petra eo kounnar eun engroez-tud? Ar re o deus hen klevet n'int ket tost da ankounac'haat.

PENNAD 32

An Aotrou Keroulaz ha me n'hor boa ket taolet evez, e-pad m'edo o konta d'in troioù iskis ar Bruant, a-wechou o c'houlenn truez, a-wechou o c'hour-

drouz, a-wechou o krena gant ar spouren.

An tousmac'h er-maez a yae atao war greski. Dizale e klevjomp eun ano e-kreiz ar safar: « Ar Judaz! Taolit-heñ e-barz ar mor! »

« Heñ eo », eme an den koz.

« Santout a raen edo o tont. »

An nor a zigoras trumm. Eun den a zeuas tre, skoelf e zaoulagad ha morlivet, muioc'h c'hoaz eget an hini toc'hor. E vleo a oa savet a-bik war e benn, hag e oa e zent o skrignal.

« Va difennit, Aotrou Keroulaz kaez!... va difennit!... va gwad a fell d'ezo kaout... gwad eun den ha n'eo ket kablus! »

« Deut e oa en eur redek, evel unan dindan dec'h. P'am gwelas, e kilas betek an nor. »

« A! » emezañ, stanket e vouez en e gorzailhenn, « an dra-se eo! kompren a ran! »

Hag heñ da vont er-maez ha da gavout Visant dirazañ. En dro-mañ e voe spontet-mik.

(Da genderc'hel.)

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DARLAN est venu en Bretagne mais il n'a pas parlé du breton.

Rédaction-Administration

11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)

C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

NOTRE COMBAT

Le breton en zone libre

Notre ami R. Hemon nous communique la lettre suivante d'un lecteur d'Arvor exilé en zone libre que nous sommes heureux de reproduire. Elle montre que, où qu'ils soient, nos compatriotes n'oublient pas la langue bretonne et travaillent à sa diffusion.

« Saint-Hilaire, 22-9-41.

« Monsieur,

« Vous vous rappelez peut-être de moi. Etudiant brestois, P... de mon nom, je suis allé vous voir plusieurs fois à Brest. Je suis en sana depuis avril 1940. Il y a plus d'un mois J. M... m'a envoyé un paquet de revues bretonnes. J'ai été enthousiasmé par l'effort culturel qui se manifeste actuellement. ARVOR est vraiment une réussite. J'espère qu'il est toujours de plus en plus répandu. Ici je tâche de faire quelque chose pour la langue bretonne. Depuis décembre 1940 je fais un cours de breton (avec comme introduction un exposé sur la langue et la littérature bretonnes). J'ai dû interrompre le cours pour diverses raisons pendant près de trois mois, mais il a repris depuis juillet. J'utilise votre « Cours Élémentaire » et depuis quelque temps, comme textes, les pages en breton d'ARVOR. J'avais neuf élèves au début, mais, ensuite, beaucoup ont quitté le sana et maintenant il n'y en a plus que quatre. J'ai aussi un de mes camarades soldat à Nice, qui apprend le breton et à qui j'écris pour lui donner des conseils. Nous correspondons en breton d'ailleurs. Je suis heureux que vous ayez échappé par miracle au bombardement du 15 avril. Kenavo ».

Un bretonnant, Mgr Le Bellec, est nommé évêque de Vannes

Nous lisons dans La Bretagne : « Par décision de Sa Sainteté Pie XII, Mgr Le Bellec, archidiacre de Tréguier, vicaire-général du diocèse de Saint-Brieuc, vient d'être élevé à l'épiscopat et nommé évêque de Vannes. Nous ne saurions qu'applaudir à cette décision. Mgr Le Bellec fera preuve à Vannes des hautes qualités qu'il a dû déployer à St-Brieuc. L'évêque de Vannes est breton et, qui plus est, bretonnant, comme son prédécesseur, le regretté Mgr Tréhiou. Espérons que la tradition qui s'établit continuera d'être toujours respectée ».

Où, espérons-le et réjouissons-nous de voir un Breton bretonnant monter sur le trône de saint Patern.

L'enseignement de la langue bretonne à la Baule

Sous les auspices de l'Institut baulois, tout récemment fondé et ouvert pour la présente rentrée scolaire, a été instituée un cours hebdomadaire de langue bretonne, professé par le docteur Rousseau, suivant la méthode de Roparz Hemon. C'est assurément la première fois, depuis l'installation des Bretons dans le pays de Guérande au VI^e siècle, qu'est ouvert un cours de cette langue bretonne, qui fut parlée dans la paroisse de Batz jusqu'à la fin du siècle dernier.

Le premier cours a eu lieu mercredi dernier à 18 h. 30 devant une dizaine d'auditeurs : les leçons continueront tous les mardis. Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au siège de l'Institut, villa Saint-Edmond, boulevard Hennecart, La Baule-sur-Mer.

LE BRETON

S'APPREND PAR CORRESPONDANCE

Demandez tous renseignements à

« SKOL OBER »

Rue de la Corderie, DOUARNENEZ (Finistère)

Ar Brezoneg er sizunvez keltiek gant Roparz HEMON

Adal an 20 betek ar 25 a viz Here, e vo dalc'het e Roazon er Sizunvez Keltiek, a die beza bodadeg vras an holl dud a dalvoudegez a labour da adveul buhez ar spered en hor bro.

Ha dioustu, tud Breiz-Izel, e rankomp goulen : pehini e vezo lec'h hor yez, pehini e vezo lec'h ar brezoneg er vodadeg-se ? Daoust hag e welimp ar galleg, evel e meur a gendalc'h a-raok ar brezel, o kemer ar renk kenta, ar renk a enor, hag hor brezoneg evel eur paour kaez, harluet en eur c'horn e-giz eur mevel, pe gwasc'h c'hoaz, e-giz eur c'hlas-ker-bara ?

Nann, mil gwech nann. Ar Sizunvez Keltiek, eviti da veza graet en eur gêr vras a Vreiz-Uhel, a vezo, da genta holl, sizunvez ar brezoneg. Evit mad ar brezoneg, evit trec'h ar brezoneg e vezo graet a-raok pep tra. Eur gudenn a savo eno dreist da bep kudenn all : kudenn ar yez. Peogwir ez eo e gwirionez ar gudenn veur, an hini a rank beza diskoulmet, hag a vo diskoulmet, koustet pe gousto.

Daou zvezz penn-da-benn, ar meur hag ar merc'her, a vo gouestlet d'ar brezoneg. D'ar meur, ar brezoneg er c'hoariva, ar brezoneg er skingomzerezh, ar brezoneg el levrioù hag er c'hazetennoù ; ar stourm evit ar brezoneg dre Ensavadur Breiz, unvanidigez ar brezoneg, aozidigez ar studioù uhel e brezoneg. D'ar merc'her, eun dra a bouez brasoc'h c'hoaz evit an amzer da zont : kelennerzh ar brezoneg, an doareoù gwella d'e zeski d'ar vrezonegerien koulz ha d'ar c'hallegerien, hag evit echui, adsavidigez ar strollad a stourmas kement er bloavezioù tremenet, strollad « Ar Brezoneg er Skol », renet gant Yann Fouere.

E-pad an daou zvezz-se, bodadeg ebet, nemet an hini diweza marteze, ne vo rannet enni eur ger gallek, rak eno ne vo nemet Breiz-Izeliz, pe Breiz-Uheliz bet desket ganto yez e zadou-koz. D'ar meur da noz, e sal-c'hoariva kêr-Roazon, e vo displeget, ouspenn kanaouennoù brezonek, daou bez-c'hoari brezonek gant c'hoarierien deut eus Landerne, ha renet gant ar vreudeur Kaouisin : « Ar Gornandoned Diweza » hag « Ar Melen hag ar Gwenn », aozet o-daou gant ar stourmer koz, ar beleg gredus anavezet hag enoret ganeomp-holl, an Aotrou Yann-Vari Perrot.

Gwelet e vo, unanet evit ar wech kenta, a gredan, barzed ar GORSEDD, paotred ar BLEUNBRUG, paotred GWALARN, paotred ar C'HELCH'HOUE KELTIEK, paotred DIHUNAMB, paotred OBER, paotred SAV, paotred AR BREZONEG BEO, unanet holl, gant petra ? Gant o c'harantez evit ar yez koz, a zo ivez ar yez nevez, ar yez yaouank-flamm a gresko hag a gresko er bloavezioù da zont, douget war-raok gant youl bugale ar vro, eur vammenn a gened hag a vuhez da virviken.

Ma rank ar galleg kaout e lod en devezioù all, ne vezo ket ankounac'haet ar brezoneg en devezioù-se koulskoude. Al levrig kaer a vo ennañ roll-labour ar sizunvez a vo moulet en diou yez. En diou yez ivez e vo ar skritellou peget war mogerliou Roa-

zon, eun nevezinti, e c'hellan toui d'eoc'h, e Breiz-Uhel. Dre-holl e kerzo ar brezoneg, sounn e benn. Rak en abeg d'ezañ dreist-holl e taic'himp ar Sizunvez Keltiek-se, en abeg d'ezañ dreist-holl e krouimp diwezatac'h ar strollad a anvimp AR FRAMM KELTIEK, eun ano dek gwech kaeroc'h, dek gwech splannoc'h eget ne vern pe ano gallek.

Ha bremañ, Breiz-Izeliz, va breudeur, c'houl hag hoc'h eus an eurvad da chom e Leon, e Kerne, e Tregêr pe e Bro-Wened, c'houl hag a zo evel-doun harluet e Breiz-Uhel pe e Bro-C'hall, deut niverus da Roazon, da dre-

men ganeomp da vihana ar meur hag ar merc'her. Eno, n'ho pet ket aon d'en em ziskouez e pep lec'h. Ra dregerno ar brezoneg e pep korn eus kêr. Degemeret e viot eus ar gwella. Poan ebet ne vo espernet da gavout d'eoc'h boued ha lojeiz. Evit ma vo lavaret : eur yez a zo e Breiz, krañvoc'h ha buhezec'h eget biskoaz, eur yez karet ha doujet gant tud e-leiz, eur yez a rank kaout eul lec'h enorus e-kichen ar yezou all, warc'hoaz pa vo roet eur stumm nevez da vroliou koz ar C'huz-Heol.

Prezegenn displeget e Roazon-Breiz d'ar 15 a Here 1941.

Sizhunvezh keltiek (adal an 20 betek ar 25 Here 1941)

Roll-labour evit ar brezhoneg

DIMEURZH, 21 HERE :

Eus 9 e. 30 da 12 e. : Ar C'hoariva. Ar Skingomz. Al Levrioù hag ar C'hazetennoù. Eus 15 e. da 18 e. : Bodadeg « Ensavadur Breiz ». Bodadeg strollad-studi ar Peurunvanif. Ar Studioù Uhel.

DIMERC'HER, 22 HERE :

Eus 9 e. 30 da 12 e. : Kelennerzh ar brezhoneg. Eus 15 e. da 18 e. : Bodadeg Skol ar Varzhed. Bodadeg « Ar Brezhoneg er Skol », renet gant Y. Fouere. (Suite page 2)

A travers la littérature bretonne

Jos LE BRAS-DIRLEM

(1889-1915)

par Camille LE MERCIER-D'ERM

Parmi les victimes de la guerre, le barde Dirlem (Jos Le Bras) demeure, en Bretagne, l'une des plus attachantes figures de la jeunesse pensante.

Il était né à Saint-Sauveur, en Léon, le 8 novembre 1889, d'une humble famille paysanne. Il devait être prêtre et ses parents l'envoyèrent de bonne heure chez les Frères de Landivisiau, puis à l'Institution Libre de Landerneau, où il excella.

Vers dix-sept ans, il se passionnait pour l'œuvre de nos bardes et prenait conscience de sa nationalité bretonne. Bientôt, il composait lui-même ses premiers vers, dans sa langue maternelle et commençait à collaborer aux journaux du pays. Sous les pseudonymes de « Dirlem », « Ian Brezal », « Bruger », il donnait à Kroaz ar Vretoned, Ar Vro, Breiz Dishual, Brug, Le Pays Breton, etc., des poèmes, des contes, des articles, d'une belle tenue littéraire.

« L'amour, de la terre bretonne — dit Emile Masson — et de l'âme qui en est la fleur, la très noble volonté de vivifier d'air pur, de lumière, de bon sens, d'art et de science, les sombres chaumières et les durs dialectes d'Armorique, d'affranchir la vie paysanne de la routine, de faire de chaque paysan breton une conscience libre, — telles sont les caractéristiques de cette œuvre à peine ébauchée... » (1).

Au cours de ses études, une évolution s'était manifestée dans l'âme de Jos Le Bras, qui le détournait d'entrer dans les Ordres. Il accepta pourtant un poste d'instituteur libre à l'école St-Joseph de Landivisiau, où il avait fait ses premières classes, puis à Guéméné-Penfao, aux confins du terroir nantais. En 1913, il quitta l'enseignement congréganiste pour le laïque et faisait un stage à Plouguin, au nord de Brest, quand la guerre vint le surprendre.

Il n'en devait pas revenir. Le

8 septembre 1915, une balle l'abattait, au sortir des tranchées, sous Bar-le-Duc.

Peu de temps avant, il écrivait, en breton, au regretté Emile Masson, — alors professeur au lycée de Pontivy, — ces lignes où l'on sent comme l'angoisse d'un

pressentiment : « Quand cette ignoble tuerie prendra-t-elle fin ? J'ai hâte de retourner en Bretagne. Le travail presse là-bas ! Mes compatriotes sont malheureux et, pour l'amour de la Bretagne, je ne voudrais pas laisser ma vie ici. »

SIZHUNVEZH KELTIEK

(adal an 20 betek ar 25 Here 1941)

ROLL-C'HOARI (e C'hoariva Kêr Roazhon)

DILUN, 20 HERE, da 16 eur :

SONADEG VRAS, gant Lazh-Seniñ Roazhon-Breizh (75 c'hoarier) : 1. « Hemol'h ar Brenin Arzur » (Gwi Ropartz) ; 2. « Troadurioù war un Test Eollat » (Ronan Baton) ; 3. « Levr-Bourzh » (Yann Cras) ; 4. « Kensonadenn en A » (Paol ar Flemm).

Blenierion : Paol ar Flemm ha Morvan Henderick.

DIMEURZH, 21 HERE, da 20 eur :

NOZVEZH C'HOARIVA BREZHONIK.

1. « AR GORNANDONED DIWEZHAN », mojenn e tri arvest, gant M. A. Abgrall, kempennet gant Y. V. Perrot.

2. « AR MELEN HAG AR GWENN », farsadenn en un arvest, gant Y. V. Perrot ha L. ar Gwenneg.

3. AR GWERZIOU, MELEZOUR ENE AR BOBL, diskleriet gant Abeozen.

C'hoarierion : Strollad an Tan-Notz eus Landerne. Kanerion : Mona Pesker ha Yann Dahouet. Lazh-Seniñ Roazhon-Breizh.

DIMERC'HER, 22 HERE, da 20 eur :

GOUEL TELENEL BRAS : « AR VRO », c'hoarigan e 4 arvest, skrid (gallek) gant Charlez ar Govig, sonerezh gant Gwi

Ropartz (an eil arvest blienet gant an aozer).

DIRIAOU, 23 HERE : da 20 eur :

C'HOARIVA GALLEK :

« ROD SANT TU-PE-DU », burzhud e tri arvest gant Mikael Geistdoerfer, sonerezh gant Andrew Vallée.

DIGWENER, 24 HERE, da 14 e. 30 :

ENDERVEZH AN ARZOU GWERIN : Koroll, kan, ungomzoù, lazhoù - kanañ Breizh - Izel ha Breizh-Uhel, gant harp al lazhseniñ blienet gant Morvan Henderick.

1. Breizh-Izel : Mona Pesker ha Yann Dahouet.

2. Breizh-Uhel : Madalen Biet ha Sermangiere.

3. Breizh-Izel : Kelc'hioù Keltiek Treger ha Roazhon.

4. Breizh-Uhel : Botaoerion-Goad Foujera ha Ti-Kaniri Breizh-Uhel.

DISADORN, 25 HERE, da 20 eur :

KLOZADUR : EN ENOR D'AR RE GOZH. Lazhoù-Kanañ ha lazhoù-seniñ blienet gant M. Henderick (180 c'hoarier).

« Meuleudi da Vreizh », kanenn gant M. Henderick ha P. Meleor. Kanaouennoù.

Da zigerif ha da glozaf pep abadenn : « Gwellañ Biniaouerion ha Bombardierion Vreizh » e c'hoari.

AR FURCHER BREZONEK

L'Abbé Marc PERSON

Furetant un grenier où s'entassaient les rebuts intellectuels et vestimentaires de plusieurs générations de recteurs, je tombai l'autre jour en arrêt devant un in-12 à la couverture sympathique. Première impression : déception ; le titre est « MANUEL DES CONFESSEURS POUR LES RECTEURS, VICAIRES, CUREZ ET AUTRES PRESTRES AYANS CHARGE D'AMES AVEC LA METHODE QU'ILS DOIVENT GARDER POUR EXAMINER LEURS PENITENS AU SACREMENT DE PENITENCE, SELON QU'ELLE EST PRATIQUÉE EN FRANCE. Dressé par le commandement de Monseigneur l'illustrissime et Reverendissime Père en Dieu RENÉ DE RIEUX, évêque de Leon, à Paris chez Michel Solv, rue S. Jacques, au Phœnix

MDCXXXI - avec Privilège du Roy et approbation » (434 p.).

L'épître de l'évêque à ses prêtres n'arrête pas mon attention. Je note que Monseigneur de Léon a « diligeamment leu le livre » et qu'il l'approuve le 10 juin 1631.

Quant au contenu du volume ! Le manuel du pénitent serait plus à mon usage.

Il y a bien en face du titre ces mots « Ex libris Gabriel Jacolat subdiaconi anno 1744 ». C'est déjà assez pour m'inciter à décoller la feuille de garde où je lis « ce livre appartient à M. Marc Person prêtre de Plouguerneau » et, plus bas « Lachenay, p^{re} Doct can. »

C'est le livre entier qui, dès lors, me devient sympathique car Marc Person a sa petite fiche dans mes notes de littérature bretonne. Le *Courrier du Finistère* du 16 août 1890 et sq. avait donné en feuilleton une gwerz « Marc'harit an Nobletz », œuvre de Marc Person. L'auteur déclarait « j'ai composé ce cantique au mois de juin et achevé au mois de septembre 1700 ». Cette gwerz avait paru, mutilée et sans nom d'auteur, quelques années auparavant, dans *Buez an aotrou Mikel Nobletz*, du R. P. Bleuzen, S. J. (1879), p. 150. L'abbé L. Kerbiriou dans *Missions Bretonnes, histoire de leurs origines mystiques*. Imprim. L. Le Grand, Brest 1933, p. 39 et s., disait de Marc Person « auteur de cantiques spirituels en breton dont deux sont consacrés à Marguerite et Anne Le Nobletz ».

M. Kerbiriou, qui est historien, nous apprendait que Marc Person fut vicaire de Plouguerneau de 1675 à 1696. M. Jean-Marie Perrot, qui n'est pas historien, mais qui fut longtemps vicaire de Plouguerneau, écrit dans *Feiz ha Breiz*, 1933, p. 354 et sq. : « Marc Person, bet kure e Plouguerneus ar bloaz 1685 betek ar bloaz 1698 ha person goudeze e Brouennou... lech ma varvuz d'ar 7 a viz kerzu 1718. » Désaccord, on le voit, sur les dates, mais accord pour le dire « kure » ou vicaire de Plouguerneau, ce qui serait à préciser car Marc Person écrit lui-même « prêtre de Plouguerneau », terme qui, en style de l'époque, signifie la plupart du temps « originaire de, ou habitant, ou prêtre libre ». Ce qui prouve une fois de plus qu'il est difficile d'écrire l'histoire, petite ou grande, sans se référer aux documents de l'époque.

Brouennou, dont Marc Person fut recteur, n'existe plus en tant que paroisse. Landéda et Lannilis se la sont partagée. Le *Bulletin Diocésain*

de Quimper n'est pas d'accord avec *Feiz ha Breiz* sur la date de prise de possession de la paroisse ; 1696 dit le premier, 1698 dit le deuxième. Sur l'auteur des deux gwerzes en question il ne peut y avoir d'erreur car *Feiz ha Breiz* les a reproduites in extenso (1933, pp. 354 et 397) d'après le manuscrit de Marc Person, propriété aujourd'hui de Biel Queffurus (1).

Voici une autre indication qui gui-

derait le lecteur désireux d'avoir une biographie exacte de Marc Person. Aux archives départementales du Finistère S^o B 2270 est une pièce de 1685 où Marc Person et Jean Foll sont dits « prêtres de LA COMMUNAUTÉ ECCLÉSIASTIQUE ÉTABLIE A RECOUVRAN-CH ».

(1) 196 et 101 couplets de 4 vers (Kerbiriou disait 199). L. LOK.

Jos LE BRAS-DIRLEM

(Suite de la 1^{re} page)

« La peine du paysan de Basse-Bretagne parlant une langue antique et cependant reniée des éducateurs du jour, — ajoute Emile Masson, — la peine du matelot breton ; la peine de cet homme de peine de la terre et de la mer, à quoi tous les siens sont condamnés ; voilà la nostalgie qui le hante, face à la mort. Et c'est aussi la peine de l'écolier ou du conscrit des Montagnes-Noires ou de la Montagne d'Arez, qu'on raille, qu'on insulte ou qu'on punit, parce qu'ils parlent leur langue maternelle ! Cette peine multiple, infinie, inapaisée, d'une vieille race héroïque et désintéressée, qu'exploitent et travaillent méthodiquement à dénaturer les individus des races jeunes et ambitieuses, voilà la peine dont il souffre presque uniquement dans la bataille, dans les « grands fossés hideux » pleins de cadavres à demi-nus... (1) »

Dirlem-ar-Braz, fauché à 26 ans par la guerre inexpiable, n'a laissé, comme cet autre Breton, Bleimor-Calloch, tué aussi et dont le nom survit, que l'ébauche d'une œuvre durable ; mais cette ébauche atteste que l'œuvre eût été généreuse et belle.

J'ai projeté de réunir en un volume les « Reliquia » du jeune barde léonais, qui fut mon ami et mon compagnon au cours d'enthousiastes campagnes d'action bretonne. En attendant, nous relirons ce noble éloge funèbre qu'a fait de lui le maître celtisant, François Vallée, et qui situe Dirlem à sa juste place dans le souvenir des hommes de sa race : « Sa personne rayonnait d'intelligence et de sympathie. Quand on causait avec lui, on sentait vibrer le patriote ardent. Il me rappelait certains ouvriers gallois chez qui l'héroïsme des ancêtres semble revivre, non

pour des actions d'éclat sur les champs de bataille, mais pour une lutte intense et un dévouement de tous les instants au salut, au progrès, à la vie de la chère patrie celtique. Aussi la mort de Dirlem est-elle une perte irréparable. »

On a trop discrédité, au cours de cette guerre, le titre désormais peu enviable de « héros » pour qu'il nous plaise de l'accorder au fier souvenir de Jos ar Braz. Jos ar Braz est mort — parce qu'il a fallu mourir, parce qu'il n'a pas pu ne pas mourir ! Jos ar Braz ne fut pas un héros. Il fut une victime, il fut un martyr, — comme tant d'autres. Ses frères de Bretagne ne n'oublieraient pas.

Camille LE MERCIER D'ERM.

(1) Emile MASSON, *Les Bretons qui meurent*, opuscule in-8, 1916.

BIBLIOGRAPHIE

Préface à NOZVEZIOU AN ARVOR (VEILLES D'ARVOR), récits et légendes, par Claude LE PRAT (in-16, Imprimerie Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1909).

A consulter :

Camille LE MERCIER D'ERM : *Les Bardes et Poètes nationaux de la Bretagne armoricaine*, anthologie, pages 736 à 739, 784-785 (in-18, Plihon et Hommay, Rennes, et E. Sansot, Paris, éd. 1919) ; — F. JAFFRENOU : *Brezal o vont d'ar Brezel* (Ar Bobl, 21 septembre 1912) ; — Klaoda 'r PRAT-PLUENZIIH : *Maro Job-Per ar Braz-Dirlem* (Kroaz ar Vretoned, 7 Du 1915) ; — Ronan A GERMENE : *Maro Job ar Braz* (Kroaz ar Vretoned, 7, 14, 21, 28 Du 1915) ; — PLUENZIIH : *Keanezo Dirlem*, poème (Kroaz ar Vretoned, 12 Kerdu 1912) ; — E. M. (Emile Masson) : *Nécrologie, Joseph Le Bras* (Annales de Bretagne, 4^e trimestre 1915) ; — E. M. : *Les Bretons qui meurent*, In Memoriam, Jos ar Braz (in-8, 8 p., Toullec et Geoffroy, Guingamp, 1915) ; — PLUENZIIH : *Job-Per ar Braz-Dirlem*, étude inédite (1915) ; — MATHALIZ : *En Envor Dirlem*, sonnet inédit (1915) ; — Camille LE MERCIER D'ERM : *A Dirlem*, poème inédit (1915) ; — Camille LE MERCIER D'ERM : *Etude liminaire aux Reliquia de Dirlem* (à paraître) ; — Camille

Une "Semaine Celtique" à Rennes

Du 20 au 25 octobre aura lieu, à Rennes, une Semaine Celtique, série de réunions et de manifestations artistiques, dont nous publions par ailleurs le programme détaillé.

Cette Semaine Celtique a été organisée à la suite d'un échange de vues entre de nombreuses personnalités bretonnes connues pour leur activité dans le domaine culturel : arts, musique, folklore, littérature, langue bretonne, etc...

Depuis un an, la vie intellectuelle en Bretagne, paralysée par la guerre, a repris avec une vigueur et une ampleur qu'elle n'avait peut-être jamais connues. Tandis que les organismes anciens se redressaient pour la plupart, de nouveaux organismes se créaient. L'élite bretonne, devant la résurrection promise de la Province de Bretagne, prenait de plus en plus conscience de son rôle, qui est

BRO-WENED
EN DONN

EN DONN

Ur rouañez é meit hé mestroni e bad hepken ur blé diar daou.

A pe vé avalaou é vé groet stad anehi, srella e vé mar hé d'edover ag un dra pé un al ; marsen hé es disterdet ur gerlen hag é vehé mât rein un taol marhol benak dehi ? Pé marsé tufet un duen hag é vo ret jaret d'hé medesinour, er menuzér, donet ar hé zro ? Golhet e vé get deur tuem, get hani lein, hag anehi é konzér é pep tachenn. Taget e oé get er séhed a oudé guerso, chistr e hrér dehi breman a scilladaou ken n'hel mui lonkein, baéin e hra ha chumen e rebours.

Epad er blé é ta en dud d'hé guélet, ur guenhoarh ar o dives hag ur chudél én ou dorn, ha largantéus, hi e dor o séhed d'en ol. Ha kaer geté nezé ! Haval é en hé des er donézo de rein beg d'en dud.

Nag a gem er blé arlerh ! Oeit é de hesk ha dén ne hra mui van erbet anehi. En dud e ia hag e za, e dremén étalti, meit hañni n'em vel anehi, lesket e vé hé unan arlerh bout bet n'es ket hoah pézo ken dremepredet. Tud ha loñned e hra labourieu n'hé sel tam agrén. N'é ket eiti é ta er hiri ag er pradéuier. En aler, en oged, er roled, er bigel, er rastel, deusto dehé bout hé amezeged ne hrant lokans erbet dohti. N'en dé azé én ur horn ag er hranj, doh er vagoér, nameit, haval e vehé, eit kemér léh, eit obér stlah, ha léh e reka ! A pe za d'ur votéz-goéd pé d'ur bentig stokein un tammig rust dohti en em glemm kriá. Elsé hepken é tégas sonj d'en dud ankoéhus ha pep grad é vehé guel cité hé lakat de labourat.

BLEU-BENAL

LE MERCIER D'ERM : Notice bio-bibliographique et extraits dans l'Anthologie des Ecrivains morts à la guerre, en 5 volumes (E. Malfère, éd., Amiens, 1924-1926).

de développer toutes les énergies intellectuelles du terroir, pour son propre bien d'abord, ensuite pour le plus grand bien de l'Europe de demain.

Une seule chose manquait à cette renaissance : un point de ralliement, un organisme central fonctionnant en dehors des trop nombreux partis qui, sur le terrain politique, divisent encore les Bretons.

La Semaine Celtique, qui réunira à Rennes les principaux intellectuels de chez nous, les principaux chefs de nos groupements culturels, sera le point de départ d'une action concertée, qui tout en laissant à chacun la liberté indispensable, fixera à chacun son rôle. Elle sera, il y a toute raison de le penser, une sorte de « Etats Généraux de la Bretagne » sur le plan de l'esprit, en dehors de toute préoccupation politique. Des discussions qui vont avoir lieu pour naître cette organisme permanent dont la nécessité se fait sentir, cet Institut Celtique dont le nom, à peine mentionné, semble faire fortune.

Réunion pour les "Furchevien"

Parmi les réunions du Congrès Celtique de Rennes, qui doit se tenir du 20 au 26 octobre prochain, une séance d'études aura lieu pour les membres de la Commission « Les Recherches », pour les « furchevien » dirons-nous ici. Ceux de nos lecteurs et amis qui seraient à Rennes dans la matinée du vendredi 25, sont cordialement invités à assister à cette réunion.

L. LOK et Gw. B. G.

Me a zesk brezonek

PRIX DE VENTE DE L'UNITÉ . . . 18 fr.

PRIX SPÉCIAL AUX ÉCOLES, à partir de 10 exemplaires.

Ajouter 10 % pour frais de port.

Adresser demandes et argent à : M. SEITE, Ecole Sainte-Barbe, ROSCOFF (Finistère).

C. C. : 417-04 RENNES.

« ...hag e skriuan, ...evit gouenn, mar plij, 2 levr, pa vo embannet... » P. M. L., person K. G... (C.-du-N.).

« Ho pedi a ran da lakaat va anv war roll prenerien ho levr... » L.-F. A., Roazon.

« ...Je serais très heureux d'apprendre le breton grâce à votre livre qui, venant à son heure, sera certainement bien accueilli. » J. M..., Paris.

VOUS TROUVEREZ

tous les Livres Bretons à

la LIBRAIRIE DE BRETAGNE

17, quai Chateaubriand, RENNES

Tél. 44-83. — C.C.P. Rennes 41-915.

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

939. Je n'ai pas compris ce que vous avez commandé.

940. Ils n'ont pas découvert le château dont je parlais.

941. Il n'a jamais vu le pays où je suis né.

942. Cet homme-là a choisi la mauvaise route.

943. Nous n'avions pas entendu ces nouvelles-là.

944. J'aurais rassemblé ces gens-là si j'avais pu.

945. Qu'avait fait l'homme qui a été pris ?

946. Bet oun e-lec'h m'oun bet galvet.

947. Diskennet oun peogwir e oa ezomm ac'hanoun.

948. Savet oun evit gallout labourat muice'h.

949. Kouezet oun en eur lammat.

950. Degouezet oun abretoc'h eget ma kreden.

951. Aet oun da welout petra a c'hoarveze.

952. Deut oun da c'houlenn eus ho kélou.

946. J'ai été là où j'ai été appelé.

947. Je suis descendu puisqu'on avait besoin de moi.

948. Je me suis levé pour pouvoir travailler plus.

949. Je suis tombé en sautant.

950. Je suis arrivé plus tôt que je ne pensais.

951. Je suis allé voir ce qu'il arrivait.

952. Je suis venu demander de vos nouvelles.

Certains verbes se conjuguent aux temps composés avec l'auxiliaire « être ». Noter : deut (venu).

LEÇON 35

953. Ne bakis ket al laer ; re vuan e oa aet kuit.

954. Ne gemerjout netra e kambr da contr.

955. Ne sankas ket ar vag dioustu.

956. Ne weljomp netra souezus en deiz-se.

957. Ne gavjoc'h ket alc'houez ar chapel.

958. Ne zalc'hjont ket uhel o fenn goude se.

959. Ne glevjod trouz ebet e-pad an noz.

953. Je n'attrapai pas le voleur ; il était parti trop vite.

954. Tu ne pris rien dans la chambre de ton oncle.

955. Le bateau ne coula pas tout de suite.

956. Nous ne vimes rien d'étonnant ce jour-là.

957. Vous ne trouvâtes pas la clef de la chapelle.

958. Ils ne tinrent pas la tête haute après cela.

959. On n'entendit aucun bruit dans la nuit.

960. Souezet e voen o lenn ho lizer.

961. Paket e voes gant da enebourien.

962. Krouget e voe an torfedour.

963. Flouret e voemp gant an avel.

964. Kemeret e voec'h evit tud dizonest.

965. Badezet e voent o-daou er bloaz-se.

966. Kastizet e voed garc.

960. Je fus étonné en lisant votre lettre.

961. Tu fus pris par tes ennemis.

962. Le malfaiteur fut pendu.

963. Nous fûmes caressés par le vent.

964. Vous fûtes pris pour de malhonnêtes gens.

965. Ils furent baptisés tous les deux cette année-là.

966. On fut puni rudement.

967. Kalz amzer am boe da c'hortoz.

968. Labour az poe d'ober e kër.

969. N'en doe ket arc'hant a-walc'h da baea e vevel.

970. N'he doe ket mezer a-walc'h da echui he broz.

971. Digarez hor boe da vont d'he gwelout.

972. Amzer fall ho poe e-pad ho peaj.

973. P'o doe c'hoariet ez ejont.

967. J'eus beaucoup de temps à attendre.

968. Tu eus du travail à faire en ville.

969. Il n'eut pas assez d'argent pour payer son serviteur.

970. Elle n'eut pas assez de drap pour achever sa robe.

971. Nous eûmes l'occasion d'aller la voir.

972. Vous eûtes du mauvais temps pendant votre voyage.

973. Quand ils eurent joué ils s'en allèrent.

974. Hon tadou a vevas gwechall e Breiz-Veur.

975. Ar roue a lakaas sevel eun iliz.

976. Ar buotred a yeas holl d'ar brezel.

977. Ar wezenn a greskas dreist d'an doenn.

978. Ne vutunas mui biken diwar an deiz-se.

979. Bez' e studias hor yez gant evez bras.

974. Nos pères vécurent autrefois en Grande-Bretagne.

975. Le roi fit construire une église.

976. Les hommes (les garçons) allèrent tous à la guerre.

977. L'arbre poussa au-dessus du toit.

978. Il ne fuma plus jamais à parler de ce jour-là.

979. Il étudia notre langue avec une grande attention.

FIN

de la Méthode rapide de breton

Chansons Bretonnes

Prière à ceux de nos lecteurs qui connaissent des chansons populaires bretonnes inédites ou même qui connaissent des chanteurs ayant un répertoire intéressant à recueillir de communiquer textes ou renseignements à la REDACTION D'« ARVOR », 11, rue Louis-Postel, RENNES.

AR VRO

KAZETENN SIZUNIEK

**DARLAN a zo
deut da Vreiz
met n'en deus
ket komzet eus
ar brezoneg.**

KELEIER AR VRO

FINISTER

BREST

EUR C'HONVERSANT A YA KUIT DIOUZ AR GER, GANTAN 70.000 LUR A RO D'E VESTREZ. — Kelou a zo bet kaset, en deiziou-mañ, d'an archerien e Kemper e oa aet kuit eur c'hoñversant, anavezet mat e kreisteiz an departamant, diouz ar ger, gantañ 70.000 lur en doa roet da vi-rout d'e vestrez, Mari Gonidec, 27 vloaz, maez en eun tavn. Houmañ a oa aet kuit da Vrest e-lec'h ma voe kavet gant an archerien, 66.500 a oa ganti. Tamallet da veza kuzet arc'hant e amorous ez eo bet laketa en toull-bac'h. Kaset e vo goude da Gemper evit beza barnet.

C'HOANT HE DOA DA VONT DA BARIS. — Augustina Cabon, o veza bet skandalet gant he fried, a reas he menoz mont da Baris. A-raok, avat, e fellas d'ezhi « ampresta » eur vroz hag eur porpant digant he amezeg, an dimezell Paillard. Disoñjal a reas goulen an aotre da houmañ, evel just.

Augustina, a anzav pep tra, a zo kondaonet da 3 mizvez toull-bac'h.

EVIT DISKENN DRE DOULL E BRENESTR E OA ! — Yann Inizan, micherour o labourat en arsenailh, en doa laeret 10 metr kordenn er stal ma labour ennañ.

« Evit diskenn dre doull va frenestr e-pad ar vombezadeg an hini e oa », emezañ.

Daoust da se eo bet kondaonet da baez 25 lur.

GWITALMEZE

FELLOUT A RAE D'EZAN PRENA POURVEZIOU. — Hol lennerien o deus soñj e oa bet laeret 620 lur digant an Ao. Scouarnec gant eur mañsoner dilabour, Erwan Querne, 25 vloaz, a oa deut da welout anezañ.

Ma ! barnet eo bet Querne. Evit en em zifenn en deus lavaret d'ar barn n'en doa kemeret nemet eur bilhed 500 lur hag e oa evit prena pourveziou an hini e oa.

Kondaonet eo bet da 8 mizvez toull-bac'h.

LANDERNE

GANEDIGEZH. — Gwenola Kaouissin, merc'h an Ao. hag an Itron Herri Kaouissin, a lavar d'eomp gant levezeg eo ganet, da sul ar Rozera, he c'hoar vihan, a vez graet Rozenn-Meir anezhi. Yac'h eo ar verc'hig hag he mamm.

D'an diou blaehig ha d'o zud e kasomp hor gwella gourc'hemennou !

KEMERET O LAEREZ EN TI-HENT-HOUARN. — Jakez Le Jeune, 28 vloaz, eus Sant-Yann al Luz, a zo bet tapet gant an archerien en ti-gar p'edo o laerez eur voestad pesked. Serret eo bet ganto.

KEMPER

EUR C'HONVERSANT A YA KUIT DIOUZ AR GER. — Gwelout Brest.

AN AO. MICHÉAU-VERNEZ A ZISKOUEZ E OBEROU. — Hor mignon, an Ao. Michéau-Vernez, en deus graet meur a skeudenn gaer evit « Arvor » a zo anezañ eul liver hag eur skulter anavezet-mat e Breiz. Diskouezet en deus e oberou da Gemperiz, nevez 'zo. Ar re-mañ a zo daou rumm anezo. Ar re a zo bet graet en euz Korsika (Corse, e galleg) hag ar re a zo bet graet e Breiz. An eil re hag ar re all a zo bet kavet brao-tre gant an holl, war hon eus klevet. Hor gwella gourc'hemennou d'an Ao. Michéau-Vernez.

DOUARNENEZ

550 LUR AR C'HILOAD GLOAN. — Daou baotr yaouank o deus anzavet d'an archerien e oant aet da redek ar vro e kostez Gwiler ha Mac'halon da werza gloan. Gwerza a raent anezañ 550 lur ar c'hilo. Ar gloan a oa d'eur marc'hadour en dije bet 5.800

lur gounid. N'eo ket bet lavaret e ano. An daou baotr yaouank-int o doa 25 lur evit pep kilo.

AR GRAMPOEZEREZED A GLEMM. — Ar grampoezerezed a lavar ne c'hellint ket mui kenderc'hel da ober krampoez gant ker m'eo aet ar bleud ed-du. Hemañ a vez gwerzet 2.000 lur ar c'hant pa ne vez gwerzet ar bleud gwiniz nemet 290 lur.

Ar vilincrien eo a vije da damall, eme ar grampoezerezed, rak o deus prenet 600 hag 800 lur ar c'hant digant al labourerien-douar. Unan bennak eus ar re-mañ a werze bleud o-unan d'ar grampoezerezed 20 lur ar c'hilo.

TRI MARCH-HOUARN A ZO LAERET. — Kezeg-houarn an Ao. L. Fournier, o chom e Treboul, Stefan Piron, ru Jean-Bart ha Yann Kersual, 22, ru Duguay-Trouin, a zo aet gant al laeron en deiziou-mañ.

KEMPERLE

NEVEZ

LAERONSI. — Anna Derout, 19 vloaz, a oa aet da gas eur pakad en ti-gar. Lezel a reas he marc'h-houarn er porz ha zoken he sac'h-dorn a-ispilh ouz ar stur.

Pa deuas er-maez eus an ti-hent-houarn edo he marc'h-houarn atao ouz he gortoz met ar sac'h a oa bet digoret hag eur bilhed 500 lur a oa ennañ a oa aet gant al laer. Savet he deus klemm.

BANLEG

ATAO AR MARCHAD RUZ. — Jorj Tallec, 42 vloaz, kiger-moc'h er vourc'h, tamallet da veza prenet moc'h dre guz, a zo bet serret.

Kaset eo bet da Gemper e-lec'h ma vezo barnet. Dibabet en deus an Ao. Alizon, alvokad, evit e zifenn.

AODOU-AN-HANTERNOZ

SANT-BRIEG

PLERANEG

EUR BUGEL EUS AR BARREZ A SAV WAR DRON SANT PATERN. — Tud Pleraneg o deus desket gant plijadur e oa bet anvet an Ao. Le Bellec, vikel-vras eskopti Sant-Brieg, da eskob Gwened. Gant plijadur rak an eskob nevez a zo ganet er barrez, an 19 a viz c'hovevter 1890, eus eun tiegezh a vartoloded. Ma c'hellas ober e studiu beleg e voe gant sikour beleien ar barrez n'o devoe ket a geuz eus ar boan a gemerjont gantañ rak e voe kaset da Rom e-lec'h ma teuas da veza doktor war an teoloji hag ar filosofiezh.

Eun enor eo evit parrez Pleraneg rei eun eskob da Vreiz, unan a oar brezoneg hag a ouio, moarvat, kerzout war roudou an Ao. Trehiou, an eskob brezoneger.

MORBIHAN

GWISKRIV

MARO ER BREZEL. — An holl a oar n'eo ket bet tamm ebet heñvel ar brezel diweza ouz hini 1914. Kalz parrezioù n'o deus kollet hini ebet eus o bugale er brezel pe eun niver bihan-tre. Siouaz Doue ! Gwiskriv n'eo ket eus ar re-mañ rak 26 den eus ar barrez a zo bet lazeta war an talbenn. Ha bez' ez eus c'hoaz ouz-penn 10 den n'eo deut kelou ebet anezo. Salo ma teuint en-dro d'ar ger, eun deiz bennak.

IZENAC'H

NIJERIEK ALAMAN SAVETEET GANT DIOU VAOUEZ. — Dilun diweza, mintin mat, tud Izenac'h a wele eur c'harr-nij alaman o koueza war ar mor. Diou vaouez,

AMZER ZO BET : AMZER A VO gant TALDIR

Da Ensavadur Breiz
ha d'ar Framm Keltiek

I

Amzer 'zo bet, hon Breiz-Izel
A oa diste en he c'havell,
En he c'havellig oa soubet
Hon Breiz-Izel, amzer 'zo bet.

Amzer 'zo bet, ha pa greskas
Difenn he bara a renkas ;
Dioz an Estren warni lammet
Oa ret d'ei stourm, amzer 'zo bet.

Amzer 'zo bet hon tud varo
Ne oant ket mistri en o bro ;
Plega dindan ar yeo oa ret
E Breiz-Izel, amzer 'zo bet.

Amzer 'zo bet ne oa ket brao
D'ar paour kaez mont d'ar jabadao,
Sklaveze a oa hed da hed
E Breiz-Izel, amzer 'zo bet...

II

Amzer a vo, hon Breiz-Izel
A vo eur gaer a zimezell,
He holl madou ec'h adkavo
Hon Breiz-Izel, amzer a vo.

Amzer a vo, e vezo aour
E godilli Breiz-Izel baour,
An Estranjour eo en devo
Ezomm outi, amzer a vo.

Amzer a vo, mab ar Breton
A vezo fouge 'n e galon ;
Impulzezeon a vourao,
Nerza 'rei Breiz, amzer a vo.

Amzer a vo, yez hon mammou
A gerzo a-raok dre lammoù ;
Eus an izelder e savo
Ar Brezoneg, amzer a vo...



740 PRIZONIADEZ a zo erru e Paris o tont eus ar Frañs dizalc'h.

MAB AR JENERAL DE CALTES-NAU, prizoniad en Alamagn, a oa bet roet d'ezañ eur permission evit mont da welout e dad a oa gwall-glañv. Hizio ar jeneral koz a zo pare met e vab a zo bet laketa en e frankiz gant an Alamanned.

ATAO EZ EUS PRIZONIDEZ o tont en-dro d'ar ger goude beza graet eun taol-kadarn bennak. Re all a zo roet o frankiz d'ezo war c'houlenn tud eus o bro o deus bet tro da savetei soudarded alaman en argoll.

AN AOTROU SCAPINI a lavar da gazetennerien deut d'e welout ez eo stag distro ar brizonidi ouz stad politikel ar vro. « Ne vo ket roet o frankiz d'ar brizonidi », emezañ, « keit ha ma vo distizians etre an diou vro ».

ar Brezoneg er Skol

an Itron Herve hag an Itron Rio, a oa war an aod d'an ampoent tost d'al lec'h ma oa kouezet ar c'harr-nij a gemeras eur vag hag a yeas war sikour an nijerien. Sikouret gant eur gwaz e c'helljont kemer anezo war vourz o bag. Unan anezo a ziskoueze beza gwall-c'hloazet.

Trugarekaet kalonek e voe an diou vaouez gant an nijerien. Lavaromp evit echui ez eo pried an Itron Herve prizoniad en Alamagn. Salo ma teuint en-dro hep-dale !



9 A VIZ HERE.

■ Ar Führer a gas eul lizer a bouez d'ar soudarded alaman o stourm e Bro-Rusi.

■ Gouarnamantou an Alamagn hag an Turki a sin eun emgleo kenwerzel.

■ Prezidant gouarnamant Panama a rank tec'hout.

10 A VIZ HERE.

■ An toull graet gant an Alamanned e-kreiz an talbenn rusian en deus 500 kilometr hed. Orel a zo kemeret abaoe an 3 eus ar miz.

■ Lezenn-veur nevez ar stad a zo roet da reiz a d'ar Marichal Petain.

■ Emil Dutilleul, bet kannad komunista, a zo serret.

■ En Afrika an hanternoz, Tobrouk a zo bombezeta gant an Italianed hag an Alamanned.

12 A VIZ HERE.

■ E Bro-Rusi, emgann ar Mor Azov a zo echu 64.325 prizoniad

LOAR-IZELA

NAONED

ABEOZEN A DEU D'OBEB EUR BREZEGENN. — Disul 5 a viz here ez en em vade Strollad ar Vrezonegerien.

Ar skrivagner anavezet-mat Abeozen a oa deut eus Roazon da ober ar brezoneg, ar wech-mañ. « Evit ma vezo ar brezoneg », setu an ano en doa roet d'e brezegenn.

« Gallout a reomp », emezañ, « dirouestla ar gudenn dre sellout a-dost : ouz ar pezh a zo bet graet gant lod an hanomp, ouz ar pezh a ra lod all hizio hag ouz ar pezh a c'heller ober hiziviken war dachenn ar brezoneg, yez ar familh.

« Da genta, n'eus bet morse a harzoù etre ar galleg hag ar brezoneg e Breiz. Dale'hmat ez int bet kemmesket. Ne deo ar vrezonegerien e Breiz nemet enezennou, bras pe vrasoc'h, e mor ar galleg a zo o vont da lonka, amañ hag a-hont, an enezennou diweza. Ar familh eo a zo an enezennou vihana e c'hell beza.

« Evit ma vezo ar brezoneg eo ret-mat e kendalc'hfe da veza yez ar familh, yez an tad hag ar vamm hag ar vugale. Ma ne ya ket ar gerent e brezoneg, ne glevje ar yez-se nemet gant lod eus ar wazed pe eus ar merc'hed a zeue da welout e dud. Abaoe eur pennad avat, daou pe dri tiegezh all, o deus savet ivez o bugale e brezoneg, a zo deut da chom e Roazon. Netra gwelloc'h neuze d'ober eget boda asamblez ar vrezonegerien vihan. Ha bremañ, pep yaou e teu ar vugale-se da dremen eun hanter devez en eul horz hag eno e c'hoarjont e brezoneg. Hag ar paotrig a gawe d'ezañ e oa eur vouale'h wenn en deus gwelset ne oa ket eun o komz brezoneg. Disammet eo e galonig. Saveteet eo.

(Da gendrec'hol war ar bajenn 4)

a zo bet graet, 126 karr-emgann

ha 519 kanol a zo bet kemeret gant an Alamanned hag ar Roumanned. Ar re-mañ a ya war-raok e pep lec'h war an talbenn, abaoe al lenn Ilmen, en hanternoz, betek ar Mor Azov, er c'hreisteiz.

■ Listri-spluj alaman a gas d'ar strad 3 lestr-kofvers saoz.

■ Er Frañs, an Ao. Barthe, a glasse rouesaat ar gwinn, a zo serret.

13 A VIZ HERE :

■ En daou emgann e kostez Viazma ha Briansk an Alamanned o deus graet 350.000 prizoniad.

■ E Bro-Saoz, Manchester ha Hull a zo bombezeta gant ar c'hirri-nij alaman.

■ Eun niver bras a girri-nij saoz a vombez lec'hioù 'zo en Alamagn, dreist-holl er c'huz-heol hag er c'hreisteiz. 13 karr-nij-bombeza saoz a zo diskaret.

■ Ar Marichal Pétain a ra eur brezegenn da skolidi ar Frañs. « Ret eo diskouez d'an holl », emezañ, « emaoch a-du ganin ».

■ Kirri-nij saoz a laosk bombezennou war Rhywyl, e Bro-Suis. 3 den a zo lazeta.

14 A VIZ HERE :

■ An armeou rusian kelc'hlet e kostez Viazma a zo kaset da netra. Niver ar brizonidi a sav da 500.000. An emgann e kostez Briansk a bad bepred.

■ Bagou herrek alaman a dag listri-kofvers saoz hag a gas d'ar strad c'houec'h anezo.

■ 31 karr-nij saoz a zo diskaret.

■ Kirri-nij italian a dag listri-brezel saoz er Mor Kreizdouarek. Eul lestr-brezel bras hag eul lestr-reder a zo tizet.

■ An Amiral Darlan a ra eun dro e Roazon, Sant-Malo ha Sant-Brieg. Meneg ebet gantañ eus ar brezoneg.

15 A VIZ HERE :

■ An Alamanned a gemenn o deus graet ouz-penn 3 milion a brizonidi e Bro-Rusi betek-hen. Moskov a zo bombezeta.

■ War vor eul lestr-brezel saoz a zo kaset d'ar strad gant eul lestr-spluj alaman e-keñver Jibraltar.

■ Ar brezel a bad bepred en Afrika ar sav-heol etre an Italianed hag ar Saozon, e kostez Gondar. 2.590 eus ar re zivezamañ a zo bet lazeta e-pad eur c'hrogad a zo bet en deiziou-mañ.

■ Ar c'hirri-nij saoz a gendalc'h atao da vombeza Benghal hag ar c'hirri-nij italian da vombeza Malta.

■ E Vichi, emeur atao o labourat war lezenn-veur nevez ar Stad.

■ An Ao. Caziot a gomzo disul kenta da 14 eur 25 d'al labourerien-douar.

HOR C'HONTADENN

O-DIOU

Evit c'hoaz n'eus ket ugent vloaz e oa o chom e maner Keraskorn, tost d'ar Pont, eur c'hoz tammig aotrou hag heñ kousez diouz ar c'harr pell a oa. Gwelet e veze o vont hag o tont, dalc'hamat war e gein eur chupenn rouz rouden- net gant an artouz, eur c'hoz tog paker-luc'hed war gilpenn e benn moal ha leun e gof a fougennañ, me 'gav d'in. Kement-se ne blijte ket kaer d'al labourerien a-ziwar- dro ha setu perak meur a deod larder-druz a zrouk-prezege diwar

e benn gwella ma c'hellent, teo- dou merc'hed dibrez an darnvuia, ret eo lavaret!

Ma n'eo ket eur gaou ar pezh am eus klevet, perc'henn maner Ker- askorn a oa anvet Tammkroc'henn, ha gwir a-walc'h e c'hellfe beza, a gredan.

Selaouit! An Aotrou Tamm- kroc'henn, daoust d'ezañ da veza aotrou, a ranke labourat, evit kaout peadra da veza ha da vaga he ziou vere'h yaouank; rak gant an diou-mañ eo e oa an dalc'h. Kredi o dije graet en em izelaat, en em saotri, m'o dije sikouret d'ober eun dra bennak war-dro an tiegezh. Sonjit 'ta! gallega a ouient, leun o begou, -ha bouzari an dioukouarn en eur son ar piano, mar plij. Ne raent netra ken! Eo, arabat lazia; eun dra gaer a raent: moanaat ha disec'ha yalc'h ar mestr, pa zegoueze d'ezhi beza reut eur wechig an amzer.

Pa veze kevnidet ar yalc'h, pa veze aet d'an hesk, ar paour kaez aotrou, re lentik e-keñver e ziou bikez vriz, a veze ret-mat d'ezañ mont d'ar foar da werza tra pe dra, loen pe loen. Evurus d'ezañ c'hoaz kaout da werza!

Mat! Eur wech ar yalc'h en em gavas adarre goull hag ar mer- c'hed en em jale, rak pardon Kont- fors a dostae hag eun tog pillig bennak o doa c'hoant da gaout.

Setu ma voe ret d'an aotrou o zad mont da foar ar Pont.

Mintin mat e kemeras hent ar Pont, e vevel Jakez gantañ evit mont da werza daou houc'h lart.

Eun hanterik kard leo diouz maner Keraskorn ar moc'h a ga- vas eul lagenn e-tal an hent. Red- dek a rejont hag, a-raok na reas mestr na mevel o diarbenn, setu int e-barz da durlutal! Met pen- naos o c'haout ac'hano? Ne raent van nag ouz « dac'h, dac'hik! », kennebeut nag ouz « sik, sik ».

« Ret eo d'it, Jakez, diskenn el lagenn ha kas da skourjez gan- nit. »

Ha ya! bleo, sell; nann reun eo! ar moc'h a doc'he, a soroc'h, hag a -oc'he, hag a rede a-raok skourjez Jakez. Ma voe ret d'an aotrou mont ivez el lagenn da si- kour e vevel! Neuze, koulskoude, e teujont a-benn da gas al loened er-maez, ha d'o c'hordenna, n'eo ket hep poan, avat! Met siouaz, Jakez n'edo nemet pri diouz an traoñ betek al laez, hag an aotrou, paour kaez aotrou Tammkroc'henn, na stlabezet e oa e votou ter e-barz ar vouilhen!

« Kant minel bore'hel », emez- añ. « Biken ne c'hellan ket mont d'ar foar gant va botou er stad- se! Gaou a rafen ouz ya diou yaouank... Jakez, kerz buan da gerc'hat d'in eur re votou alj e- pad ma chomin amañ 'ta ziwall an daou reunek fall ».

Ha Jakez war e giz en-dro, drouk-laouen, en eur c'hrozmat, E-pad an amzer-se, an diou vere'h « ra-netra » a oa war an uhel o sellout, tost d'ar gêr, ouz ar pezh a oa c'hoarvezet ha pa weljont

gant SPERN-GWENN

Jakez o tont gant e zaouarn hag e veg lous, gant e zilhaz saotret, ec'h en em rojont da c'hoarzin kement-ha-kement ma 'z eas eur c'horfad maliz e-barz ar mevel ha n'o c'hare ket an hanter re.

« Petra? » emezañ outañ e- unan. « Ober ar sod ac'hanoun a glaskit? Gortozit, koz dimezellet, skuiz en o lostennou; m'ho tesko- me, gwelomp! »

Ha Jakez d'o c'haout. « — Ho tad », emezañ, « en deus lavaret d'in dont da bokal d'eoec'h ho-tiou! »

Ar mere'hed a c'hoarzas muioc'h ha kreñvoc'h c'hoaz... Met ar me- vel a zalc'he start hag a dostae dalc'hamat:

« Ha ret eo d'in mont buan ganti rak n'am eus ket a amzer da goll! »

An diou yaouank ne c'hoarzent mui nemet dre hanter en eur we- let Jakez en o c'hichen.

« — N'eo ket gwir », emezo.

« — Emichañs, me n'oun ket eun troader gevier, me! » a zis- tagas Jakez en eur zistrei da hop- al war-du an hini koz:

« N'eo ket gwir, Aotrou? O- diou? O-diou? »

E c'hellit kredi, an Aotrou Tammkroc'henn ne soñje nemet en e votou-ter hag e krias d'e dro:

« — Foc'i! Sur avat! O-diou, ya! Ha deus buan en-dro. »

Hag ar mere'hed ne c'hoarzent tamm ebet ken.

« — C'houi a zo ho-tiou oc'h ober goap ac'hanomp-ni! »

Jakez a c'houlennas evit an eil gwech:

« Aotrou, o-diou eo hoc'h eus lavaret? O-diou, n'eo ket 'ta? »

« Pet gwech war-nugent e ran- kin lavarout d'it, amziod?... Ya, o-diou ha buan! »

Ha Jakez mont d'ar mere'hed faro gant e veg lous-dilous evel ma oa, hag heñ da bokal d'ezo, d'an eil tu war-lerc'h egile.

An dimezellet paour en em jale met ret e oa d'ezo chom « dou- jus ha kredidik evel daou oaniel gwenn » rak ma lavare ar mevel d'ezo:

Tevel bremañ 'zo ret hep ober re [a vrud; N'ez eus ezomm ebet e ouife an [holl dud.

Jakez, laouen an tamm anezañ, fougennañ zoken, a soñje en eur vont da gerc'hat botou an Aotrou Tammkroc'henn:

« Ac'hanta, koz dimezellet! Eur wech all c'houi 'ouio peur hag ouz piou ober goap! Bremañ, kerz- it pa garoc'h da glask dour da walc'hi ar pri diwar ho peg. Me ho tesko! »

An diou all a hanterodas. Soñ- jit! Eur mevel o pokat d'ezo! Ec'h!

N'eus forz, koulskoude, ar moc'h a voe gwerzet ker hag an diou « ra-netra » en em zigollas en eur brena, a-benn pardon Konforz, hep a dog divalo, ken ledan hag eur pillig-krampoez.

DRE AR BED

DISPAC'H E PANAMA

Ma ne ra ket kalz trouz er bed Republik vihan Panama, a bouez bras eo, koulskoude, abalamour ma 'z eo trouc'het en he fez gant ar ganol vrudet a stag ar Mor Atlan- tik ouz ar Mor Habask pe Pasifik. A bouez bras eo, dreist-holl, evit tud Stadou-Unanet Amerika a zo en em garget o-unan da zifenn ar ganol o deus toulet. Ar pezh hen diskouez anat, eur wech muioc'h, eo an taol-dispac'h a zo o paouez c'hoarvezout war zouar Bro-Pana- ma. An Ao. Arias prezidant gouar- namant ar Republik a rankas dile- zele e vro a-daol-trumm evit mont a-benn-herr da glask repu en evez Kuba. Kercent ar soudarded ame- rikan a voe lakaet war evez hag eun eurvez bennak goude, an Ao. Adolf De La Guardia a voe anvet da brezidant. E-keit-se, an dud a oa a-du gant an Ao. Arias a voe serret ha kazetenn hemañ La Tri- buna a voe difennet he embann.

Perak an taol-dispac'h-se, avat? Marteze hol lennerien o deus dalc'het soñj eus eur c'helou a voe embannet nevez 'zo gant ar c'hazetennou. Hervezañ, an Ao. Arias en dije roet urz da lemel ar c'hanolou a oa bet lakaet war vourz al listri-koñvers o vont war dindan banniel Panama. An dra-se a oa eun taol fall evit an Amerikaned, a laka kalz eus o listri-koñvers. An urz roet gant an banniel-se hag a zo krog bremañ da lakaat armou war vourz o holl listri-koñvers. An urz roet gant an Ao. Arias a zisplijas kalz da ouar- namant Washington o veza ma tiskoueze ne felle ket d'ar Repu- blik vihan heulia politik he c'hoar- vras. Ar pezh a ziskouez ez eo laouen an Amerikaned gant ar pezh a zo c'hoarvezet eo o deus anavez- et kercent ar gouarnamant nevez a zo, moarvat, muioc'h diouz o doare.

Taolomp, mar kirit, eur sell war ar ganol a zo al labour brasañ 'zo bet graet war an douar, sur a- walc'h.

Lakaomp hon eus kemeret eul lestr hag a dle treuzi ar ganol; evel-se e welimp anezi eus an eil penn d'egile.

Setu ni e lenn-vor Kolon, eur gêr hag a zo en tu-mañ d'imp. Eno, kenta tra a welomp eo eur pikol moger savet er mor evit difenn toull ar ganol ouz ar gwagnou.

« Toro Point » eo he ano. Bez' he deus 3.128 metr a hed. Adalek eno, hol lestr a heuilh eun hent toulet e-barz ar mor hag en deus 152 vetr a ledander, 12 metr a zounder ha teir leo a hed. Setu ni bremañ dirak troad eur menez; penaos e pigno hol lestr eno? Henez eo labour ar skluziou. Tri a zo, an eil a-us d'egile, hag a sav al lestr pevar-ugent troatad pep gwech.

Goude eun eurvez vat en em ga- ver en eul lenn bras-meurbet, peogwir ez eus dek leo d'he zreuzi, lenn Gatun, dour dastumet eno dre zorn an dud a-dreñv eur chaoser bras-spontus he deus tre- men eun hanter-leo hed, 805 metr ledander diouz traoñ ha 30 metr diouz kre'h, ha hi 9 metr d'ezhi

a-us d'aj lenn. Pebez labour! Ar stank a c'holo tost da 40.000 devez arat douar.

Pelloc'h eget al lenn eo bet ranket trouc'ha eur menez war deir leo hanter a hed, kant metr a ledander ha pemp troatad ha daou-ugent a zounder.

Eur wech treuzet gwazien ar « C'hulebra » eo ret diskenn war- du ar mor all dre dri skluz hag a zoug hol lestr da borz-mor Balboa. Dek eur omp bet oc'h ober hon tro.

EUN TENN A-GIL

Istor Yann a laz mil gant eun taol a zo anavezet gant an holl. Mes an holl ne oar ket istor Yannig soudard e bro Kochifichin; ha koulskoude e spontas eun enebour kant gwech diaesoc'h da sponta eget ne oa laza ar mil gellenenn a lazaz e bacron. Selaouit kentoc'h.

Eun deiz n'edo Yannig oc'h ober gward, ar fuzuilh ouz e vrec'h, e kichenig Saigon, e santas unan bennak o krapa en tamm ledana eus foñs e vragou. Petra na voe ket e estlamm pa ziroas, o welout pceurt kamalad marellet a oa krog ennañ: eun tigr, gwasoc'h eget ar bleizi ar re wasa, lemm e zent, hag hir e skiljou. Ken sebezet e voe na c'hellas ket trei beg e fuzuilh da denna warnañ, met leusket a reas eun tenn a gil ken pouner ma vennas an tigr sempl, ha ma keme- ras an lec'h en eur strevial!!! Neb na gredo ket kement-se a c'hell skriva du-se da c'houlenn ha gwir eo.

Keleier ar Vro

(Kendalc'h ar bajenn 3)

NAONED

« Ha setu amañ kentel an Istorig- mañ. Sav a rank klask ober evit ar vugale ar pezh a ra evit an dud vras. Ar vrezonegerien vihan a dle ivez dont da veza saverien.

« Evit beza stag e gwirionez ouz ar brezoneg e rank eur brezoneger aet da veza er-maez eus e vro c'hend- idik, er-maez eus enezennig e vu- galeaj, ennañ ennañ e-unan ar spe- red broadel. Ar spered broadel, di- gemmesk eus pep kudenn bolitikel, a zo eun dra vat evit kendere'hel da vrezonega, evit ober eus ar brezoneg yez ar familh. « Unaniez a ra nerz. » Bodet start, saverien koz ha yaouank, e teulo an tree'h ganeomp hag an Bre- zoneg a vevo ».

ITRON VARIA GARMEZ

Gant Youenn Drezen Skudennou gant R.-Y. Creston Kentskrid gant R. Hemon

Priz: 150 ltr. Skriva d'an Ao. F. GOINARD, 3 bis, rue Duguay-Trouin, BREST (Finister).

— C. C. Rennes 373-42.

Le Gérant: G. BERTHOU. IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

AR PESK AOUR

Niv. 40

gant PAOL FEVAL

« Ya, ya! kompren a ran! » emezañ adarre, en eur glucha en eur c'horn; « emaint holl amañ! echu eo! echu eo! »

« Teurel a rin anezañ er- maez? » a c'houlennas Visant ouzin.

Er-maez e save ar youc'ha- dennou, uheloc'h-uhela hepred.

« Ar Judaz er mor! Ar Judaz er mor! »

An dud o doa paouezet da zañsal. Darn anezo a gleven o krapa dreist moger al liorzig dindan ar prenestr. Ha me da vont d'ar prenestr ha da lava- rout:

« Chomit er-maez. Amañ ez eus eun den o vervel ».

An trouz a davas raktal.

Ar Bruant a sellas ouzin, abaf. Neuze e savas, hag o vont goustadik betek ennoun e la- varas:

« Ar mil lur aour a vo d'eoec'h mar kirit. O frometi a ran d'eoec'h. N'em eus ket anezo ganin, hogen prest oun da sina. Urz vat a ranker da gaout ».

An Aotrou Keroulaz en doa klozet e zaoulagad. Souezs sioulder e zremm e-kichen ar spont livet war zremm an tor- fedour. Evidoun-me, edon o trei va menoziou da c'houzout pe- tra ober.

Petra ober, e gwirionez? « Ma vefen lazet ganto », a lavaras ar Judaz, o tont eun tammig ennañ e-unan, « n'ho pefe netra, n'ho pefe ket eul liard toull ».

Hag o kregi em brec'h:

« Ar plac'h yaouank a fell d'ezhi dimezi ganin. N'eo ket dre ma oar ez oun pinvidik. He c'halon a zo hini eun ael. Kaer a zo konta d'ezhi em eus graet

an dra-mañ pe an dra-hont, ne gred ket eur ger. Ravaserez! ravaserez nemetken! Arabat la- kaat merc'hed da c'hlae'hari. N'eo ket gwir, Aotrou Korbier? »

Hag e kendalc'has, en eur boueza war e gomzou:

« Bez' ez eus plac'hed yaouank a zo aet betek en em laza! »

Eun trouzig a darzas a-drek va c'hein. O trei va fenn, e welis pemp pe c'houec'h marto- lod er-maez, en tu all d'ar pre- nestr. Ar mestr Seveno an hini e oa, hag e genseurted. Deut oant da welout ha ne oa c'hoar- vezet droug ebet gant an aotrou an alvokad.

D'an ampoent, an tad-koz a zigoras e zaoulagad. E sell a ba- ras war ar Bruant. Iskis e oa ar sell-se.

« Henez a varvo araozoun », emezañ.

« N'oun ket maro c'hoaz! » a youc'has ar Judaz en eur as- tenn e zaouarn d'ar vartoloded.

« N'em eus graet netra! N'em eus graet droug ebet da zen! War an Aviel hen touin! »

« Emañ dourn an Aotrou war an den-se », a lavaras ar c'hoziad.

Sklasa a reas ar gwad em gwazied.

« Doue? » eme ar Bruant neuze o vouse'hoarzin; « mar deo Doue a ra al labour, amzer hon eus, Aotrou Keroulaz ».

Edo oc'h adkavout e skiant vat. Kemmet oa e vouez en eun taol.

« Pa soñjan, ne vez ket laz et an dud e-kreiz eur gouel. Tes- tou a zo amañ. Va mignoned, em servij oc'h bet gwechall. Seveno, ni a zo bet kamaladed. Eun dra bennak a rin evidout. Evit kement hini ac'hanoc'h e rin eun dra bennak. Kalz pin- vidikoc'h oun c'hoaz eget ma kredit, va bugale. Kenavo, ke- navo. Poent eo bremañ mont d'ar gêr ».

N'em boa lavaret grik betek neuze.

« Chomit amañ! » a lavar- is ken start ha ma c'hellen.

Menel a-sav a reas. Bez' e

c'houlennas avat, o waska war e gounnar:

« Perak e lakait harz war- noun, Aotrou Korbier? »

« Mat hoc'h eus lavaret. Harz a lakaan warnoc'h, Aotrou Bruant, evel eun archer a laka harz war eun torfedour ».

E varrad-diskianterez a oa aet kuit dioutañ. Adarre e teue da veza divergant. E gwirionez, ne c'hellen ober netra. Adal ar mare ma oan degouezet en Oriant, ne oa c'hoarvezet mann da rei d'in an distera galloud warnañ. Padal, pouezet oan gant eun nerz didrec'hus.

« Aotrou Korbier », eme ar Judaz ken yen ha tra, « n'em eus aon nemet rak va c'hleñ- ved. Morse avat ne vezan taget gant va barradou diou wech en hevelep devez. Pa vezan yac'h, ha pa vefe ganeoc'h holl hailhe- voded an aod, ne gredfec'h ket klask tabut ouzin ».

(Da gender'hel.)

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C/G : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

MARC AUGIER,
LA GERBE, 2 octobre 1941.

AR BREZONEG E NAONED

I. Skoliou brezonek 1940-1941

- 1. Skol graet gant an Ao. Job Kergrist bep sizun, en Ensavadur al Liziri.
- 2. Skol graet gant an Ao. D^r Rousseau, e ti Kuzul Broadel Bro-Naoned (10, straed Voltaire), hervez doare-deski Roparz Hemon : eun dek bennak a skolidi a grogas gant al labour; pevar hepken a gendalc'has betek an diwez.
- 3. Skol-diviz, graet gant an Ao. Gab ar Moal er gêr (8, leurenn an Ti-Eskenn) e-pad an hañv : daou rummad pep sizun, tri pe bevar diskibl e pep hini.

II. Skoliou brezonek 1941-1942

- 1. Skol an Ao. Kergrist, eur wech bep sizun.
- 2. Skol an Ao. Gab ar Moal, diou wech bep sizun.
- 3. Skol an Ao. Rousseau, eur wech bep sizun, a vo graet e ti ar gelaouenn « La Bretagne » (20, kae ar Foz).
- 4. Eur skol nevez a zo bet digoret er Baol (La Baule), gant an Ao. Rousseau, bep merc'her, e ti Ensavadur ar Baol (Villa Saint-Edmond, Bali Hennecart) : eun dek bennak a ziskibien a zo enskrivet.

III. Istor Breiz

1940-1941. Diou skol a veze graet bep sizun gant an Ao. Lajal, an eil en Ensavadur al Liziri, hag eben e ti ar C'huzul Broadel.

1941-1942. Skol an Ao. Lajal, en Ensavadur al Liziri.

Eur skol nevez a zo digoret en Ensavadur ar Baol gant an Ao. de la Morandais.

IV. Sav

Eur strollad ar vrezonegerien a zo bet krouet e Mezeven : eur vodadeg bep miz. Prezegennou graet gant an Ao. Koulouarn, Jermen Breton, Gab ar Moal, Abeozen. Eun ugent bennak a Saverien a zeu d'ar bodadegou.

V. Levraoueg

Eun levraoueg a zo bet krouet gant SAV e ti ar gelaouenn « La Bretagne » : digoret e vez d'ar Sul eus 10 e. da 12 e. d'ar Yaou; hag eus 17 e. da 19 e. d'ar sadorn.

VI. Ar brezoneg en Iliz

E kenta miziou ar bloaz e vo anvet an Tad Dorval da aluzener ar vrezonegerien gant an Aotrou 'n Eskob, hag eul leanez a Gervaria da weladenni ar glañvourien. Eur retred-Pask a vo aozet gant an Tad Dorval en iliz Sant Varzin e brezoneg penn-da-benn. Eur pardon Santez Anna a vez graet en iliz Santez Anna d'ar 26 a viz Gouere.

Diwar vremañ e vo lidet an oferenn bep miz, gant prezegenn ha kantikou brezonek, e chapel C'hourezed ar Beorien e Chantene. Kenta oferenn : 2 a viz Du.

LE BRETON

S'APPREND
PAR CORRESPONDANCE

Demandez tous renseignements à

"SKOL OBER"

Rue de la Corderie,
DOUARNENEZ (Finistère)

VII. Embannadurioù brezonek

Miret en deus an Ao. Gab ar Moal eul lod eus e stal evit al levrioù, kazetennou, kelaouennou brezonek. Mat a-walc'h eo ar werz.

Pennadou a voe kaset da « Arvor », « La Bretagne », « La Presse qu'île Guérandaise », « La Mouette » diwar-benn yez hag istor Breiz.

VIII. Arnodenn an Trec'h

Eun arnodenn a voe dalc'het e Naoned d'an 22 a viz Mezeven : c'houec'h den a voe kavel gouest (Trec'h Kenta).

UNE GRANDE MANIFESTATION CULTURELLE BRETONNE

La Semaine Celtique de Rennes

Au moment où nous écrivons, les différentes manifestations prévues au programme de la Semaine Celtique continuent à se dérouler à Rennes. Il nous semble donc prématuré d'en parler longuement. Toutefois, ce que nous pouvons dire à nos lecteurs, dès maintenant, c'est que le breton qui, autrefois, était presque absent de manifestations de ce genre, y a été à l'honneur.

En fait, pendant les réunions d'étude qui ont eu lieu à l'Hôtel des Postes, mardi et mercredi

dernier, le breton a été seul employé. Nous savons bien que cela n'est plus une chose tout à fait nouvelle. Mais enfin le temps où, dans les Congrès bretons, il était naturel de parler français lorsque l'on avait quelque chose d'important à dire, n'est pas tellement éloigné. Et mardi et mercredi dernier, à Rennes, c'était précisément le cas dans les réunions d'étude consacrées tour à tour au Théâtre breton, à la Radio de langue bretonne, à la Presse et aux publications de langue bretonne, à l'Enseignement, à la Propagande et aux Etudes supérieures en breton. Disons aussi — et nos lecteurs le savent bien — qu'il n'en pouvait être autrement puisque les réunions avaient lieu sous la présidence effective de Roparz Hémon qui a consacré toutes ses forces au salut de notre langue et qui est à la tête du mouvement intellectuel bretonnant depuis la création de la revue « Gwalarn » en 1925.

Ce qu'il faut dire également, c'est que dans l'assistance nom-

breuse on remarquait tous les jeunes bretonnants qui par leur activité se sont fait un nom dans le mouvement intellectuel bretonnant. Remercions-les d'être venus en si grand nombre.

Soulignons enfin l'esprit d'entente et la bonne volonté qui ont présidé aux réunions des Bretonnants. Pas un mot discordant n'est venu troubler l'atmosphère sereine de ces deux magnifiques journées de travail fructueux dont l'une devait se terminer par une soirée de Théâtre breton au Théâtre municipal de Rennes. Toutes les volontés étaient tendues vers un seul but : assurer la vie pleine et entière de la langue bretonne, réparer les torts commis à son endroit, la remettre en possession de ses droits sur le domaine qui est le sien.

Travail fructueux, avons-nous dit. Parce que effectué avec ordre et discipline, suivant les paroles de R. Hémon.

On ne tardera pas à s'en apercevoir.

L. F. A.

A travers la presse bretonne

L'activité de la Revue "STERENN"

La revue mensuelle Sterenn a ceci de particulier que chacun de ses numéros ne traite que d'un seul sujet, constitue en quelque sorte un ouvrage séparé.

Affectée comme Gwalarn par le bombardement anglais, lors de la destruction de la maison de Roparz Hémon à Brest en avril dernier, elle n'en a pas moins continué à paraître, bien qu'avec un léger retard. Ce retard, nous le pensons, sera bientôt rattrapé.

Plus que tout, une liste des numéros parus montrera ce qu'est cette revue et dans quel esprit elle est conçue.

JANVIER : Imram, long poème de Maodez GLANNDOUR, que nous avons analysé ici et que depuis la critique s'accorde à considérer comme un des chefs-d'œuvre de notre littérature.

FÉVRIER : Ar Grilheta e Breiz, étude fortement documentée, unique en son genre, sur la pêche des crustacés par les Bretons.

MARS : Makbez, traduction intégrale de la fameuse tragédie de Shakespeare, « Macbeth », par Roparz HÉMON.

AVRIL : Eñvorennou Beaj, second tome des souvenirs de voyage du celtisant célèbre Fransez VALLEE.

Mai : Eñvorennou eur Brezonegour, souvenirs de Fransez VALLEE, cette fois sur son activité comme propagandiste du breton et comme écrivain, aussi bien que sur ses collaborateurs ; témoignage précieux sur le mouvement linguistique en Bretagne à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle.

JUN : Ar Farvel Goapaer, comédie bretonne du XVIII^e siècle par Pascal DE KERANVEYER, publiée pour la première fois d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque de la Marine à Brest. Cette amusante comédie fournit aux linguistes un texte indispensable pour l'étude du breton parlé il y a deux cents ans.

JUILLET : Yezadur ar Brezoneg Krenn, par ABEOZEN. C'est la première grammaire sérieuse du breton moyen qui ait jamais été publiée en aucune langue. Elle est simple, pratique, et donne aux étudiants un instrument de travail qui leur avait toujours manqué. Abeozen, écrivain de plus en plus apprécié, nous prouve avec ce nouvel ouvrage, digne successeur de sa petite grammaire galloise, qu'il possède une érudition vaste au service d'un esprit pédagogique des plus sûrs.

Aout (sous presse) : Eñvorennou Beaj, troisième et dernier tome des souvenirs de voyage de Fransez VALLEE.

Comme on le voit, Sterenn apporte à la littérature de langue bretonne une contribution des plus utiles. Ses numéros risquent malheureusement de s'épuiser assez rapidement et de devenir bientôt introuvables. Aussi conseillons-nous à tous les Bretons instruits de s'abonner à cette publication qui fait honneur à notre pays.

Abonnement annuel à Sterenn : 100 francs ; à adresser à M. L. NEMO, 110, boulevard de Metz, Rennes. — C. C. 121-10 Rennes.

Nos lecteurs nous écrivent

Je ne me doutais pas...

Messieurs,
Je me décide enfin à vous écrire mais, cette fois encore, hélas ! ce ne sera pas en breton. A mon tour, je viens vous apporter tous mes encouragements pour l'œuvre que vous avez entreprise et le combat que vous menez dans « Arvor ». Votre journal est une véritable réussite car il permet d'atteindre le grand public, ce à quoi ne peuvent évidemment prétendre « Gwalarn », « Dihunamb » et les autres grandes revues bretonnes. Et, il est fort possible que sans « Arvor » je ne connaîtrais pas encore cette source combien profonde de plaisir, qu'est l'étude de la langue et de la littérature bretonne. Imaginez-vous que c'est seulement après avoir quitté le lycée de St-Brieuc, que j'ai appris — vous devinez avec quelle stupefaction ! — que j'avais passé plusieurs années auprès d'un grand écrivain breton sans seulement deviner sa présence. Et cela a été possible, parce qu'il n'y avait pas en Bretagne de journal capable d'éclairer la grande masse des Bretons. Cette lacune

est maintenant comblée et « Arvor » a droit à toutes les félicitations.

Il est malheureusement regrettable qu'il ne puisse être encore un journal breton complet, comme vous le souhaitez. Il faudrait pour cela secouer l'apathie des Bretons bretonnants.

C'est contre ces préjugés idiots qu'il faut lutter et dans ma modeste sphère je m'y emploie, en faisant connaître autour de moi « Arvor ». J'aurais souhaité qu'« Arvor » fit — comme le demandait un de ses lecteurs dans le numéro 31 — un numéro de propagande sur 6 pages qu'on eût pu diffuser avec succès. Cependant certains numéros se prêtent facilement à cette propagande. J'en ai fait l'expérience avec le numéro 40 du 5 octobre, qui donnait en deuxième page une brève anthologie de la poésie bretonne. Des personnes à qui j'ai adressé ce numéro et qui ne connaissent pas le breton, ont été enthousiasmées par les quelques poèmes de X. de Langlais, K. Kongar, Jakez Riou, etc... qu'« Arvor » a publiés. C'est avec des numéros comme ceux-là qu'on peut montrer aux incrédules que la langue bretonne vit et je souhaite qu'« Arvor » en publie beaucoup d'autres, comme ceux dans lesquels il parle de Yann Sohier, d'« Itron Varia Garmez », Abeozen, etc...

Je ne puis pas — pour l'instant — faire autre chose que de diffuser « Arvor », car mes connaissances en breton sont encore trop faibles pour que je puisse écrire dans cette langue.

Je pense m'abonner au 1^{er} janvier à « Gwalarn » car j'espère pouvoir d'ici là approfondir mes connaissances d'une façon suffisante pour le lire sans trop de difficultés.

Ganeoc'h a galon evit Breiz hag ar brezoneg.

(Suite page 2.)

EN FLANDRE AUSSI...

MÊMES CAUSES, MÊMES EFFETS

Nous avons déjà consacré ici même un article au mouvement des Flamands de France. Pour l'information de nos lecteurs nous donnons aujourd'hui des extraits d'un article paru dans le numéro d'octobre 1941 de la vaillante revue « Le Lion de Flandre ». Ils verront que les Flamands se plaignent, eux aussi, des méthodes de dénationalisation, qui leur ont été appliquées et qui sont précisément les mêmes que celles dont nous avons souffert et dont nous continuons, hélas ! à souffrir.

Eux aussi demandent que les droits à l'existence de la véritable langue du pays soient reconnus.

Si, dans notre lutte pour la langue bretonne, nous ne devons compter que sur nous-mêmes, il est, malgré tout, réconfortant de penser que nous ne sommes pas seuls et que les efforts des Flamands et aussi des Basques et des Provençaux, qui ont récemment tenu un grand Congrès à Arles, viennent appuyer nos propres efforts.

Certains, paraît-il, s'étonnent, voire se scandalisent, du ton excessif et « violent » qui serait le nôtre.

A notre tour d'être surpris. Nous nous croyons, en effet, modérés, invraisemblablement modérés. Le seul excès dont nous nous sentions cou-

pables est un excès de modération.

Il est des faits que l'on oublie trop facilement dans les milieux en question. A nous, ils nous sortent moins aisément de la mémoire. Pour comprendre la psychologie du Flamand, il faut se rappeler comment, depuis des générations, on l'a traité.

Le Flamand, pour les... autres, c'est un être inférieur qui ne peut accéder à la civilisation et se faire pardonner son origine qu'à la condition de se renier et de devenir autre chose que ce qu'il est.

En Flandre aussi...

MEMES CAUSES,
MEMES EFFETS

(Suite de la page 1)

Pour le peuple de haute culture qui a fait de Maurice Chevalier, de Joséphine Baker, de Tino Rossi, de Netter dit Trénet, de Bach (Bach et Laverne, bien entendu, et non pas Jean-Sébastien), de Bétové (non pas van Beethoven, pour sûr) ses héros nationaux, le Flamand, ce n'est pas le compatriote de van Eyck, de Rubens, de Thomas a Kempis, de Vondel, de Servaes, de Verschaeve, le Flamand, c'est un « Flamin », un « Flahute » ou un « Flamzique », au choix. Le peuple le plus spirituel de la terre, le plus intelligent itou, ne nous fait même pas l'honneur de nous appeler par notre nom, et quand il lui plaît d'être poli, il nous appelle, bien gentiment, « les ch'ti mi ». (Où l'information parisienne a-t-elle déniché cette expression qu'aucun dialecte picard, rouchi ou même wallon ne connaît jamais ?)

Flandre et Flamand, ce sont les mots qu'on ne prononce pas. — *Nec nominetur in vobis.* — Oyez les discours officiels : ils retentissent des noms de Provence, d'Auvergne, voire de Bretagne — suprême concession verbale de l'uniformisme jacobin (de gauche et de droite). — Pour nous, « Nord » et « gens du Nord », c'est bien assez bon. L'« incognito flamand » nous est un honneur suffisant.

Le Flamand est objet de dérision ou de pitié — selon l'humeur ou la rencontre. Son allure ? Un rustre, qui porte un bissac à carreaux et qui aime les couleurs vives (la distinction latine n'admettant que les teintes mortes et les nuances effacées, du tablier noir de l'écolier au crépissage gris des façades). Bref, un « paysan », et l'on sait quel indicible mépris s'attache à ce mot dans le vocabulaire courant. Son idéal ? Chez quelques-uns le coffre-fort, chez tous le ventre. Ses paysages ? Monotones et plats. Son ciel ? Triste et gris. (O lumière d'argent des ciels de Flandre... Ses cités ? Des corons, noirs de suie. Ses noms de lieu ? Impronnables. Sa langue ? Un patois.)

L'a-t-on assez ridiculisé, l'a-t-on assez persécuté le Flamand qui parlait sa langue ?

A l'école, le « signum », signe de déshonneur et de délation, à l'enfant à qui échappe un mot en sa langue maternelle.

A la caserne, les rigolades de la chambrée, les vexations des « camarades » (oh combien...), les rebuffades de l'adjudant : « Tu resteras consigné jusqu'à ce que t'arrives à parler français. »

Ceux qui ont voulu se payer le luxe d'apprendre leur langue savent ce qu'il leur en a coûté de tracasseries, de chicanes, de manœuvres obliques, d'attaques sournoises.

Dire « ja », c'est s'afficher comme « flamingant », c'est se proclamer « séparatiste ». En Flandre française, être Flamand, ce n'est pas seulement un malheur, comme le voulait généreusement Vandervelde ; c'est un crime.

Les professeurs exilés en Flandre, nous les voyons arriver chez nous imbus de la mission qui leur échoit de « civiliser » les Flamands.

Nous avons connu un directeur de conscience — mais oui — qui faisait grief à l'un de ses pupilles de son « accent flamand ». On lui préfère évidemment celui du Cantal ou du Berry (Trois moutons et un Berri-chon, cela fait... ce que chacun sait).

Avec deux citations : « la grasse Flandre » de Michelet, que personne n'a pris la peine d'aller lire dans le contexte, et « Ces bons Flamands, il faut que cela mange », du père Hugo, qui ne pensait pas à mal, ou à doter les Flamands d'une réputation solidement établie et ne variatur.

L'on rassemblerait une édifiante anthologie en joignant bout à bout les témoignages de l'intérêt très spé-

cial que l'élite française nous a depuis toujours porté. Et ce n'est point question de parti. « Droite » et « gauche » tiennent à l'envi leur partie dans ce concert.

Faisons semblant d'oublier le mépris du « Grand Roi » (1) pour les « magots flamands ». Ne remontons même pas jusqu'à Mme de Staël au jugement de qui l'idiome néerlandais n'était qu'« un coassement de grenouilles rédigé en grammaire ». Négligions le — combien « libéral » — Victor Duruy traitant notre Flandre de Bétovie.

Restons-en aux manifestations dont a été honorée notre propre génération. C'est le distingué Ernest Lamy, de l'Académie française, venant en terre flamande, à Bouvines, insulter l'armée de nos pères qu'il comparait, en des termes que notre honneur nous interdit de citer ici, à une bête de proie ramassée sur elle-même, asoiffée de sang et folle de luxure.

C'est un prélat d'Académie, oubliant que la justice est elle aussi, après tout, une vertu... cardinale, venant à Lille-en-Flandre déclarer la guerre au flamand : « Nous autres, à l'Académie, nous combattons ces langues-là. »

C'est Lancelot, de la même Académie, exerçant ce qu'il croit être son esprit aux dépens de nos noms de famille. (On sait bien qu'ils sont « barbares », et quand on s'appelle Herman on peut se payer le luxe de jouer au Latin !)

C'est le gros Herriot venant à Roubaix le 7 décembre 1924 proclamer, et de quel ton, son hostilité aux « patois » (merci...) : « On voudrait nous ramener aujourd'hui sous la domination des patois, des patois que les réactionnaires de nos jours essaient d'introduire, comptant sur l'ignorance pour détruire la République elle-même. »

C'est l'éditorialiste du *Temps*, « le plus grand journal de la République », nous décochant, sans précautions oratoires, dans son numéro du 24 avril 1925, des amabilités de ce genre : « ...Je pensais aux enfants du peuple du nord de la France, figures molles, irrésolues, passant d'une seconde à l'autre de la joie aux larmes, pleines de confiance et de bonne volonté. C'est la même pâte de qualité médiocre, destinée à rester subalterne, faite de sel et de levain. »

Par ces procédés on est arrivé, — était-ce le but que l'on poursuivait ? — à créer chez les Flamands un complexe d'infériorité, à les faire rougir de leur race, de leur langue, de leur nom, à leur ôter toute confiance en soi, à les rendre humbles, modestes, soumis, honteux d'eux-mêmes, à leur faire accepter d'un air contrit ou, ce qui est peut-être pis encore, d'une âme indifférente, affronts et avanies. Jusqu'au jour pourtant où ces procédés ont abouti à un résultat tout opposé... Ce fut le jour où les insulteurs systématiques de la Flandre ont rencontré sur leur route des Flamands qui avaient quelque chose dans le ventre... Alors est arrivé ce qui devait arriver.

Plusieurs d'entre nous sont devenus ce qu'ils sont à la suite des persécutions endurées au temps de leur jeunesse. L'amour de la Flandre, l'attachement à sa langue sont nés en eux au collège à force de s'être entendu reprocher leur « accent flamand » et leurs « tournures germaniques » (juste dans leurs thèmes latins), à force d'avoir subi les prêches de leurs pro-

Selaouit!

Daou levr brezonek

Breuziez Tadou Sant Fransez, hag a ra kement evit ar brezoneg, a embanno dizale daou levr :

Buhez Sant Fransez, gant Lan INIZAN, eul levr na veze ken kavet da breza abaoe pell 'zo ; ha *Buhez Sant Fransez evit ar Vugale* gant skeudennou nive-rus.

Levr kantikou

Levr-Kantikou Eskopti Kemper, gwellaet ha kresket, reizet an doare-skriva anezañ gant unan eus ar veleien ouizieka a zo bremañ war ar brezoneg, a zo bet kaset nevez'zo d'an timouleraz.

Eun ti a sevenadurez

Kelou a voe kaset d'imp, nevez 'so, eus savidigez eur gevredigez nevez e Sant-Brieg. Talvoudus e vo, moarvat, evit ar brezoneg. Ar pal eo sevel eun « Ti a Sevenadurez Vreizek », oc'h enderc'hel kement tra a sell ouz Breiz : yez, lennegezh, arzoù, istor, hendraouriez, h. a.

E meur da vat oc'h aza an ti. Spi hon eus e tiwano hep dale eta eur greizenn vreizek-rik e Sant-Brieg. Eul levr aoueg a vo graet ha levr aoueg d'an izili. Ouspenn, prezegennou ha sonadegoù a vo.

fesseurs tonnante contre un « idiome » rétrograde et désarmant et réclament sa disparition, à force de s'être vu coller des « lignes » : « J'ai été surpris à parler flamand », à force d'avoir été, en cour de récréation, épiés par les équipes de surveillance constituées par les « choux-choux » de ces Messieurs, chargés d'encadrer sévèrement les « cinq sous de flamand », taux de l'amende perçue pour crime de langue interdite. (Car tels étaient, ou restent encore, les procédés hautement éducatifs de ces pédagogues.)

D'aucuns parmi nous seraient, dit-on, devenus fanatiques. Le germe de ce « fanatisme » a été déposé en eux lorsqu'en pleine classe leur professeur leur lançait au visage l'apostrophe, dont il voulait faire une insulte : « Tête de Flamand ». La réponse ne se faisait pas attendre : « Tête de Wallon ». Et c'était tout gain, évidemment, pour l'autorité du « Maître » et la discipline de l'établissement. L'idée ne nous serait pas venue de nous plaindre d'un tel régime. Peut-on être plus heureux, à seize ans, que... « quand on conspire » ?

Est-ce de notre faute à nous s'il nous est resté quelque chose de cette « formation » ?

L'apologue est ici de circonstance : lorsqu'on brosse un chapeau à brosse-chaussure, le chapeau se hérisse ; ce n'est pas la faute du chapeau ; c'est la faute de la brosse, ou du brosseur.

Nous sommes tout prêts, quant à nous, à changer d'humeur. Il faudrait seulement que ce soient les... autres qui commencent.

LE LION DE FLANDRE.

BRO-WENED

SEBLANT MAT

Deusto d'en traou diskonfortus a uél er vrogerer ar dachenn emgann, aveit er brehoneg, bout zo eùe seblanteu mat ha ne fehé ket bout kuhet pelloh doh er ré a sell get néhans doh dezoned hor jeh.

Biskoah beta brema, marsé a oudé ma komzér brehoneg, n'en des bet kement a glask ar el lévre brehonek na kement a herr ar en dud de ziskein er brehoneg.

Gout a hran penaos é skol dré lihér Obér èl é skol Dihunamb ne dremenn ket kalz a suhuniu hep ne zegoéh ul lihér benak, skrivet get ur Breihad pé ur Vreihadéz, hoant dehé diskein brehoneg.

Meur a viz a zo, é tegoéh genein muioh a oulennu eget ne vezé kaset dein én ur blé araoek er brezé.

Gout a hramb ne gendalho ket oll en dud-sé get o sonj ; met un dra a chomo : kalz a Vretoned en des bet, a o fenn o unan, en hoant

de ziskein o ieh broadel. Mar nezishant ket oll get o sonj mat, ur gounid a zo atau aveit hor ieh : é mant a du get er brehoneg ha get er brehoneg disket d'er ré n'er gouiant ket.

E mant enta aveit ma viùo er brehoneg.

Hag èl ne gavér ket mui kalz a dud hag a gred lavaret é mant aveit ma varùo, é hellamb lavaret, ni, é ma tu er gounid get er brehoneg.

Un dra arall konfortusoh, a zo nivér el lévre brehonek a uerhér a oudé ur blé.

Jédet em es é kasan, meur a suhuniad a zo, muioh a lévre brehonek, pé gallek diar Breih, eget ne gasen épad ur blé, meur a vlé a oé, kent er brezé.

De biù éh a el lévre ? De lévrerion Roahon, en Nañned, Pariz, Brest, en Oriant, h. h. ha de Vreizhiz dispak un tammig é pep léh dré Vreiz hag er Frans.

El lévre aveit studial er brehoneg a zo klask bras arnehé. El lévre diar lennegeh Breih eùe. Eùe é ma bet skrapet, é korv ur blé, oll el lévrigeu *Littérature bretonne*.

Lévre brehonek bourus de lénn, èl *Mab Azen*, J.-M. Héneu, a zo didan bout guerhet rah.

Ne dremenn ket kalz a zéieu ma n'em bé ket ul lévr benak de gas.

Lihérieu souhéus a zegoéh nezé, a berh Breihiz, dihunet en un taol o spered broadel, ha kelled éh o halon ur garanté bervidant aveit el lennegeh brehonek. Venein a hrant prénein kement lévr mollet diar Breih hag er brehoneg!

Nen dé ket em sonj dispieg hizù er péh zo bet abeg d'ol luské a gav, en un taol, hol labour aveit er brehoneg. Er oalh é deim guélet petra a zineu anehon.

Anat é, aveit er ré nen dint ket dall, éh es un dra benak burhudus doh en em-gampenn aveit hor ieh.

Ni hag a had, a oudé ohpens tregont vlé, hep skuiehn ha hep bout guélet, beta brema, nameit esteu tret é sevel, ni a sant hor halon treboulet get er goumag : ur est dreispas a zifeur ar hon douar.

Loeiz Herriet.

Revue de la Presse Bretonne

Galv

SOMMAIRE (n° juillet-septembre 1941) :

Bibli an Emzao, par F. R. A. et R. KAVIC, échange d'idées sur la nationalité bretonne.

An hent da adsevel eur Vroad, traduction d'un des passages les plus utiles à connaître pour nous de l'œuvre de FICHTE.

Eros hag an Ankou, nouvelle curieuse d'ABOZEN.

Tir Emain, fragment du poème irlandais du Moyen-Age, « Le Voyage de Bran », une des œuvres les plus significatives au point de vue des croyances mythologiques des anciens Celtes.

Ar Gelled, suite de la traduction de l'étude de SCHEMANN sur les Celtes.

Hron Varia Garmez, extrait du nouveau roman de Yvonn DREZEN.

Al lenn, revue critique de deux œuvres récemment publiées par « Ste-renn ».

Abonnement annuel : 30 francs ; à adresser à M. BRUCHET, 36, rue de Fougères, RENNES. — C.C. 376-69, RENNES.

QUERELLE

Dans l'O.-E. du 21 octobre 1941 M. J. des Cognets dit son fait à M. Dupouy au sujet de la langue bretonne :

« Mais par quelle paradoxale humeur s'est-il donné l'air de traiter si rudement la vieille langue bretonne, la seule que parlait encore, sous la coiffe de Trégone, sa propre grand-mère ? Ne sent-il pas quelque injustice, grand humaniste enrichi de toute la culture gréco-latine, à reprocher de si haut la pauvreté de son fonds littéraire à cette langue de pauvres, si longtemps méprisée (*lingua turpis*, disait déjà Abélard) et même persécutée, qui ne s'est principalement perpétuée que par tradition orale et fidèle

obstinée d'un peuple dont, en retour, elle protégeait le caractère original ? Certes, Dupouy, il y a des difficultés techniques (de détail) à l'enseignement du breton dans les écoles, mais dont vous ne seriez pas en peine de trouver les solutions si l'on vous en donnait mission, et dont vous savez fort bien qu'elles sont compensées par de grands avantages culturels et sociaux. Vous souhaitez assurément la survie de la langue bretonne ; comment voulez-vous qu'elle résiste, si elle n'est pas même enseignée, à toutes les influences qui convergent pour l'étouffer ? Il est normal que la « Défense » d'une langue si menacée précède sa pleine « Illustration ». Et, s'il est trop vrai que le breton n'a pas encore trouvé son Mistral, peut-être cette vieille langue fruste, robuste, garde-t-elle plus de chance de le susciter un jour que les langues trop raffinées, dont le flot de poésie ne jaillit plus guère. Déjà, le breton a la gloire d'avoir donné — vous l'admirez autant que quiconque, poète vous-même, — le plus grand, le seul vrai peut-être de nos poètes nationaux de la guerre 14-18, Jean-Pierre Calloc'h, né de la Bible et d'Eschyle. »

Réunions des Sociétés et Revues Bretonnes Catholiques

Les dirigeants des Sociétés et Revues suivantes : le *Bleun-Brug*, *An Droellenn*, *Atelier Breton d'Art Chrétien*, *Feiz ha Breiz*, *Studi hag Ober*, *O lo lé*, se sont réunis le jeudi 16 octobre pour définir leur action commune dans les circonstances présentes et à venir. Ils se sont placés au-dessus et en dehors de toute influence politique en affirmant leurs buts qui sont plus que jamais d'action culturelle et religieuse. Ils ont étudié les moyens de propagande et les manifestations futures de leur activité dans le domaine de l'édition, des publications enfantines et des expositions d'Art Religieux.

Le breton sans larmes

Le succès obtenu par la publication de la Méthode rapide de breton nous incite à ouvrir une nouvelle rubrique (en reprenant un titre qui nous a déjà servi) qui en sera comme le complément, en permettant à l'élève de se familiariser encore plus avec la syntaxe bretonne, et le génie particulier de la langue.

1. **Tost an dour d'e vilin.**
Qui pleure facilement.
2. **Pa dapo geotenn vae.**
(Pa deuo an hañv).
(Quand viendra l'été).
3. **Chom etre treid ar bed.**
Rester dans le monde.
4. **Beza teod a-walc'h da lakaat ar vein d'en em ganna.**
Etre une très mauvaise langue.
5. **Mala gros da unan bennak.**
Parler rudement.
6. **Me lavare etre va zog ha me.**
Je me disais en moi-même.
7. **Ne lakain ket brasoc'h pod war an tan evit se.**
Cela ne m'inquiète guère.
8. **Nag e ve toullet e benn d'ezañ.**
Têtu.

9. **Aet e souc'h da vinaoued.**
Il est devenu pauvre.
10. **Ret eo d'ezo mala munut.**
Ils ne peuvent pas mener grand train.
11. **Leskel gedon da redek.**
Mentir.
10. **Kouezet eo e veud en e zourn.**
Il a eu une déception.
13. **Sadorni a ra ar butun.**
Le tabac se termine.
14. **Kas an ero da benn.**
Achever.
15. **Ho labour a yelo da wenn.**
Votre travail sera inutile.
16. **Ne wriont ket war ar memes torchenn.**
Ils ne s'entendent pas.
17. **Eur penn glaouig eo.**
C'est un étourdi.
18. **Klask viou e neiziou warlene.**
Etre en retard.
19. **E ranker neu pe veuzi.**
Il faut faire l'un ou l'autre.
20. **N'eus den evitañ, tu vat ebet warnañ.**
Il est intraitable.
21. **Taol-distaol sant an avel.**
Jouet du vent.

"ITRON VARIA GARMEZ"

Gant Youenn Drezen

Skeudennou gant R.-Y. Creston

Kentskrid gant R. Hemon

Priz : 150 lur.

Skriva d'an Ao. F. GOINARD, 3 bis, rue Duguay-Trouin, BREST (Finister).

VOUS TROUVEREZ

tous les Livres Bretons à
la LIBRAIRIE DE BRETAGNE17, quai Chateaubriand, RENNES
Tél. 44-83. — C.C.P. Rennes 41-915.

Lire dans le prochain numéro

le début de notre étude :

Guide de la nouvelle
orthographe

AR VRO

KAZETENN SIZUNIEK

Ret eo e vefe poellek dre natur ha pennok-meurbet ar vugale vretion, pa n'eo ket deut an Itron Simbolenn a-benn da vouga enno o skiant ha da beurzalla o spered. Abaoe ma 'z eus skollou en hor bro, emañ dre-holl oc'h ober gaou ha, war zigarez ober gaou war ar brezoneg e stank dre-holl eienenn an deskadurez.

« K. ar V. »
9 meurz 1913.

KELEIER AR VRO AR PUGNEZ

FINISTER

MONTROULEZ

KIG-MARCH. — Abaoe eur miz e vez kavet, pep sadorn, kig-marc'h da brena e ker. A-drugarez d'an Ao. Ru eo rak heñ eo a soñjas prena ar c'hezeg gloazet a rankont beza laz abalamour ma n'int ket mui mat da netra evit gwerza o c'hig e ker.

PLOUESKAD

PIOU EN DEUS SKOET? — An Itron Grall, o chom e Porsguen, he deus savet klemm ouz he gwaz en dije skoet ganti, war a lavar, eun noz ma oa deut en-dro mezo d'ar ger.

Met an Ao. Grall, diouz e du, a lavar ez eo heñ an hini a zo bet skoet gantañ. Anzav a ra e oa deut en-dro mezo an noz-se met ez eas raktal da gousket. Tennet e voe eus e wele, avat, gant e wrag hag e vab-kaer ha skoet ganto.

Grall, ma 'z eo techet da eva eur banne re eur wech an amzer, a zo eul labourer mat hag eun den dizrouk anezañ. E wrag he deus ar memez si ha n'eo ket ar wech kenta e sko gant he fried.

KASTELLIN

STOKADENN. — Disadorn diweza an tren o tont eus Brest hag eun niver bagoniou a zo en em stoket e-kichen ti-hent-houarn Kastellin.

An tren stoker a oa bleniet gant an Ao. Herri Lozoc'h, 42 vloaz, o chom 45, ru Emil-Souvestre e Brest. Nao den a zo bet gloazet.

PONT-AR-VEUZENN

EUR GWALL-LAMM. — An Ao. Rio, toer er poplitreri, a oa o labourat war doenn ti an Ao. Salin pa gouzas. A-drugarez-Doue e kouzas war gein e gamalad Erwan Glevarec. An eil hag egile n'o deus ket bet droug, kouz lavarout.

DOUARNENEZ

D'AR BAOTRED YAOUANK DILA-BOUR. — Ar baotred yaouank etre 17 vloaz ha 21 bloaz hag a zo dilabour a zo pedet da vont d'an ti-ker da rei o anv evit beza kaset d'eur C'hamplabour.

PLOGONNEG

AR GOV A WERZE VIOU HAG AMANN. — An archerien o veza bet eul lizer disano, a yeas, an deiz all, da furchal e ti an Ao. Robert, gov e Ti-Faou. Hemañ a anzavas beza gwerzet amann, viou ha kig-sall da soudarded. Prenet en doa ivez pevar pemoc'h da labourerien-douar an tro-war-droioù. Erfin e prene hag e werze ezañs. 140 kiload kig sall a vo kavet en e di ha kemeret gant an archerien. Talvezout a rae tost da 5.000 lur.

NEVEZ

EUR VAGIG LAERET. — Ar vagig *Sauve-Moi* a zo d'an Ao. d'Etourber hag a oa war ar chadenn en Aven a zo bet laeret. Kredi a raer eo eur pesketer en deus graet an taol.

PLONEOUR-LANVERN

TANGWALL. — Dilun, 20 a viz here, e krogas an tan e siminal eun tiig eus bourc'h Ploneour. Eus ar siminal e pegas en doenn hag er foenn a oa war ar grignol. Gant skoazell tud a volontez vat, ar bomperien a vougas an tan buan a-walc'h.

PELLENN-DROAD. — Disul, 19 a viz here, paotred an Unvaniez Sportel Bigouden (U. S. B.) a zo bet o stourm ouz Paotred Is, e Treboul. Paotred Ploneour o deus friket madik a-walc'h re Drebul: 3 evit 0! D'ar sul a-raok an U. S. B. he doa trec'het (4-3) J.-A. Pont-n-Abad. Ra gendalc'hint evel-se!

AODOU-AN-HANTERNOZ

KERITI

LAPINED LAERET. — Abaoe eur pennad yer ha lapined a vez alies laeret er barrez. An deiz all daou lapin a zo bet laeret digant an dimezell Mari Dauphin, 79 vloaz, o chom e Toull-Broc'h.

Al laer, pe gentoc'h al laerez, a zo bet kavet. Eur vaouez yaouank eo. an Itron Guézou o chom er Runiou.

Anzavet he deus beza laeret lapined an dimezell Dauphin. Unan a zo bet kavet en he zi, egile a oa bet gwerzet 50 lur ganti.

MORBIHAN

LOMARIKER

EUR CHLAOUSTRE SOT. — Ar sul all, c'houec'h paotr yaouank, a oa oc'h eva, diouz an noz, en eun d'varn. Unan anezo, eun devezour, anvet Jozeb Rio, o chom e Kerouar, a lakeas e klaoustre eva eun hanter litrad rom gant ma vefe paeet d'ezañ gant e gamalad.

Klaoustre a voe etrezo eta ha Rio a-lonkas e hanter-litrad rom en eun taol.

Goude ez eas er-maez hag e kouzas pounner war an hent. Kaset e voe en e di gant eur gouli en e benn. Antronoz e varve en ospital Alre.

LOAR-IZELA

NAONED

MUNTR FELKOMMANDANT NAONED. — D'an 20 eus ar miz d'ar mintin tud digalon o deus lazet Feldkommandant Naoned.

Evel digoll eus ar muntr-se, an Alamaned o deus lakaet 48 den d'ar maro.

Hanter-kant den all a vo fuzhiet ma n'eo ket kavet ar vuntrerien a-raok an 23 eus ar miz da hanternoz.

Ar Marichal Petain hag an Amiral Darlan o deus lavaret d'ar Frañsizien e oa o dead lakaat fin d'al lazadeg.

BRETONED NAONED. — Oferennou evit ar vrezonerien a vo: D'ar sul 2 a viz du ha d'ar sul 21 a viz kerzu, da nav eur.

E-pad an oferenn, e vo kanet kantiko e brezoneg ha prezeget e brezoneg.

An oferennou miziek evit brezonegerien Naoned a vo lavaret er *Foyer Breton*, rue des Réformes, Chantenay.

SIZUN GELTIEK

Nozvez an teatr brezonek

Ar strollad « Tan-Notz », eus Landerne, renet gant ar vreudeur Caouissin, a zo deut ar meurz all, e Roazon, da c'hoari « AR MELEN HAG AR GWENN » hag « AR GORNANDONED DIWEZA », daou bez-c'hoari aozet, diwar kontadennou-pobl, gant Yann Vari Perrot.

Ar brud o doa ar vreudeur Caouissin da veza c'hoarierien dispar, dreist-holl abaoe abaden « FAUSTUS, AN DOKTOR DAO-NET » e Lanuon, hogen, souezet-bras e voe lod-mat eus ar selaouerien gant an doare ma c'hoarijont « AR GORNANDONED DIWEZA » ar meurz all e Roazon. P'o devozo kavet tro da c'hoari aliesoc'h ha da zastum e-giz-se muioc'h a skiant-prenet e kredomp start e vint c'hoarierien dispar, rak donezonet-mat int hag e tiskouezont kaout enno eur garantez virvidik evit an teatr.

Ar pez-c'hoari kenta, « AR MELEN HAG AR GWENN », a oa nebeut a dra, e gwirionez. « AR GORNANDONED DIWEZA » a zo mat-tre ha plijadurus da glevout. Brao-tre e voe kavet gant an dud e Roazon a ziskouezas meur a wech gant o strakadennou-dacuarn hag o c'hoarzedegou ar blijadur o doa ouz e glevout. Kinkladur al leur-c'hoari, bet

Eur soudard war loen, uhel evel eun tour ha ledan evel eun iliz, a deuas eun deiz d'an ospital da gaout ar medisin. O welout e c'hobari, n'en dije den lavaret e vije klavio: ruz e oa e benn, hag e oa start war e izili. Met pemzek deiz a oa ne c'helle ket kousket. Ezomm en doa, ezomm a ranke da gaout da veza louzaouet. Rei a roas ar medisin d'ezañ louzou da vont war vaer, a-walc'h evit lakaat e varc'h e-unan da vont asamblez gantañ, m'en divije roet an hanter d'ezañ. Ne gouskas ket muioc'h. E galon a chome digor, dibri hag eva mat a rae, met e zaoulagad ne venent ket serri. O klevout kement-se, gwada anezañ a reas ar medisin. Met ar c'houssed ne deuas ket evelato en noz war-lerc'h. E-lerc'h gwada ar soudard, e rankjed beza gwadet ar pugnez a oa en e wele.

Hogen ar paour kaez dientenn na soñjas rei antoudegez eus ar c'hlenved-se de vedisin nement an drede gwech ma teuas d'e gaout: « Evelato, emezañ, ret wo d'in goullenn diouzoc'h hag ar pugnez a c'helle mirout ouz eus soudard war loen a gousket? Ouspenn kant mil zo anezo e-barz va gwele »

BRAVA LEVR EVIT DESKI LENN D'AR VUGALE

Me a zesek brezoneg
Mon premier livre de breton
a zo o paouez dont er-maez eus ar wask.

Kasit ar goullennou d'an Ao. SEITE, Ecole Sainte-Barbe, ROSCOFF (Finistère).

C. C. : 417-04 RENNES.



Sekretourva Ensavadur Breizh hag hini Gwalarn a zo hiziviken e ROAZHON, 72, STRAED F.-Ch.-OBERTHUR.



16 A VIZ HERE :

■ En Ukrenia, ar Roumaned hag an Alamaned a gemer Odessa. E Bro-Rusi an Alamaned a gemer Kalouga ha Kallinin.

■ Ar Marichal Pétain a ro an urz da lakaat Daladier, Leon Blum, Paul Reynaud, Jorj Mandel hag ar jeneral Gamelin e prizon en eur c'hreñvlec'h.

■ Er sav-heol pella an traou a ya gwasoc'h-gwasa. Strollad ministred Bro-Japan a rank rei e zilez.

17 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, ar Soviedou en em aoz da zifenn Moskov.

■ An Alamaned a vombez porziou e Bro-Saoz hag a gas d'ar strad daou lestr-koñvers Saoz.

■ E Bro-Japan, ar jeneral Hu-teki Tojo a zo karget da sevel ar strollad-ministred nevez.

18 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, emgannou Briansk ha Viasma a zo echu. 640.196 prizoniad a zo bet graet gant an Alamaned, 1197 karr-emgann ha 5.229 kanol a zo bet kemeret pe distrujet.

■ War vor, al listri-spluj alman a gas d'ar strad 10 lestr-koñvers saoz o tont eus Amerika.

19 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, an Alamaned a gendalc'h atao da vont war-raok. Er c'hreñteiz, Taganrok a zo kemeret ganto.

■ Dre urz ar Marichal Antonesco, Odessa a zo staget ouz Bro-Roumania.

■ An Ao. Caziot, Ministr al Labour-Douar a ra eur brezegenn d'al labourerien-douar. Gouarnamant Vichi a glask gwellaat boued ar vugale.

■ An Afganistan a rank rei o c'houlenn d'ar Saozon. An Italianed hag an Alamaned a gultaio ar vro.

20 A VIZ HERE :

■ An Alamaned a gendalc'h da vont war-raok e Rusi.

■ E Bro-Japan, ar jeneral Tojo, a zo e penn ar strollad-ministred nevez, a lavar ez eo ret d'e vro beza kreñv evit kas da benn ar brezel e Sina.

21 A VIZ HERE :

■ En Ukrenia, an Alamaned a gemer Stalin, e-kreiz korn-bro pinvidik an Donetz, hag enez Dago, er mor Baltik.

■ E Bro-Saoz, porz bras Liverpool a zo bombez gant an Alamaned.

■ War a vez lavaret ar Frañs a chomfe eur Republik.

■ An divizou a gendalc'h etre al listri-koñvers amerikan a zo Japaniz hag an Amerikaned met

bremañ e moriou Sina hag ar Japan o deus bet an urz da vont da glask repu e porziou amerikan pe saoz.

22 A VIZ HERE :

■ An Alamaned a ya atao pelloc'h e korn-bro pinvidik an Donetz.

E kostez Briansk, 5.000 prizoniad nevez a zo bet graet.

En enez Dago, bet kemeret gant an Alamaned, 3.000 prizoniad a zo bet graet.

Moskov a zo bombezet.

■ E Bro-Saoz porziou Newcastle ha Douvres a zo bombez gant ar c'hirri-nij alman.

■ En Alamagn, kêr Bremen a zo bombez gant kirri-nij saoz. 5 anezo a zo diskaret. 11 karr-nij saoz a zo diskaret ivez e-pad emgannou a zo bet a-zloc'h Mor Breiz.

■ Ar Marichal Pétain, da geñver muntr al Letanant-Koronal Hotz, e Naoned, en deus graet eur galv d'ar Frañsizien: « Ho tlead a zo sklaer: » emezañ « ret eo lakaat eur penn d'al lazadeg ». Diouz e du, an Amiral Darlan en deus graet eur galv ivez d'ar Frañsizien.

■ Da heul muntr al Letanant-Koronal Hotz, e Naoned, 48 den a zo lakaet d'ar maro.

■ Ar jeneral Huntziger a zo o vont d'ober eun dro en Afrika-an-Hanternoz hag en Afrika-ar-C'huz-Heol.

■ War vor, daou lestr-koñvers amerikan a vije bet kaset d'ar strad.

■ Kêrioù 'zo en Italia hag en Afrika-an-Hanternoz a zo bombez gant ar c'hirri-nij saoz.

■ An darempredoù etre Bro-Japan hag Amerika a vije eun tammig gwelloc'h.

Eul levr toniou evit ar biniou

« Kenvreuriez ar Vinlouerien Vrezon » pe « K. A. V. » a striv abaoe ouspenn daouzek vloaz, da zerc'hel ar c'hiz da seni gant ar biniou, ar vombard hag an taboulin.

Meur a zouzennad tud yaouank eus Paris a zo bet tuet ha kentellet gant « K. A. V. » da seni gant hor benvegou sonerez breizek. Benvegou he deus kaset hi da war-dro pevar ugent ken-vroad all eus Breiz, Bro-C'hall ha pelloc'h zoken.

Emañ bremañ « K. A. V. » war-nes embann eul levr toniou skrivel a-ratoz evit ar biniou. Eun nevezontli eo, biskoaz n'ez eus bet graet komant all e Breiz. Eiz pe zek lur e vo gwerzet al levr d'ar rakprenerien, int a baeo p'o do bet anezañ. Bezit rakprener, kasit hoc'h ano da Genvreuriez ar Vinlouerien Vrezon: 59, rue Boissière, Paris (XVI').

E gwengolo e vo moulet an dastumad.

HOR C'HONTADENN

PER-AR-VUOC'H

gant AR YEODET

Nag e kavomp e Breiz buhezioù kuzet hag a dalvez o fouez aour!

Per-ar-vuoc'h, a zisplegan amañ e damm buhegez, a oa eur Breton evel-se.

Paour e voe a holl-viskoaz, paour e vevas dalc'hat, hep nec'hamant ebet, ha, ma Doue, paour noaz e varvas ivez.

Penher e oa Per-ar-vuoc'h. E vamm, eur vaouez vat, a chomas pell gantañ. O-daou e vevent, oc'h unani o foanion pemdeziek.

Eur gwall-labourer e oa Per. Na krogadour bras nag amzer fall na rae aon d'ar paotr, na rae d'ezañ kila...

Kreñv evel eur marc'h, dalc'hus evel eun teuz, kalet evel eur pigoz, morse ne veze skuiz hag, adalek penn kentañ an deiz betek kuz-heol, den ne ziskare labour evel-tañ.

Diou eus e droioù kaer a oa diskouez d'e genvroiz an nerz estlammus en doa en e zent. Dent dir, e gwirionez. Sevel a rae diouz an douar, en eur gregi ennañ, eur sac'had a zaou c'hant lur, oc'h ober gantañ tro ar porz pe al leur, dirak sklakadeg ha c'hoaradennou.

A-wechou all e c'houlenne sanko d'ezañ eun ibil koad en douar ha ne c'houite morse d'e denna gant e zent, nag e rankje, evit-se, karga e c'henou a zouar hag a loustoni.

An dra-se, avat, a dalveze d'ar re all peb a bemp gwenneg — en amzer ma oa brao beva...

AR PESK AOUR

Niv. 41

gant PAOL FEVAL

« Bennoz Doue ! » a lavaras Seveno, hag a chome c'hoaz el liorz o c'hortoz.

An Aotrou Keroulaz a vane difiñv, troet e sellou ouz an nec'h, kroaziet e zaouarn war e vruched.

« Fenez », emezañ, « Pen-niliz a bako ar Pesk Aour ! »

PENNAD 33

Visant a daolas eur sell ouzin, hag ar sell-se a oa kement ha lavarout : « emañ oc'h alteri ; dizale e varvo ».

Janed, a oa chomet er gambr e-kichen, a zeuas dilavar da zaoulina e-tal gwele he zad-koz.

Evidoun-me, kredi a ran evel eur bugel ez eo gwir peb a lavar an dud toc'hor. Gwasket oa va

Karout a rae e vuoc'h dreist pep tra, c'hoant am eus da lavarout muioc'h eget e vamm.

Prienti boued d'ez, kas anezi da vaez, monet ganti d'an arbradennou druz, dere'hel sec'h dindani ha mirout he c'broc'hen flour ha digailhar, a oa d'ezañ micher aketus.

Hag eun dra dreist an traou all a blije da Ber : pignat en targosiou-dero da gutuilh ilio d'ez, Eno, avat, eur sac'h etre e zent, e tasmus ar gwellañ eus boued ar vuoc'h, o lavarout d'ez pa veze degouezet :

« Mar bez sot, az po geot ; mar bez fur, az po ilio, klevout a rez ! »

« Komzou chomet evel krennlavar e-barz ar vro, dre amañ. »

Evit Per, evel evit pep unan, an amzer a deue hag ar bloavezioù ivez. Ar vamm a varvas ha Per a chomas e-unan gant e vuoc'h, stag muioc'h eget biskoaz ouz al loen paour hag o klask d'ez, dre-holl, boued a-zoare. « Ar vamm a c'horoe, a zigoavenne, a ribote, a demze an amann ? Ha goude ? Me a raio ivez. » eme Ber «, hag a werzo an amann evelti... »

Den ne ouie pe e oa pinvidik Per pe e oa paour. Eun nebeudad gwenneien en doa bepred ha roet e oant gantañ, hep paper, da veur a amezeg. Kalon-aour en doa Per hag en e di ne oa pod-espenn ebet. Da betra, evit gwir ?

Koza ha fallaat a rae Per. « Eun devez, bet o tastum ilio d'e vuoc'h, e kollas e hent er c'hoad bras. Dall-pik, ne reas nemet trei warnañ e-unan hag heñ tost d'ar gêr, koulskoude. A greiz en em jala e tegouezas en eul lochenn, enni teir vaouez ouz taol, gant o merenn :

« Tostait, va den kaez », a lavaras unan. « ha grit evelomp : debrît, evit !... »

« Ne ran ket sur », a eilgerias

Per. « Kollet am eus va hent, an hini eo, ha nec'het kenan ez oun gant va vuoc'h. »

Kerkent e-voe henchet gant ar vaouez vadeleuz ha — tra souezus, emezañ — maouezed ha lochenn a deuzas dirak e sellou.

« Seblant va maro ! » a zisklerie Per goude en eur c'hoarzin.

Marteze a-walc'h. Ar goañv a deuas, gantañ daou pe dri devez yud a skorn put.

Per, hag a oa o pilat lann d'e vuoc'h en eul lochig digor da heb amzer, a dapas, hep mar, eur fall-henn. C'hoantaat tec'hout a reas evit diafani ha, siouaz ! o treuzi an hent-karr, e kouezas a-dreuz warnañ, stanket, mouget gant eur goenvadenn-skevent.

Maro e oa Per-ar-vuoc'h ! Eun amezeg o tremen a gavas e gorf reut gant ar maro ha goloet a ere'h.

« Pensaos sebelia Per », a lavaras eun amezeg, « peogwir n'eus en e loch na liñsel na gwele dereat ? »

« Mat, evel m'emañ, gant e zilhad pemdez », eme an dud diwar dro, ha ni da bedi evitañ e-pad ar veilhadeg-noz.

Hag e voe graet evel-se. Astennet war e goz-taol, Per a dremenas nozvez diwezañ e vuhez e-touez e amezien o pedi evitañ hag o konta e droioù-kaer.

E vuoc'h, e korn al loch, a selle a-dreuz hag a vuzelle truezus gwech ha gwech all, rak ne glevet mui mouez he mestr...

En deiz war-lerc'h, gwenn-kann an douarour gant an ere'h, e teuas korf Per d'an iliz ha, goude, d'ar vered, ouz e heul e amezien dostañ, poaniet ouz e varo.

N'en doa, paour kaez, na kar na par ; n'en doa nemet e vuoc'h a voe gwerzet-evit paea an obidou hag a gavas kerse, hep mar ebet !

DRE AN ISTOR

Orin ar C'hermaned

Klevout a reomp ano eus an Alamaned, evit ar wech kenta, e danevell Puthes eus Marsilho. Puthes, etrez amzeriad Aleksander-Veur ar Makedoniad, a oa aet kuit en e vag. A-dreuz Raz Jibraltar, heuliet gantañ aodou Bro-Spagn ha Bro-C'hall en doa graet tro Breiz-Veur a-zreist Bro-Skos. War hent an distro en doa tizet genou ar Roen ha dizoloet eno poblad an « Deuted ». An Deuted, a greder, a oa degouezet nebeut amzer a-raok war ribl ar Roen. Boutet kuit o doa ar Gelted, diwar glann debou ar stêr.

« Germaniz » eo o deus graet ar Romaned gant ar poblou-se. E keltieg e talv ar ger « Germaniz » kement hag : « Amezeien ».

Kaezar, ar pennadour brezel roman, en deus skrivet diwar-benn ar C'hermaned, ha, war e lere'h, ar skrivagner roman Tacitus a reas ivez.

Ostrogotha a oa roue war ar Gothiz etrez 250.

Ermanarik a oa roue an Ostgothiz etrez 350. Trechet gant an Huniz, Ermanarik a emlzas er bloaz 374.

Burgondiz a savas etrez diwez ar IV^{vet} kantved eun Impalaeriez galloudus ; Speyer, Mainz, Worms o veza ar penn-kêrioù anezañ. Aetius, pennadour roman Bro-C'halla o c'hourz-ree'has en emgann nepell diouz Worms e 437. Ugent mil brezelour, en o zouez o roue Gundikarius, a chomas laz-ek astennet war an dachenn-emgann. War-lerc'h se e voe graet « Nibelungen » eus ar Vurgondiz ha « Gunther » eus Gundikarius.

En hevelep amzer e veve e Bro-Hungaria eur hobl anvet : an Huniz, d'ezo da roue Attila, lesanvet « Freilh Doue ». Taolennet eo bet d'eomp lez Attila gant ar Gresian Priskus. Marvet er bloaz 453 e voe echu ivez rouantelez Attila (454). Eur roue ger-

LEVRIOU SKOL e brezoneg

gant ROPARZ HEMON

Setu digoret ar skolloù adarre. Ar brezoneg n'emañ ken e toull an nor. E skolloù ar gouarnamant, ma oa difennet groñs ober gantañ a-raok ar brezel, e vez lezet ar vistri da ziskleria traou 'zo e brezoneg, hag ouspenn ne vo mui kastizet ar vugale pa gomzint yez o c'havell etrezo er porz. Eur gounid bihan mar kirit, hogen eur gounid atao. Er skolloù all, allet eo bet ar vistri gant an eskibien da zeski lenn brezoneg d'ar vugale. E lec'hioù 'zo eus eskopti Kemper o deus bet zoken an urz d'hen ober.

Brao eo lavarout deski lenn brezoneg. Da zeski lenn, avat, e ranker kaout levriou. Kalz levriou, evel ouzoc'h, a zo bet moulet e brezoneg e-pad ar bloavezioù diweza. Darn anezo a oa graet a-ratoz evit ar vugale. Eun nebeudig hepken koulskoude a oa gwir levriou skol : eun dra aes da gompren, pa soñjer e ranker dispign kalz arc'hant da voula eul levr-skol. Ha piou en dije dispignet arc'hant d'ober eul levr na vije ket bet implijet, na gwerzet zoken ?

Gwelet hoc'h eus moarvat levr an Aotrou Bozeg, anvet « Ar Galleg dre ar Brezoneg », eul levrig kaer embannet eun nebeut bloavezioù 'zo gant ar gazetenn « Breiz ». Talvoudus eo bet kavet gant ar vistri, dreist-holl e Kerne-Uhel hag e Treger. Eur fazi, d'am meno, en doa graet ar skrivagner : eun dra vat eo marteze kemer ar brezoneg, yez ar vugale pa zeuont d'ar skol, da zeski gwelloc'h ha buanoc'h ar galleg ; hogen ar brezoneg a dalv muioc'h eget an dra-se ; ret-mat eo hen deski abalamour d'ezañ e-unan, peogwir ez eo euz yez kaer ha pinvidik, eur yez a zo enni e-leiz a skridoù dudius, eur yez ouspenn hag a zo hon hini hag a garomp dreist pep tra.

Setu perak hor boa ezomm kaout levriou all. An Aotrounez

Franez Ugen ha Visant Seite, mistri-skol o-daou, o deus soñjet e oa poent bras sevel eul levr evit ar skolloù kristen. Al levr-se a zo prest. Deut eo e-maez ar wask en deizioù-mañ, dindan eur golo hag a zo eur wir blijadur sellout outañ. « Me a zeski brezoneg » eo ano al levr, ennañ eur rummad kentelloù gant skeudennou brao, tammou barzonegou da zeski dindan efvor, eur roll eus ar gerioù ar muia implijet. Aon ebet da gaout e chomfe al levr-se da boutrenni e ti eur mouler, evel ma c'hoarvez gant meur a levr, war a glevan. Lakaet e voe e pep skol dalc'het gant Breudeur Bloermel, da lavarout eo, netra nemet er bloaz-mañ e vo etre daouarn millerou a vugale.

Eul levr all a wellmp o tont dizale, savet ivez gant eur mestr-skol, hogen en dro-mañ gant eur mestr-skol eus ar gouarnamant. Bez' e vo levr Yann Sohier, ar skolaer brudet, bremañ aet da anaon, a garas kement ar brezoneg ma ross d'ezañ e holl vuhez. Levrig Yann Sohier, anvet « Me a lenno », skeudennet gant an arzour brudet Creston, a vo moulet hervez reolennou an doare-skriba nevez, hag evel-se e c'hellio talvezout e pep kanton a Vreiz-Izel, e Bro-Leon evel e Bro-Wened, e Bro-Dreger evel e Bro-Gerne.

D'ar vistri-skol a garfe kaout eul levr lennadurioù e c'hellan erbedi al levr anvet « Marvailhou ar Vretoned », advoulet eun nebeut mizloù 'zo. Dereout a ra dreist-holl ouz ar skolloù kristen. Ouspenn marvailhou dibabet e-touez ar re wella eus hor bro, e kaver ennañ peziou-barzoneg berr ha pennadour istor. Meur a skolaer moarvat a vo laouen da gaout ar pennadour-se, bremañ ma ranker deski istor Breiz er skolloù, hervez urz ar gouarnamant.

Tamm-ha-tamm, evel ma wellit, e plant ar brezoneg e zaoudroad er skolloù. Eur wech ma vo e-barz pep skol e vo diaes, hel lavaran d'oc'h, e vounta er-maez adarre. Kenvroiz, c'houl hag a selaou ac'hanoun, roit sikour d'ar re a skriv, d'ar re a voul, d'ar re a skign levriou-skol brezonek. Eul labour santel eo.

Prezegenn graet e Roazon-Breiz d'an 22 a Here 1941.

e 843, a rannas Impalaeriez Karl-Veur e tri rouantelez : rouantelez Franked ar C'huz-Heol (Bro-C'hall), rouantelez Franked ar Goulou-Deiz (Deutschland), hag, etre an daou, rouantelez Lothar. An ano diwezamant en deus treuzvevet er ger : Lothringen, e galleg : Lorraine.

Er bloaz 987 e voe kurunennet ar C'hapetinat kenta : Hug Kapet.

Le Gérant : G. BERTHOU. IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

yen da redek dre va c'horf, e kendalc'has :

« Pa vez an den war e dremenvan e tigor e zaoulagad war eur bed dianav. Traou a welan bremañ n'am boa gwelet biskoaz. A-raok eun eur, Visant Penniliz, e lakait ho puhez en arvar da savetei an den-se. »

Hag e sellas ouz ar Judaz, a seblantas beza strafuilhet eun tammig.

Digeri a ris va genou, evel m'em bije klevet eur vouez estren ouz va redia da gomz.

« N'em eus ket ezomm da gaout daou lizer-diskarg », emezoun.

« Gouzout a rit Petra 'dalvez », a drouc'has.

« Muioc'h e talvezo pa vezo kavet daou vil a destou... »

An tad-koz a asantas o vouse'hoarzin madeleuz. Ar vartoloded a stlakas o daouarn.

« Daou vil a destou ! » a lavaras ar Bruant evel eun hekleo. « Pelec'h o c'hevot ? »

« Netra nemet war ar bagou em bo kant ! »

« Ha Petra a douint ? »

« Toui a raint, Aotrou Bruant, peb a zo anavezet gant an holl. Du-mañ eo, soñj hoc'h eus, e voe'h taget gant ho parrad-diskianterez evit ar wech kenta, en nozvez ma kouskjoec'h em gwele. Abaoe oc'h bet taget meur a wech gant seurt barradou. Atao hoc'h eus kontet an hevelep istor. »

E ziozoud a grizas ha a yeas liou ar pri.

« Gevier ! » a valbouzas, « gevier ! » tra ma save ar spoum d'e vuzelloù.

« Atao an hevelep istor ! Atao ! » a lavaras ugent mouez el liorz.

Ar baotred a oa eno, o kayout en divez ar gwan er Judaz, a sanke an tac'h e-barz ken kreñv ha ma c'hellent.

« Gevier ! » emezañ adarre, bec'h d'ezañ o tistaga e gomzou, « netra nemet gevier ! »

Kaer en doa, respontet e voe raktal :

« Atao, atao an hevelep istor ! »

Ha lod a youc'has ouspenn :

« Muntret ! »

E daoulagad ar Bruant e tremenas eur sell evel hini eul loen gouez kele'hiet gant ar chas.

« Petore istor ? » a c'houlennas, o klask stourm ouz ar spont hag ouz ar barrad a oa war-nes dont en-dro.

Me eo a respontas :

« Istor ho mignon, ho mestr, an hini ho poa prometet savetei d'ezañ e vuhez ; istor ar roeñv hag ar gontell a skoas an eil war-lerc'h eben ; istor ar sac'h ler leun a beziou aour. »

Hag ar vartoloded da youc'h'al :

« Ar roeñv hag ar gontell, muntret ! Ar peziou aour, Judaz ! »

« Heñ eo neuze a lazaz va breur hena », a c'hrozmolaz Visant.

« Visant ! Visant ! » a zougouennas Janed, rak an den a oa eun drouez sellout outañ bremañ.

(Da gendec'hel.)